

Can. School, N

School Books Published by Dawson Bros.

BY DR. DAWSON, F.R.S., F.G.S., &c.

Principal of the University of McGill College.

A Hand-Book of Zoology; With examples from Canadian Species, Recent and Fossil. Part 1, Invertebrata. Price, \$1.25.

This Hand-Book is neatly printed, and profusely illustrated by nearly 300 wood-engravings. Prepared by the author for use in his own classes, it is peculiarly adapted as a text book for Canadian Schools, as the subjects selected for illustration have been chosen from the animals found in the woods and waters of the Country, or from the leading species of its fossil remains. The advantage and importance of this will be recognized by all teachers who have taught this branch of science.

BY HENRY H. MILES, M.A., LL.D.,

Secretary to the Department of Public Instruction for the Province of Quebec.

The School History of Canada; Prepared for use in the Elementary and Model Schools, with many Wood Engravings, a Map of New France and New England, and a Map of the Operations at the siege of Quebec in 1759, with Appendices, giving an outline of the Constitution of the Dominion of Canada, a Table of Chronology and Questions for Examination. Price, 60 cents.

The Child's History of Canada; Prepared for the use of Elementary Schools, and of the Young Reader, with Maps and Illustrations. Price, 30 cents.

Histoire du Canada pour les Enfants; à l'usage des Ecoles Élémentaires—Traduit de l'Édition Anglaise, par L. Devisme, B.A., de l'Université de France. Price, 25 cents.

The History of Canada under the French Regime, 1535—1763. This volume is recommended as a Reading Book in the higher Academies. It is a volume of 535 pages, and is illustrated by Many Maps and Plans. An Appendix is given containing Notes and Documents explanatory of the Text. Price, \$2.

This series of Histories has been approved by the Council of Public Instruction for use in the English and French Schools.

LECTURES CHOISIES

POUR

LA JEUNESSE.

CONTENANT

UNE FOULE D'ANECDOTES AMUSANTES,
D'HISTORIETTES, DE CONTES ET DE FABLES, Etc.

AVEC

UN DICTIONNAIRE

DES MOTS FRANÇAIS, TRADUITS EN ANGLAIS.

PAR

N. DUVAL, B.A.

copie déposée 24. 7. 18.

MONTREAL:

DAWSON BROTHERS, EDITEURS.

1875.

Entered according to Act of Parliament of Canada, in the year
1875, by DAWSON BROTHERS, in the office of the Minister
of Agriculture.

Les
manque
se don
morcea
premier
Nous
adaptés
se rép
pour l'
cation
donner
qui s'o
aux en
glais o
ailleurs
avons
de leur
duire.
dans c
ce volu
estima
recuei

PRÉFACE.

Les *Lectures* que contient ce petit volume ne peuvent manquer d'être une source de plaisir pour les enfants qui se donneront la peine de les lire et de les étudier. Les morceaux de poésie sont aussi à la portée des enfants du premier âge, et sont accompagnés d'excellents conseils.

Nous avons peu de livres, dans notre pays, qui soient adaptés aux besoins actuels de l'enfance; l'éducation, qui se répand toujours plus, demande de nouveaux aliments pour l'intelligence. L'un des meilleurs indices que l'éducation fait des progrès, c'est le soin que l'on commence à donner à l'enfance. Nous ne faisons qu'entrer dans la voie qui s'ouvre devant nous; il nous faut acquérir l'art de parler aux enfants, et de les instruire sans les ennuyer. Les Anglais ont senti de bonne heure l'utilité de cet art, négligé ailleurs, et ils l'ont porté à une grande perfection. Nous avons cru ne pouvoir rien faire de mieux que de profiter de leurs productions, quelquefois de les imiter et de les traduire. Mais on a fait une étude particulière de ne mettre dans ce volume que des choses à la portée de l'âge auquel ce volume est destiné. On sait que des écrivains les plus estimables d'ailleurs, n'ont pas toujours observé, dans leurs recueils, cette gradation si nécessaire, plaçant quelquefois à

côté d'un conte enfantin un drame, un trait de morale, qui ne peuvent intéresser que des jeunes gens dont le jugement est plus formé.

Nous osons espérer que les personnes qui s'occupent d'éducation dans notre pays voudront bien encourager l'effort que nous faisons pour suppléer à cette lacune. Ayant été nous-même occupé depuis bien des années à l'éducation de l'enfance, nous avons souvent déploré la nécessité où nous sommes d'aller tant emprunter à l'étranger.

N. D.

LE R

L'AFR

LES P

LES I

JE NE

LE PR

MIEU

L'EN

DIX M

LES I

LE C

L'OU

LES I

UN B

L'HE

L'AI

L'OU

le, qui
gement

cupent
urager
lacune.
nées à
loré la
ranger.

. D.

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE
LE ROI ET LE PAGE - - - - -	5
L'AFRICAIN ET LE LION - - - - -	6
LES PETITS GATEAUX - - - - -	7
LES LOUPS ET LES VOYAGEURS - - - - -	8
JE NE PUIS PAS APPRENDRE MA LEÇON - - - - -	9
LE PETIT ENFANT - - - - -	10
MIEUX QUE ÇA - - - - -	11
L'ENFANT SOIGNÉ PAR UN CHIEN - - - - -	13
DIX MILLE LIVRES DE RENTE - - - - -	15
LES PETITS OISEAUX ET LEUR MÈRE - - - - -	17
LE CHIEN ET LE SHELLING - - - - -	18
L'OURSE BLANCHE ET SES OURSONS - - - - -	20
LES DEUX CHIENS ET LE LOUP - - - - -	22
UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU - - - - -	23
L'HEUREUSE ÉDUCATION - - - - -	28
L'AIGLE ET L'ENFANT - - - - -	29
L'OURS ET LE PETIT SAVOYARD - - - - -	31

	PAGE
DISTIQUES MORAUX - - - - -	32
LES LIONS ET LES NAMAQUAS - - - - -	32
L'AVALANCHE - - - - -	34
LA BARBE BLEUE (CONTE) - - - - -	35
LES DEUX ROUTES - - - - -	42
LE PAYSAN ET L'AVOCAT - - - - -	43
SOUVENIR D'ENFANCE - - - - -	46
LE REQUIN BLANC - - - - -	47
L'ENFANT PERDU - - - - -	50
L'ÉLÉPHANT DANS LE PUIT - - - - -	51
LE CORBEAU ET SON MAÎTRE - - - - -	53
BATAILLE DES ROCHES - - - - -	55
NAPOLÉON ET LE MATELOT ANGLAIS - - - - -	59
LE REQUIEM - - - - -	60
UNE LEÇON - - - - -	62
LE MENSONGE FATAL - - - - -	64
LOUIS ET PIERRE . - - - -	74

LECTURES CHOISIES.

LE ROI ET LE PAGE.

Un jour le grand Frédéric sonna et personne ne vint. Il ouvrit la porte et trouva son page endormi dans un fauteuil. Il s'avança vers lui et il allait le réveiller, lorsqu'il aperçut un bout de billet qui sortait de sa poche. Il fut curieux de savoir ce que c'était, le prit et le lut ; c'était une lettre de la mère du jeune homme, qui le remerciait de ce qu'il lui envoyait une partie de ses gages pour la soulager dans sa misère. Elle finissait par lui dire que Dieu le bénirait, à cause de l'amour filial qu'il avait pour elle. Le roi, ayant lu ce billet, prit un rouleau de pièces d'or, le glissa avec la lettre dans la poche du page, et rentra doucement dans sa chambre. Un peu après, il sonna si fort, que le page se réveilla et vint vers le roi. "Tu as bien dormi !" lui dit Frédéric. Le page cherche à s'excuser, et dans son embarras, il met la main dans sa poche. Il sent le rouleau, il le tire, et il est au comble de l'étonnement et de l'affliction ; il pâlit, et regarde le roi en versant un torrent de larmes, sans pou-

voir articuler un seul mot. "Qu'est-ce," dit le roi, "qu'as-tu donc?"—"Ah, Sire!" dit le jeune homme en se précipitant à ses genoux, "on veut me perdre; je ne sais pas ce que c'est que cet argent, que je trouve dans ma poche."—"Mon ami," dit Frédéric, "Dieu nous envoie souvent le bien en dormant; envoie cela à ta mère, et assure-la que désormais j'aurai soin d'elle et de toi."

L'AFRICAIN ET LE LION.

Un Hottentot s'arrêta un matin, au lever du soleil, tout près d'une source, pour se désaltérer. Puis il alluma sa pipe et s'endormit au pied d'un grand rocher.

Réveillé par la chaleur du soleil, il vit un lion magnifique couché à quelques pas de lui, et qui le regardait fixement. Immobile de terreur, l'homme put à peine avancer la main pour saisir son fusil. Le lion remarqua ce mouvement, leva la tête et poussa un rugissement affreux. Mais l'homme fit encore de nouvelles tentatives, quoique le fusil fût hors de sa portée et que le lion semblait comprendre son intention.

Bientôt le rocher sur lequel l'homme reposait s'était tellement échauffé sous les rayons du soleil, que ses pieds nus ne pouvaient plus y rester, et qu'il se vit obligé de les poser l'un sur l'autre alternativement. Le soir, il fit plus frais; mais les yeux du lion, toujours fixés sur lui, l'empêchèrent de se livrer au plus léger sommeil.

Le lendemain le lion se dirigea vers la source, sans cesser toutefois de surveiller son prisonnier. Le voyant encore avancer la main pour prendre le fusil, il se mit à rugir d'une façon formidable ; à peine eut-il bu un peu d'eau, qu'il se dépêcha de reprendre sa place près du Hottentot. Ainsi s'écoulèrent le deuxième jour et la deuxième nuit.

A l'aube d'une nouvelle matinée, le lion retourna boire à la source. Mais du bruit l'ayant effrayé, il disparut dans les buissons. L'homme parvint alors à saisir son arme ; mais ses pieds étaient tellement brûlés qu'il ne put pas marcher. Il se traîna lentement, sur les mains et sur les genoux, jusqu'à la route. Un voyageur lui donna à manger, puis le transporta dans un lieu où il fut bien soigné.

LES PETITS GATEAUX.

Un pâtissier de village roulait sur sa brouette une corbeille pleine de gâteaux. Comme il était pressé, il en laissa tomber quelques-uns sans s'en apercevoir.

Un petit garçon, appelé Colin, qui marchait à quelques pas derrière lui, vit tomber les gâteaux ; il courut les ramasser, et les rendit à l'homme.

— Je vous remercie, mon petit ami, lui dit celui-ci. Mais n'avez-vous pas été tenté de les manger ?

— Non, parce que cela aurait été vilain de ma part, répondit le petit garçon ; ces gâteaux sont

à vous, et je ne dois pas prendre ce qui ne m'appartient pas.

— Voilà qui est fort bien pensé, répliqua le pâtissier. Vous avez fait votre devoir en me les rendant ; mais puisque vous avez été si honnête, je vais vous en donner deux pour votre récompense. Colin les reçut en le remerciant ; et il alla vite, ainsi que doit le faire tout enfant qui a un bon cœur, partager ses gâteaux avec son petit frère. Celui-ci, qui l'attendait devant la grille du parc avec son cerceau, fut très enchanté de cette bonne aubaine ; ce qui augmenta encore le plaisir de Colin.

LES LOUPS ET LES VOYAGEURS.

Ordinairement il fait très froid en hiver à Posen, en Allemagne. Pendant cette saison, les jours sont courts, le ciel est gris, il tombe beaucoup de neige.

Au mois de janvier, un monsieur conduisait un de ses amis dans son traineau à deux chevaux, avec le projet d'aller à une certaine ville où ils étaient invités à dîner.

En traversant une vaste plaine couverte d'une épaisse couche de neige, les chevaux du traineau devinrent inquiets. Ils secouaient les oreilles et allaient de plus vite en plus vite.

Les voyageurs se demandaient la cause de cette agitation ; mais ils ne la comprirent que trop tôt. Tout à coup se détachent peu à peu,

sur le fond blanc de la plaine, les formes maigres de deux loups, dont ils entendent les hurlements affamés.

Ils n'avaient fait que la moitié de leur chemin. Ils étaient sans armes à feu. Les loups arrivaient sur eux avec la vitesse du vent.

— Bientôt nous serons dévorés, pensa chacun des voyageurs, sans proférer un mot.

Une idée lumineuse surgit dans la tête du maître du traîneau. Il tire un couteau de sa poche, coupe les courroies qui attachent l'un des chevaux au traîneau, et l'abandonne aux loups. Puis il fouette de nouveau l'autre cheval, qui ne demande pas mieux que de continuer son chemin ventre à terre. Derrière eux, ils entendent les loups qui poussent des hurlements féroces en attaquant leur proie.

Un silence profond succède à ces cris. Les deux amis sont sauvés. Ils poursuivent leur voyage au galop, le cœur plein de reconnaissance, les yeux mouillés de larmes de joie.

JE NE PUIS PAS APPRENDRE MA LEÇON.

“ Ah ! je ne saurai jamais cette leçon ; elle est trop difficile, je ne veux plus l'apprendre ! ”

Ainsi parlait Frédéric l'autre jour, le coude sur la table, une main dans ses cheveux, et l'autre occupée à tourner nonchalamment les pages de son livre. Et lorsqu'il eut dit cela, il poussa un soupir tellement bruyant que sa mère accourut tout effrayée, et lui demanda ce qu'il avait.

— Je n'ai rien, répondit sourdement l'enfant ;

mais je ne puis apprendre ma leçon ! Elle m'ennuie. Je vais la laisser.

— La laisser, Frédéric ! répéta sa mère ; veux-tu donc qu'il soit dit que tu t'es laissé rebuter par une leçon que des milliers d'enfants ont apprise avant toi ? Pense à cette fourmi qui releva le courage de Timour, le guerrier tartare, et fais preuve d'un peu de persévérance.

— Oh ! raconte-moi l'histoire de cette fourmi, maman, s'écria l'enfant.

— Timour, reprit sa mère, fut un jour forcé de fuir devant ses ennemis. Il alla se cacher au milieu de vieilles ruines, et se mit à déplorer sa triste position. Soudain il aperçut une fourmi qui essayait de transporter un grain de froment dans le trou qu'elle avait pratiqué dans le mur ; mais le fardeau était trop pesant. Timour la vit retomber soixante-neuf fois avec sa charge ; mais à la soixante et dixième fois, elle réussit. La patience infatigable de cette fourmi releva le courage du vieux soldat et lui rendit toute son énergie. Jamais, dit-on, il n'oublia cette leçon.

— Bien fait ! bien fait ! petite fourmi, s'écria Frédéric ; je vais essayer de t'imiter, et je suis sûr qu'après tout je parviendrai à savoir ma leçon.

LE PETIT ENFANT.

Pour le bon Dieu que puis-je faire ?
Je suis si petit, si petit !
Voici ce que mon cœur me dit :
J'aimerai bien ma bonne mère !
Je puis l'aimer quoique petit !

Pour Dieu que puis-je faire encore ?
Puisque c'est Dieu qui nous bénit,
Je prierai bien, près de mon lit,
Ce bon Dieu que ma mère adore ;
On peut prier, quoique petit.

Que puis-je faire davantage ?
A l'école où l'on me conduit,
Attentif à tout ce qu'on dit,
Je m'efforcerai d'être sage :
On peut l'être, quoique petit.

Voyons, est-ce tout ?—Si ma mère
Me réprimande ou m'avertit,
J'y veillerai, quoique petit,
Pour corriger mon caractère :
C'est comme cela qu'on grandit !

MIEUX QUE ÇA.

L'empereur Joseph II n'aimait ni la représentation ni l'appareil, témoin ce fait qu'on se plaît à citer : Un jour que revêtu d'une simple redingote boutonnée, accompagné d'un seul domestique sans livrée, il était allé, dans une calèche à deux places qu'il conduisait lui-même, faire une promenade du matin aux environs de Vienne, il fut surpris par la pluie, comme il reprenait le chemin de la ville.

Il en était encore éloigné, lorsqu'un piéton, qui regagnait aussi la capitale, fait signe au conducteur d'arrêter,—ce que Joseph II fait aussitôt.

—Monsieur, lui dit le militaire (car c'était un sergent), y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander une place à côté de vous ? cela ne vous gênerait pas prodigieusement, puisque vous êtes seul dans votre calèche, et ménagerait mon uniforme que je mets aujourd'hui pour la première fois.—Ménageons votre uniforme, mon brave, lui dit Joseph, et mettez-vous là. D'où venez-vous ?—Ah ! dit le sergent, je viens de chez un garde-chasse de mes amis, où j'ai fait un fier déjeuner.—Qu'avez-vous donc mangé de si bon ?—Devinez —Que sais-je, moi, une soupe à la bière ?—Ah ! bien, oui, une soupe ; mieux que ça ?—De la choucroute ?—Mieux que ça.—Une longe de veau ?—Mieux que ça, vous dit-on.—Oh ! ma foi, je ne puis plus deviner, dit Joseph.—Un faisan, mon digne homme, un faisan tiré sur les plaisirs de Sa Majesté, dit le camarade en lui frappant sur la cuisse.—Tiré sur les plaisirs de sa Majesté, il n'en devait être que meilleur ?—Je vous en réponds.

Comme on approchait de la ville, et que la pluie tombait toujours, Joseph demanda à son compagnon dans quel quartier il logeait, et où il voulait qu'on le descendit.—Monsieur, c'est trop de bonté, je craindrais d'abuser de . . . —Non, non, dit Joseph, votre rue ? Le sergent, indiquant sa demeure, demanda à connaître celui dont il recevait tant d'honnêtetés.—A votre tour, dit Joseph, devinez.—Monsieur est militaire, sans doute ?—Comme dit Monsieur.—Lieutenant ?—Ah ! bien oui, lieutenant ; mieux que ça.—Capitaine ?—Mieux que ça.—Colonel, peut-être ?—Mieux que ça, vous dit-on.—Comment diantre lit

l'autre en se rencognant aussitôt dans la calèche, seriez-vous feld-maréchal ?—Mieux que ça.—Ah ! mon Dieu, c'est l'Empereur !—Lui même, dit Joseph se déboutonnant pour montrer ses décorations. Il n'y avait pas moyen de tomber à genoux dans la voiture ; le sergent se confond en excuses et supplie l'Empereur d'arrêter pour qu'il puisse descendre.—Non pas, lui dit Joseph ; après avoir mangé mon faisan, vous seriez trop heureux de vous débarrasser de moi aussi promptement ; j'entends bien que vous ne me quittiez qu'à votre porte. Et il l'y descendit.

L'ENFANT SOIGNÉ PAR UN CHIEN.

Dans les montagnes du nord de l'Écosse, les bergers ont l'habitude de laisser leurs troupeaux passer les nuits d'été aux pâtarages, sous la garde d'un chien, et rentrent chez eux dans la plaine sans aucune inquiétude.

Un de ces bergers amenait souvent avec lui son petit garçon de trois ans quand il allait visiter ses moutons. Un jour il découvrit que deux ou trois d'entre eux s'étaient égarés, et il se disposa à aller les chercher. Avant de partir, il laissa son fils avec le chien, en lui donnant l'ordre de ne pas s'éloigner de son gardien.

A peine se trouvait-il au sommet de la montagne, que le ciel s'obscurcit et un brouillard épais s'étendit partout. Le berger se dépêcha

de descendre au pâturage ; mais il ne vit plus le chemin. Il s'égara de plus en plus, et après plusieurs heures d'essais inutiles, il se trouva devant la porte de sa chaumière sans son enfant.

Le lendemain, malgré le brouillard, il alla chercher son fils au pâturage, où il l'avait laissé. Il perdit encore sa route, et retourna assez tard chez lui, seul, le cœur navré.

— Mais, lui dit sa femme, le chien est venu. Il avait l'air très affairé, et il est parti au galop après avoir mangé.

Surpris de cette fuite du chien, le berger se décida à l'attendre. Il ne vint que le jour suivant. Comme la veille, il mangea à la hâte, et, prenant un gros morceau de pain dans sa gueule, il s'éloigna promptement.

Au risque de se casser le cou, le père suit le chien jusqu'à l'entrée d'une caverne, tout près d'un abîme affreux, et là il trouve son petit garçon mangeant le pain que le bon chien venait de lui apporter.

Il paraît que l'enfant, en s'éloignant de l'endroit où son père l'avait laissé, roula sur la pente d'un précipice escarpé jusqu'à l'entrée de la caverne. Le chien l'avait suivi, et, voyant l'impossibilité de lui faire remonter la pente du précipice, il allait, le matin, lui chercher de la nourriture. A l'exception du temps nécessaire pour faire cette course, il restait à côté de l'enfant.

La descente dans la plaine fut très-pénible ; mais, guidé par son chien, la joie dans le cœur et son fils dans ses bras, le berger arriva sans accident chez lui.

DIX MILLE LIVRES DE RENTE.

Quand j'avais dix-huit ans — je vous parle d'une époque bien éloignée — j'allais, durant la belle saison, passer la journée du dimanche à Versailles, ville qu'habitait ma mère. Pour m'y transporter, j'allais, presque toujours à pied, rejoindre sur cette route une des petites voitures qui en faisaient alors le service.

En sortant des barrières, j'étais toujours sûr de trouver un grand pauvre, qui criait d'une voix glapissante : *La charité, s'il vous plaît, mon bon Monsieur !* De son côté, il était bien sûr d'entendre résonner dans son chapeau une grosse pièce de deux sous.

Un jour que je payais mon tribut à Antoine — c'était le nom de mon pensionnaire — il vint à passer un petit monsieur poudré, sec, vif, et à qui Antoine adressa son memento criard : *La charité, s'il vous plaît, mon bon Monsieur !* Le passant s'arrêta, et, après avoir considéré quelques moments le pauvre : "Vous me paraissez, lui dit-il, intelligent et en état de travailler ; pour quoi faire un si vil métier ? Je veux vous tirer de cette triste situation et vous donner dix mille livres de rente." Antoine se mit à rire, et moi aussi. "Riez tant que vous le voudrez, reprit le monsieur poudré, mais suivez mes conseils, et vous acquerrez ce que je vous promets. Je puis d'ailleurs vous prêcher d'exemple : j'ai été aussi pauvre que vous ; mais, au lieu de mendier, je me suis fait une hotte avec un mauvais panier, et je suis allé dans les villages et dans les villes de province, demander, non pas des aumônes,

mais de vieux chiffons, qu'on me donnait gratis et que je revendais ensuite, un bon prix, aux fabricants de papier. Au bout d'un an, je ne demandais plus pour rien des chiffons, mais je les achetais, et j'avais en outre une charrette et un âne pour faire mon petit commerce.

“Cinq ans après, je possédais trente mille francs, et j'épousais la fille d'un fabricant de papier, qui m'associait à sa maison de commerce, peu achalandée, il faut le dire ; mais j'étais jeune encore, j'étais actif, je savais travailler et m'imposer des privations. A l'heure qu'il est, je possède deux maisons à Paris, et j'ai cédé ma fabrique de papier à mon fils, à qui j'ai enseigné de bonne heure le goût du travail et le besoin de la persévérance. Faites comme moi, l'ami, et vous deviendrez riche comme moi.”

Là-dessus, le vieux monsieur s'en alla, laissant Antoine tellement préoccupé, que deux dames passèrent sans entendre l'appel criard du mendiant : *La charité, s'il vous plaît.*

En 1815, pendant mon exil à Brussels, j'entrai un jour chez un libraire pour y faire emplette de quelques livres. Un gros et grand monsieur se promenait dans le magasin et donnait des ordres à cinq ou six commis. Nous nous regardâmes l'un l'autre comme des gens qui, sans pouvoir se reconnaître, se rappelaient cependant qu'ils s'étaient vus autrefois quelque part. “Monsieur, me dit à la fin le libraire, il y a vingt-cinq ans, n'alliez-vous pas souvent à Versailles, le dimanche ?” — “Quoi ! Antoine ! c'est vous !” m'écriai-je. — “Monsieur, répliqua-t-il, vous le voyez, le vieux monsieur poudré avait raison ; il m'a donné dix mille livres de rente.”

LES PETITS OISEAUX ET LEUR MÈRE.

A MES ENFANTS.

“ Nous tiendras-tu longtemps encore

“ Dans ce nid que nous détestons ?

“ Demain, dès la première aurore,

“ C’est décidé, nous le quittons ; ”

Disait, à la mère attristée, .

Le plus hardi de ses enfants ;

Et le reste de la nitée

Le couvrit d’applaudissements.

“ Vois ! notre aile est déjà bien forte,

“ Et nous n’irons point au hasard ;

“ Vive donc, vive le départ ? ”

La bonne mère les exhorte

A patienter quelques jours :

“ Attendez, leur dit-elle, et quand cette semaine

“ Sera près de finir son cours,

“ Je vous laisserai, dans la plaine,

“ Vous envoler pour toujours.

“ Mais gardez, je vous en supplie,

“ De me quitter avant ce temps,

“ Car il y va de votre vie.”

Elle dit ; et tous ses enfants

Vont se moquer de sa prudence ;

Et chacun d’eux, quand le soleil

Montre au levant son front vermeil,

Plein d’espoir hors du nid s’élance.

Ils ne jouirent qu’un instant :

Trop faibles, il fallut bientôt tomber à terre.

Prisonnier d’un méchant enfant,

L’aîné mourut dans la misère ;

Le second, tout en voletant,
Disparut au fond d'un courant,
Après avoir pleuré sa mère.
Un destin non moins rigoureux
Au troisième échut en partage ;
Souffrant, affamé, malheureux,
Il disait, mais trop tard : 'Que n'ai-je été plus sage !'

LE CHIEN ET LE SHELLING.

Deux Anglais faisait une promenade à cheval, et un chien, appartenant à l'un d'eux, les suivait. On avait donné le nom de Néro à ce chien, à cause de son poil noir.

— Moi, j'ai tant de confiance dans la sagacité de Néro, dit son maître, que si je lui indiquais un objet que j'aurais perdu, je suis persuadé qu'il le retrouverait.

— Impossible, lui répond son ami. Cela serait par trop extraordinaire.

Pour convaincre son ami, le maître de Néro tira de sa poche un shelling, le marqua avec son canif et le montra au chien. Ensuite il glissa le shelling sous une grosse pierre qui se trouvait au bord du chemin. Les cavaliers et le chien avaient déjà fait trois lieues quand Néro, sur les ordres de son maître, rebroussa chemin au grand galop.

Les cavaliers arrivèrent à la maison, et attendirent jusqu'à minuit le retour de Néron. Il ne revenait pas.

— Cela m'étonne beaucoup, dit son maître.

— C'est tout naturel, répondit l'ami incrédule.

Le lendemain, on apprit d'un voyageur que Néron avait trouvé la pierre trop lourde pour sa force, et qu'il était resté près d'elle. Vers le soir deux hommes à cheval s'approchèrent, et le chien se mit à gronder. Ce grognement fixa l'attention de ces hommes. Ils regardèrent le chien, qui ne quitta pas sa place. Ils levèrent la pierre sans rien trouver. Cependant l'un d'eux avait vu le shelling, et le mit dans sa poche, ne pensant pas que le chien le surveillait d'un œil attentif.

Néron suit les deux hommes jusqu'à leur arrivée dans une ville assez éloignée, les accompagne à leur auberge, et se place sous la table de la salle à manger pendant le souper. Il suit également la bonne qui monte l'escalier pour arranger leur chambre à coucher, où il se cache sous un des deux lits. La bonne, supposant que ce chien appartient aux voyageurs, le laisse tranquille. A cause de la chaleur, elle ne ferme pas la croisée.

Plus tard, les deux hommes se couchent. Celui qui avait mis le shelling dans sa poche, pend son pantalon à un clou près de son lit. Aussitôt qu'ils sont endormis, Néron sort de son embuscade, saisit le pantalon dans sa gueule et saute par la croisée.

A quatre heures du matin, affamé et épuisé de fatigue, le pauvre chien arrivait avec sa proie chez son maître, qui l'attendait toujours.

L'OURSE BLANCHE ET SES OURSONS.

CHAPITRE I.

Un navire fit voile, il y a peu d'années, vers le pôle nord ; il se trouva pris dans les glaces pendant quelques semaines. Un jour, le pilote avertit l'équipage que des ours s'avançaient d'un pas rapide et assuré.

— C'est une ourse et ses oursons, dit-il. L'odeur de l'huile des phoques que nous venons de brûler sur la glace les attire sans aucun doute.

Les animaux allèrent droit au feu, retirèrent des flammes de la chair du phoque, à moitié consumée, et se mirent à la dévorer avec grand appétit. Un matelot leur jeta des morceaux de viande qui restaient encore sur le vaisseau. La mère ourse courut vite les attraper, les uns après les autres, les posa devant ses enfants et les leur partagea, en ne conservant qu'une petite portion pour elle. Comme elle allait emporter le dernier morceau, les marins mirent en joue les oursons, les tuèrent et en même temps ils blessèrent la mère.

La tendresse de cette pauvre bête pour ses petits, dans leurs derniers moments, fut tout à fait touchante. Elle ne pensa plus à sa blessure et se traîna vers eux. Puis elle leur apporta d'autres morceaux de chair et les caressa avec ses pattes. Quand elle vit qu'ils n'y touchaient pas, elle poussa les gémissements les plus plaintifs. Enfin, elle s'éloigna à une certaine distance, espérant les déterminer à la suivre. Surprise

de leur immobilité, elle revint près d'eux. Alors elle comprit qu'ils étaient sans vie. Elle fit un grognement de désespoir, auquel les matelots répondirent par des coups de fusil.

CHAPITRE II.

SA PRUDENCE.

L'ours blanc a tant de prudence et tant de force qu'il est très difficile de le prendre vivant. Le capitaine d'un baleinier, désireux d'avoir la peau entière d'un de ces animaux, leur tendit un piège. Il posa sur la neige une corde formant un nœud coulant et amorcée avec un morceau de lard de baleine.

Un ours qui rôdait sur les glaces des environs fut attiré par l'odeur. Il saisit le morceau, mais remarqua le nœud coulant qui entourait une de ses pattes, tandis que l'autre restait libre. Il se dépêcha de s'en débarrasser et emporta la provision qu'on lui avait apprêtée, pour la manger en un lieu plus sûr.

On mit une seconde amorcée; l'ours prudent poussa le lacet de côté et enleva l'appât une seconde fois. Dans une troisième épreuve, on cacha la corde sous la neige, et l'on n'obtint pas plus de succès que lorsque le piège était laissé à découvert.

Comme dernière tentative, on mit l'appât au fond d'un trou assez profond, afin que l'ours ne pût s'en emparer qu'en y plongeant la tête. Le nœud coulant fut placé tout autour du trou et caché sous la neige.

Voilà l'ours qui s'approche. Vite il rejette la

neige avec ses pattes, met la corde à découvert, l'écarte avec précaution, fait tranquillement un quatrième repas et disparaît.

LES DEUX CHIENS ET LE LOUP.

Un chien, que son maître en colère
Venait de chasser du logis,
Alla frapper, dans sa misère,
A la demeure d'un confrère
Qui n'était point de ses amis.
"Oublions, lui dit-il, nos querelles vieilles,
"Je suis malheureux, sans soutien;
"Et, pour renouveler mes forces affaiblies,
"Donne-moi vite un peu de pain.
"Autrefois, dans ma jalousie.
"Je t'ai traité fort méchamment;
"Oui, je le sais; mais, à cette heure, oublie
"Ce dont je suis très repentant
"— Je le veux," répondit son frère,
Mu par un reste de pitié;
"Laissons ce temps; que notre vie entière
"Soit consacrée à l'amitié."
Bien lui valut de sa clémence,
Car à peine avaient-ils traité,
Que, furieux, un loup s'avance,
Et qu'il vient droit de leur côté.
S'il n'eût trouvé qu'un chien, la bête était croquée
Mais en voyant deux ennemis,
Il pensa que cette curée
Côûterait cher, et, qu'à ce prix,
Autant vaut comprimer sa rage.
Il alla donc chercher carnage
Loin du seuil de nos deux amis.

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU.

CHAPITRE I.

— Maman, dit un jour Georges Maxwell en revenant de l'école, il y a dans ma classe un pauvre garçon à qui je voudrais bien donner quelques vieux habits. Il a des vêtements si usés et si minces qu'il me fait vraiment pitié. Aujourd'hui il n'a fait que grelotter tout le temps de la leçon. Il souffrait tant du froid !

— Les pauvres ne souffrent pas tant du froid que tu pourrais le penser, observa sa tante. Ils y sont habitués, et finissent par ne plus y prendre garde.

— Vraiment, cria Georges, je voudrais bien vous voir à leur place, ma tante !

— Oh ! Georges, que dis-tu là ? interrompit Mme Maxwell.

— Mais aussi, maman, reprit Georges, comment ma tante, couverte de la tête aux pieds de flanelle, et toujours assise au coin d'un bon feu, peut-elle savoir ce qu'éprouvent les pauvres qui n'ont ni feu ni vêtements chauds ?

Georges et sa tante n'étaient pas en général d'accord ; nous venons d'en voir un exemple.

— Comment se nomme le garçon dont tu parles ? reprit sa mère.

— Gédéon Petit, répondit Georges. Je crois que son père est mort et j'ignore où il demeure. Je sais seulement que Gédéon est un bon garçon, et que, par le froid qu'il fait, on doit avoir pitié de lui.

— Eh bien, dit Mme Maxwell, si tu peux le

secourir de quelque manière, fais-le ; j'en serai bien aise.

— C'est bon, cria Georges en se dirigeant vers ses cahiers ; avant demain soir le pauvre Gédéon ne grelottera plus, si je puis l'en empêcher. — Et cette pensée l'aïda à faire ses devoirs.

CHAPITRE II.

Il cherche son ami.

Le lendemain matin, Gédéon n'était pas à l'école. Georges s'informa de sa demeure auprès des élèves ; personne ne la connaissait. Après la leçon, l'instituteur la lui indiqua. Sans perdre de temps, Georges se dirigea vers le quartier indiqué ; mais il eut beaucoup de peine à découvrir le logement de Gédéon. A la fin cependant, en passant devant une fenêtre, il entendit un petit coup à la vitre, et, s'étant arrêté, il aperçut la figure de celui qu'il cherchait.

— Enfin, je te trouve ! s'écria Georges.

— Qu'est-ce qui t'amène jusqu'ici ? répondit Gédéon en entr'ouvrant la porte et passant la tête dehors.

— L'envie de savoir ce que tu deviens, dit Georges. Que fais-tu ? Pourquoi n'es-tu pas venu à l'école ?

— Oh ! c'est que ma mère est à doubler ma veste, répondit Gédéon ; et comme je n'ai pas autre chose à mettre, je suis obligé de rester dedans.

En disant cela, il fit entrer Georges dans la petite chambre où sa mère habitait avec quatre enfants. L'intérieur était propre, mais on y voyait

des traces évidentes de la pauvreté la plus profonde. Mme Petit était occupée à coudre des morceaux de flanelle en dedans de l'habit de Gédéon, tandis que celui-ci était enveloppé, en attendant, dans une vieille couverture de laine. Georges fut si ému à la vue de cette misère, qu'il fut obligé de se retirer presque aussitôt.

— J'étais seulement venu pour savoir de tes nouvelles, dit-il en ouvrant la porte pour sortir.

— Merci beaucoup, répondit Gédéon. Tu vois que ma veste avait besoin d'être doublée; elle est si mince! Hier je tremblais de la tête aux pieds durant la leçon, de sorte que ma mère n'a pas voulu me laisser sortir aujourd'hui. Comme elle travaille pour un magasin, elle n'a pas beaucoup de temps, mais, malgré cela, l'ouvrage avance. Je voudrais bien que l'été durât toujours, comme sous les tropiques: on n'aurait pas d'habits chauds alors!

"Pauvre Gédéon!" se disait Georges tout en courant vers sa maison, "pauvre ami!..."

CHAPITRE III.

Il donne au pauvre.

En arrivant chez lui: — Maman, s'écria-t-il, je vais faire un paquet de vêtements pour Gédéon; viens vite, maman, viens m'aider à les choisir.

— Mais il est temps de dîner, dit la tante.

-- Dîner! répéta Georges avec indignation; comment voulez-vous que je dine quand le pauvre Gédéon tremble de froid?

Mme Maxwell finit pourtant par lui faire prendre quelque nourriture; mais ce fut bientôt

fait. Il s'empressa d'aller choisir les vêtements les plus convenables pour son ami ; puis, quand tout fut près, il se mit en route, portant d'une main les hardes, et de l'autre un panier de provisions que sa mère venait de préparer.

— Tu es un bon garçon, lui dit sa tante en le voyant sortir.

— Bon ! moi ? s'écria-t-il ; que dites-vous là, tante ; je n'ai rien de bon en moi.

— Georges, lui dit sa mère, tu parles trop brusquement à ta tante.

— C'est vrai, maman, répondit Georges avec douceur, et j'en suis vraiment fâché ; mais je sais que ma tante me pardonnera.

— Va vite ! répondirent-elles toutes les deux en souriant.

A son retour, le visage de Georges était rayonnant. — Oh ! maman, que je suis heureux ! Si tu avais vu Gédéon ! il ne pouvait parler, tant il était content. Sa mère m'a remercié pour lui. Je n'avais pas besoin de remerciements, mais elle semblait trouver du plaisir à me témoigner sa reconnaissance. Quand j'ai ouvert la porte pour m'en revenir, Gédéon m'a pressé la main : " J'espère qu'un jour ou l'autre..." a-t-il dit ; il n'a pu achever sa phrase.

CHAPITRE IV.

Un ami dans le malheur.

Une quinzaine d'années se sont écoulées. Dans le port de San Francisco venait d'arriver un navire de Sacramento. Un mineur descendit à terre. Pauvre, étranger, malade, il pouvait à

peine marcher. Ayant aperçu quelques caisses sous un hangar, il se traina jusque-là et s'y laissa tomber. Personne ne prit garde à lui; on allait et venait autour du navire nouvellement arrivé; cependant, quand la foule se fut un peu écoulée, deux marins le remarquèrent.

— Voilà un pauvre mineur qui ne reverra jamais sa patrie, se dirent-ils.

— Qui est-il? demanda l'un d'eux.

— Je ne le connais pas, répondit l'autre.

— Il s'appelle Maxwell, dit un troisième qui s'était approché.

Ce nom fit tressaillir un individu qui se tenait près de là, occupé à faire charger un bateau.

— Maxwell! murmura-t-il, Maxwell!... Où est ce mineur dont vous parlez? ajouta-t-il en s'adressant aux trois marins.

On lui montra l'étranger, qui paraissait endormi.

— Maxwell! répéta-il, comme se parlant à lui-même, et ce nom semblait faire jaillir mille souvenirs dans sa mémoire. Maxwell! ce ne peut être là le Maxwell que j'ai connu. Voyons pourtant.

Il s'approcha du malade, qui venait d'ouvrir les yeux: — Est-il vrai que vous vous nommez Maxwell? lui demanda-t-il.

— Oui, monsieur, Georges Maxwell, répondit le jeune homme; j'ai fait naufrage sur une île déserte.

— Georges Maxwell! s'écria l'autre, en serrant de sa main robuste la main défaillante du mineur. Que Dieu vous bénisse! Savez-vous qui vous parle? C'est Gédéon Petit, qui est bien

capable maintenant d'en porter une douzaine comme vous sur son dos. Allons! venez, mon ami. Mon toit est votre toit, mon pain est votre pain. Je ne souffre plus du froid, à présent; Dieu merci, j'ai tout ce qu'il faut, et vous allez venir en prendre votre part, Georges Maxwell.

Qui décrira cette heureuse réunion des deux amis d'enfance? Et qui pourrait se lasser d'admirer les voies de la Providence? Georges fut bientôt rétabli, grâce aux soins de Gédéon, et put, par le moyen de celui-ci, recouvrer sa position aisée d'autrefois.

L'HEUREUSE ÉDUCATION.

O bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui, de bonne heure, entend sa voix,
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même!

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon,
Un jeune lis, l'amour de la nature;
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès son enfance,
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense!
O bienheureux mille fois,
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois!

L'AIGLE ET L'ENFANT.

CHAPITRE I.

Un paysan des Pyrénées habitait une petite cabane au haut de ces montagnes. Il avait trois enfants : le fils aîné, âgé de huit ans, était imbécile ; le deuxième, qui avait cinq ans, était muet ; et le troisième, tout petit encore, se nommait Jacques. Un jour, les deux frères aînés emmenèrent promener le petit Jacques loin de la cabane. On ne s'aperçut pas d'abord de leur absence ; mais la mère commença à être en peine de ses enfants.

Elle courut après eux, et ne trouva que ses deux fils aînés ; le plus petit n'était plus avec eux. L'imbécile riait bien fort, et le muet se chagrinait. Les pauvres parents ne purent pas savoir ce qu'était devenu leur cher petit Jacques, et ils s'affligèrent beaucoup en pensant qu'il était peut-être perdu : alors ils prièrent Dieu de ne pas l'abandonner. Vous allez voir ce qui arriva.

Durant tout le jour et toute la nuit, on n'eut point de nouvelles de l'enfant ; mais, pendant que les parents couraient de côté et d'autre, ils aperçurent un aigle qui volait au-dessus d'eux...

Savez-vous ce que c'est qu'un aigle ? mes chers amis. C'est un oiseau fort grand et fort beau ; on l'appelle le *roi des oiseaux*. Quand ses ailes sont étendues, il y en a qui ont huit pieds de large. Son bec est recourbé et très fort, et ses ongles sont noirs et pointus. Il a de grands

yeux jaunes, qui sont aussi brillants qu'une lumière et qui ressemblent à deux diamants. Il vole très vite. Il construit sur les rochers un grand nid qu'on appelle *aire*, et il emporte dans ce nid des lièvres, des agneaux, et quelquefois de petits enfants, qu'il enlève dans ses serres.

CHAPITRE II.

Quand le père et la mère de Jacques virent cet aigle voler au-dessus de leurs têtes, le fils imbécile recommença à s'agiter et à rire ; mais le muet se désola de nouveau. Alors les parents pensèrent que cet énorme oiseau pourrait bien avoir enlevé leur petit. Jugez de leur chagrin ! Mais écoutez encore ce qui arriva.

Le jour où le petit Jacques avait disparu, un chasseur se tenait près du nid de l'aigle, et cherchait à tuer l'oiseau. Il le vit, et en même temps il entendit les cris de l'enfant, qui se débattait dans les serres de l'aigle. Alors le chasseur pensa que, s'il était assez adroit pour tuer l'animal sans toucher à l'enfant, il sauverait la vie à ce pauvre petit. L'aigle se montra, et le chasseur, après avoir prié Dieu, coucha en joue l'oiseau et lâcha son coup : la balle frappa la poitrine de l'aigle, et celui-ci tomba aussitôt.

Vous comprenez, mes chers amis, la joie du chasseur. Il enleva du nid le petit Jacques, qui était couvert de sang ; mais, heureusement, ses blessures n'étaient pas dangereuses, et il le remit entre les bras de sa mère, qui fut bien heureuse et bien reconnaissante.

L'OURS ET LE PETIT SAVOYARD.

Un pauvre petit Savoyard, presque mort de froid, entra dans la cabane d'un ours appartenant au duc de Lorraine, avec l'espoir de se réchauffer. Loin de lui faire du mal, l'ours prit l'enfant entre ses pattes et le pressa contre sa poitrine. Ainsi le pauvre petit eut chaud toute la nuit. Le matin, l'ours lui permit de partir ; mais, le soir, le Savoyard revint chez l'ours, qui le reçut avec autant d'affection que la veille.

Pendant quelque temps, la cabane de l'ours fut la seule demeure du pauvre garçon, et l'ours, croyant que le petit n'avait pas assez à manger, lui réservait toujours une portion de la nourriture qu'on lui donnait.

Un soir, le domestique du duc apporta le souper de l'ours plus tard que de coutume. Quel fut son étonnement de voir, en entrant dans la cabane, un enfant qui dormait paisiblement entre les pattes de l'ours qui le tenait contre sa poitrine. Dès qu'on eut raconté cette histoire extraordinaire au duc, il se décida à passer la nuit à côté de la cabane, et il vit que l'ours ne bougea pas pendant le sommeil de son petit protégé.

Le matin, quand l'enfant s'éveilla et s'aperçut qu'on l'avait découvert, il se mit à pleurer et à demander pardon, craignant d'être grondé. L'ours, de son côté, essaya de le consoler, le caressa et lui offrit une portion de son souper. Le duc fut tellement surpris et touché de cette aventure, qu'il se chargea d'élever et de faire instruire le pauvre petit garçon.

DISTIQUES MORaux.

Ne mens pas ; le menteur n'en impose à personne.
Quand l'aveu suit la faute, aussitôt je pardonne.

Apprends avec plaisir : l'étude a ses douceurs,
Et nous procure encor des biens et des honneurs.

Qui te trompe une fois en te faisant caresse,
Te trompera toujours : il connaît ta faiblesse.

Qui te flatte te hait : la voix de l'amitié
Contre tous nos défauts s'élève sans pitié.

Croire tout est d'un sot ; mais ne croire personne
N'appartient qu'au méchant, qu'à mon tour je
[soupçonne.

Si d'un crime à mes yeux tu peux cacher l'horreur,
Songe que Dieu te voit ; il lit même en ton cœur.

D'un secret l'ami seul doit percer le mystère :
Ce que ta veuX qu'on taise, il faut d'abord le taire.

LES LIONS ET LES NAMAQUAS.

Africaner, ce terrible chef namaqua, qui fut converti au christianisme par le ministère des missionnaires, avait fait des observations intéressantes sur les mœurs des lions. Lorsqu'il était en voyage dans les déserts, et que la nuit obligeait les voyageurs à s'approcher des feux qu'on allume ordinairement pour écarter les bêtes féroces, il commençait ses récits. Un soir, après avoir cité divers traits pour démontrer le cou-

onne.
onne.
urs,
eurs.
se.
sonne
r je
onne.
rreur,
cœur.
re :
taire.
ai fut
e des
ères-
était
obli-
qu'on
bêtes
après
cou-

rage, l'agilité, la force prodigieuse du roi des quadrupèdes, il dit, entre autres choses, que les lions sont mieux élevés que les Namaquas. — Vous allez voir s'il avait raison.

Chez les Namaquas, lorsque les pères ou les mères deviennent trop vieux pour pouvoir se rendre utile dans la maison, que les infirmités de l'âge les empêchent de porter les petits enfants sur leur dos, ou d'aller chercher du bois pour le feu, on a la cruelle habitude de les abandonner. Afin de s'en débarrasser sans les tuer positivement, on les conduit au milieu d'un désert aride, où ils ne manquent pas de mourir de faim et de soif, si auparavant ils ne sont pas dévorés par les hyènes et les lions. — Voilà comment agissent les Namaquas.

Les lions ne font pas ainsi : ils paraissent respecter jusqu'à un certain point la paternité. Quand un vieux lion, après avoir combattu un animal, est enfin parvenu à le tuer, ce qui a ordinairement lieu, il se repose environ un quart d'heure avant de commencer son repas. Que font alors les jeunes lions, qui sont quelquefois aussi grands et aussi gros que lui ? N'ayez pas peur qu'ils touchent à l'animal tué avant que le père ait pris ce qui lui convient, c'est-à-dire les meilleurs morceaux de la proie. Ils se tiennent à distance et se contentent de regarder. Lorsque sa majesté a fait, tout à son aise, un premier repas, elle se repose encore un quart d'heure, après quoi elle prend les entremets et le dessert. Pendant ce temps, les autres lions ne sont encore que spectateurs, et se contentent de manger des yeux. Enfin, quand le vieux lion se retire non-

chalamment, rassasié et reposé en même temps, les assistants tombent sur les restes, qui ne tardent pas à disparaître. Il arrive assez souvent que c'est un jeune lion qui tue la proie. Cette fois peut-être ce sera lui qui entamera le morceau ? Détrompez-vous ; si le vieux survient, on lui cède le pas, comme si c'était lui qui eût travaillé à l'intérêt de la famille. Africaner avait donc bien raison de dire que les lions sont mieux élevés que les Namaquas.

L'AVALANCHE.

Mes chers enfants, il faut que vous sachiez qu'une grande quantité de terre ou de neige qui tombe en roulant comme une boule, s'appelle *un éboulement* ou *une avalanche* ; il y en a souvent dans les pays de montagnes. Les avalanches causent de grands accidents : elles couvrent des maisons, quelquefois des villages entiers, et alors quel doit être le malheur des habitants, qui ne peuvent sortir de leurs maisons, ni par la porte, ni par la fenêtre, puisqu'elles sont bouchées par la neige ! Ils sont étouffés, ou ils meurent de faim !

Il y a quelques années qu'un village appelé *Lacalle*, dans les Basses-Alpes, fut recouvert par une avalanche : trois maisons furent renversées, et quinze personnes restèrent dans la neige ! Tous les gens du voisinage accoururent aussitôt ; ils creusèrent dans la neige, et Dieu permit que l'on en retirât huit personnes qui vivaient encore. Une grande quantité de neige s'était

arrêtée sur le bord d'un précipice, et pouvait, en glissant, entraîner les braves gens qui cherchaient à sauver ceux qui étaient à moitié écrasés.

Tout le monde écoutait les cris de ces malheureux, pour aller à leur secours. Tout à coup les travailleurs découvrirent un grand coffre : on l'ouvrit, et l'on vit deux enfants presque nus, qui se mirent à sourire à ceux qui leur tendaient les bras.

LA BARBE BLEUE.

(Conte.)

CHAPITRE I.

Il était un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie et des carrosses tout dorés. Mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue ; cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était femme ni fille qui ne s'enfuit devant lui.

Une de ses voisines, dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en mariage, en lui laissant le choix de celle qu'elle voulait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûta encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues.

La Barbe Bleue, pour faire connaissance, les

mena, avec leur mère et trois ou quatre de leurs meilleures amies, et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'étaient que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que collations : on ne dormait point, et on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres ; enfin, tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme. Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut.

Au bout d'un mois, la Barbe Blue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence ; qu'il la priaît de se bien divertir pendant son absence ; qu'elle fit venir ses bonnes amies, qu'elle les menât à la campagne si elle voulait ; que partout elle fit bonne chère.

“Voilà, lui dit-il, les clefs de deux grands garde-meubles, voilà celle de la vaisselle d'or et d'argent, qui ne sert pas tous les jours ; voilà celle de mes coffres-forts, où est mon or et mon argent ; celle de mes cassettes, où sont mes pierreries ; et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que, s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère.”

Elle promet d'observer exactement tout ce qui venait de lui être ordonné ; et lui, après l'avoir embrassée, monte dans son carosse, et part pour son voyage.

CHAPITRE II.

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on les envoyât quérir pour aller chez la jeune mariée, tant elles avaient d'impatience de voir toutes les richesses de sa maison, n'ayant osé y venir pendant que le mari y était, à cause de sa barbe bleue, qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes toutes plus belles les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde-meubles, où elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des guéridons, des tables et des miroirs, où l'on se voyait depuis les pieds jusqu'à la tête, et dont les bordures, les unes de glace, les autres d'argent et de vermeil doré, étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues ; elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne se divertissait point de voir toutes ces choses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller voir le cabinet de l'appartement bas.

Elle fut si pressée de sa curiosité, que, sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle descendit par un escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois. Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui

avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte, qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments, elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, dans lequel se miraient des corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs : c'étaient toutes les femmes que la Barbe Bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre.

Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet, qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main.

Après avoir un peu repris ses sens, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois ; mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver, et même la frotter avec du sable et du grès, il y demeura toujours du sang ; car la clef était fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

CHAPITRE III.

La Barbe Bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée

à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour.

Le lendemain, il lui demanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

"D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ?

— Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table.

— Ne manquez pas, dit la Barbe Bleue, de me la donner tantôt."

Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe Bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme :

"Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?

— Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

— Vous n'en savez rien ? reprit la Barbe Bleue ; je le sais bien, moi. Vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Eh bien ! madame, vous y entrerez aussi, et vous irez prendre place auprès des dames que vous y avez vues."

Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir, de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée comme elle était ; mais la Barbe Bleue avait un cœur plus dur qu'un rocher.

"Il faut mourir, madame, lui dit-il, et tout à l'heure.

— Puisqu'il faut mourir, répondit-elle en le regardant, les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

— Je vous donne un demi-quart d'heure, reprit la Barbe Bleue, mais pas un moment davantage.”

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur et lui dit :

“Ma sœur Anne (car elle s'appelait ainsi), monte, je te prie, sur le haut de la tour, pour voir si mes frères ne viennent point : ils m'ont promis qu'ils viendraient me voir aujourd'hui ; et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.”

La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée lui criait de temps en temps :

“Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Et la sœur lui répondait :

“Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie.”

Cependant la Barbe Bleue, tenant un grand couteau à la main, criait de toute sa force :

“Descends vite, ou je monterai là-haut.

— Encore un moment, s'il vous plaît,” lui répondit sa femme.

Et aussitôt elle criait tout bas :

“Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?”

Et la sœur Anne lui répondait :

“Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie.

— Descends donc vite, criait la Barbe Bleue, ou je monterai là-haut.

— Je m'en vais,” répondait sa femme.

Et puis elle criait :

“Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répond la sœur Anne, une grande poussière qui vient de ce côté-ci.

— Sont-ce mes frères ?

— Hélas ! non, ma sœur, je vois un troupeau de moutons.

— Ne peux-tu pas descendre ? criait la Barbe Bleue.

— Encore un petit moment," répondait sa femme.

Et puis elle criait :

" Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté, mais ils sont bien loin encore.

— Dieu soit loué ! s'écria-t-elle un moment après, ce sont mes frères.

— Je leur fais signe tant que je puis de se hâter."

La Barbe Bleue se mit à crier si fort, que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds tout éplorée et tout échevelée.

" Cela ne sert de rien, dit la Barbe Bleue ; il faut mourir."

Puis, la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre, levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête.

La pauvre femme, se tournant vers lui et le regardant avec des yeux mourants, lui demanda un petit moment pour se recueillir.

" Non ! non ! dit-il, recommande-toi bien à Dieu ;" et levant son bras.....

Dans ce moment, on heurta si fort à la porte que la Barbe bleue s'arrêta tout court : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers qui, mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe Bleue. Il reconnut que c'était les frères de sa femme, l'un dragon, l'autre mousquetaire ; de sorte qu'il s'enfuit aussitôt pour se sauver. Mais

les deux frères le poursuivirent de si près, qu'ils l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme était presque aussi morte que son mari, et n'avait pas la force d'embrasser ses frères.

Il se trouva que la Barbe Bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. Elle en employa une partie à marier sa sœur Anne avec un jeune gentilhomme dont elle était aimée depuis longtemps ; une autre partie à acheter des charges de capitaine à ses deux frères ; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe Bleue.

LES DEUX ROUTES.

Il est deux routes dans la vie :
L'une, solitaire et fleurie,
Qui descend sa pente chérie
Sans se plaindre et sans soupirer.
Le passant la remarque à peine,
Comme le ruisseau de la plaine,
Que le sable de la fontaine
Ne fait pas même murmurer.
L'autre, comme un torrent sans digue,
Dans une éternelle fatigue,
Sous les pieds de l'enfant prodigue
Roule la pierre d'Ixion.
L'une est bornée et l'autre immense ;
La première est la patience,
La seconde est l'ambition.

LE PAYSAN ET L'AVOCAT,

I.

Un jour, un fermier, nommé Bernard, étant venu à Rennes, pour certain marché, pensa, une fois ses affaires terminées, qu'il lui restait quelques heures de loisir, et qu'il ferait bien de les employer à consulter un avocat. On lui avait souvent parlé de M. Poitier de la Germondaie, dont la réputation était si grande que l'on croyait un procès gagné lorsqu'on pouvait s'appuyer de son opinion. Le paysan demanda son adresse, et se rendit chez lui, rue Saint-Georges.

Les clients étaient nombreux, et Bernard dut attendre longtemps ; enfin son tour arriva, et il fut introduit. M. de la Germondaie lui fit signe de s'asseoir, posa ses lunettes sur le bureau, et lui demanda ce qui l'amenait.

— Par ma foi ! monsieur l'avocat, dit le fermier, en tournant son chapeau, j'ai entendu dire tant de bien de vous que, comme je me trouvais tout porté à Rennes, j'ai voulu venir vous consulter, afin de profiter de l'occasion.

— Je vous remercie de votre confiance, mon ami, dit M. Poitier de la Germondaie, mais vous avez sans doute quelque procès ?

Des procès ? par exemple ! je les ai en abomination, et jamais Pierre Bernard n'a eu un mot avec personne.

— Alors c'est une liquidation, un partage de famille ?

— Faites excuse, monsieur l'avocat, ma famille et moi nous n'avons jamais eu à faire de partage,

vu que nous puisons à la même bourse, comme on dit.

— Il s'agit donc de quelque contrat d'achat ou de vente ?

— Ah bien oui ! je ne suis pas assez riche pour acheter, ni assez pauvre pour revendre.

— Mais enfin que voulez-vous de moi ? demanda le juriconsulte étonné.

— Eh bien ! je vous l'ai dit, monsieur l'avocat, reprit Bernard avec un gros rire embarrassé, je veux une *consulte* (consultation écrite)... pour mon argent, bien entendu... à cause que je suis tout porté à Rennes et qu'il faut profiter des occasions.

M. de la Germondaie sourit, prit une plume, et demanda au paysan son nom.

— Pierre Bernard, répondit celui-ci, heureux qu'on l'eût compris.

— Votre âge ?

— Quarante ans ou approchant.

— Votre profession ?

— Ma profession ?... Ah ! oui, qu'est-ce que je fais ?... Je suis fermier.

L'avocat écrivit deux lignes, plia le papier et le remit à son étrange client.

— C'est déjà fini ! s'écria Bernard ; eh bien ! à la bonne heure ; on n'a pas le temps de s'impatienter. Combien donc est-ce que ça vaut, la *consulte*, monsieur l'avocat ?

— Trois francs.

Bernard paya sans réclamation, salua du pied et sortit enchanté d'avoir *profité de l'occasion*.

Lorsqu'il arriva chez lui, il était déjà quatre heures ; la route l'avait fatiguée, et il entra à la maison, bien résolu à se reposer.

II.

Cependant ses foins étaient coupés depuis plusieurs jours et complètement fanés; un des garçons vint demander s'il fallait les rentrer.

— Ce soir ! interrompit la fermière, qui venait de rejoindre son mari; ce serait grand péché de se mettre à l'ouvrage si tard, tandis que demain on pourra les ramasser sans se gêner.

Le garçon objecta que le temps pouvait changer, que les attelages étaient prêts et les bras sans emploi. La fermière répondit que le vent se trouvait bien placé, et que si l'on commençait, la nuit viendrait tout interrompre. Bernard, qui écoutait les deux plaidoyers, ne savait à quoi se décider, lorsqu'il se rappela, tout à coup, le papier de l'avocat.

— Minute ! s'écria-t-il, j'ai là une *consulte*, c'est d'un fameux, et elle m'a coûté trois francs : ça doit nous tirer d'embarras. Voyons Thérèse, dis-nous ce qu'elle chante, toi qui lis toutes les écritures.

La fermière prit le papier et lut, en hésitant, ces deux lignes :

PIERRE BERNARD, NE REMETTEZ JAMAIS AU LENDEMAIN CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE A L'INSTANT MÊME.

Il y a cela ! s'écria le fermier, frappé de l'à-propos; alors, vite les charrettes, les filles, les garçons, et rentrons le foin.

Sa femme voulut essayer encore quelques objections; mais il déclara qu'on n'achetait pas une *consulte* trois francs pour n'en rien faire, et qu'il fallait suivre l'avis de l'avocat. Lui-même

donna l'exemple, en se mettant à la tête des travailleurs et en ne rentrant qu'après avoir ramassé tous ses foin.

L'événement sembla vouloir prouver la sagesse de sa conduite, car le temps changea pendant la nuit, un orage imprévu éclata sur la vallée, et, le lendemain, quand le jour parut, on aperçut dans la prairie la rivière débordée, qui entraînait les foin récemment coupés. La récolte de tous les fermiers voisins fut complètement anéantie ; Bernard seul n'avait rien perdu.

Cette première expérience lui donna une telle foi dans la consultation de l'avocat, qu'à partir de ce jour il l'adopta pour règle de conduite et qu'il devint, grâce à son ordre et à sa diligence, un des plus riches fermiers du pays. Il n'oublia jamais, du reste, le service que lui avait rendu M. de la Germondaie, auquel il apportait tous les ans, par reconnaissance, une couple de ses beaux poulets ; et il avait coutume de dire à ses voisins, lorsqu'on parlait des hommes de loi, "qu'après les commandements de Dieu et de l'Eglise, ce qu'il y avait de plus profitable, c'était la *consulte* d'un bon avocat.

SOUVENIRS D'ENFANCE.

Après dix ans je vous revois,
Vous que j'aimai toute petite ;
Oui, voilà bien les yeux, la voix
Et le bon cœur de Marguerite.
Vous m'avez dit : " Rajeunissons
Ces souvenirs pleins d'innocence."
Ah ! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

Comme ils sont loin ces jours si beaux !
Gais enfants que le jeu rassemble,
En souliers fins, en gros sabots,
Sur l'herbe nous courions ensemble.
Dans la vie où nous avançons,
Nous ne marchons plus qu'à distance...
Ah ! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

Pauvre ignorant, vous m'instruisiez
Avec une peine infinie,
Plus d'une fois, lorsqu'à vos pieds
J'épelais *Paul et Virginie*.
Je fus distrait à vos leçons
Pour y rester en pénitence :
Ah ! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

Quoi ! je chante et pas un souris,
Pas un regard qui m'applaudisse !
Autrefois, quand je vous appris
L'air dont m'a bercé ma nourrice,
Un baiser fut de mes chansons
Le refrain et la récompense :
Ah ! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

LE REQUIN BLANC.

I.

La vue du requin blanc, avec ses mâchoires béantes, ses yeux farouches, ses nageoires larges et soyeuses, qui s'agitent comme la crinière d'un lion, est quelque chose d'effrayant. Cet animal,

le plus vorace de tous les poissons, fréquente toutes les mers. Sa gueule redoutable est armée de plusieurs rangées de dents tranchantes et pointues. On prétend qu'il est si friand de chair humaine, qu'il suit quelquefois pendant plus d'un mois les vaisseaux dans lesquels il y a quelque malade.

On raconte qu'un équipage de vaisseau avait réussi à prendre un requin. L'animal était étendu sur le pont. On avait déjà séparé la queue du reste du corps à grands coups de hache. Un officier, voulant faire remarquer à quelques passagers l'arrangement des dents du requin, introduisit imprudemment sa main dans la mâchoire. Qui le croirait ? cette gueule béante se referma, et l'officier eut le poignet coupé.

II.

Peut-être mes petits lecteurs ignorent-ils l'histoire du jeune Volney Beckner. Je vais essayer de la leur raconter aussi brièvement que possible.

Ce jeune homme, aussi courageux qu'excellent nageur, fut embarqué sur un vaisseau qui se rendait du Port-au-Prince en France. Une jeune fille appartenant à un riche Américain, qui se trouvait aussi sur le même bâtiment, s'éloigna de sa bonne sans qu'elle y prit garde et tomba dans la mer. Un matelot, qui la voit tomber, s'élance aussitôt après elle, la ressaisit, et repartait bientôt à la surface avec l'enfant. Ce matelot était le père du jeune Volney. Il nage avec son précieux dépôt, pour tâcher de rejoindre le na-

vire, qui avait continué sa course. Bientôt il va rendre à un père au désespoir son enfant bien-aimée. Mais, tout à coup, le matelot s'arrête et cesse de suivre la ligne droite pour prendre un détour. "A moi, mes amis, à moi ! un requin !" s'écria-t-il. En effet, un de ces voraces et monstrueux animaux venait droit à lui, et menaçait d'engloutir tout à la fois le jeune marin libérateur et la jeune fille, qu'il tenait serrée contre sa poitrine. L'équipage accourt sur le pont. On tire des coups de fusil contre le requin, mais il continue à poursuivre sa proie sans s'émouvoir. Le matelot nage, pour ainsi dire, à doubles brassées, mais le requin va plus vite encore ; il est de moment en moment plus près d'atteindre sa proie. La frayeur s'est emparée de tous les assistants. Le désespoir de l'Américain, qui voit que sa fille va périr sous ses yeux, est impossible à décrire. Il offre toute sa fortune à qui tuera le monstre ; mais personne n'ose tenter une entreprise aussi périlleuse. Cependant on aperçoit au loin le jeune Volney, qui s'était élancé dans les eaux pour aller au secours de son père et de la petite fille. Ce jeune garçon, qui ressemblait plutôt à un cavalier emporté par un cheval fougueux qu'à un homme qui nage, se glisse sous le requin, et lui enfonce jusqu'à la poignée le sabre large et pointu dont il est muni. L'animal, cruellement blessé, cesse au même instant de poursuivre le matelot, pour diriger sa fureur contre le courageux jeune homme qui l'avait frappé. Volney nage incontinent du côté opposé, afin d'attirer le requin vers lui et de donner à son père le temps d'atteindre le vais-

seau. Quand il s'aperçoit que ce dernier a pu saisir la corde qu'on vient de lui jeter du haut du pont, il pense alors à sa propre conservation. Il se met à faire des contours pour dérouter son ennemi, qui le serre de près. Volney parvient à s'emparer de la corde. "Il est sauvé!" s'écrio-t-on avec enthousiasme sur le pont du navire. On tire promptement la corde et on commence à l'élever sur la surface des eaux. Mais tout à coup le requin qui venait de disparaître, s'élance hors de l'eau à la poursuite du malheureux jeune homme, et partage son corps en deux.

Ainsi mourut, en 1760, cet enfant qui promettait un grand homme de plus à la marine anglaise.

L'ENFANT PERDU.

On voyait, il y a quelques années, à Paris, près du palais des Tuileries, la boutique d'un brave cordonnier, qui avait un petit garçon de quatre ans, nommé Paulin, bon, aimable et fort obéissant: aussi son père l'aimait de tout son cœur. Jugez de son chagrin quand il aperçut, un jour, que son fils avait disparu! Comme Paulin ne quittait jamais la maison sans lui, il pensa qu'on le lui avait pris, et il en fut bien affligé. Cependant il espérait toujours que Dieu aurait pitié de lui, et lui rendrait son cher enfant.

Tout le monde sut bientôt le malheur arrivé au pauvre cordonnier. La reine l'apprit, et, comme elle était pleine de bonté pour les malheureux, elle lui écrivit, et lui dit qu'elle le plaignait beaucoup, parce qu'elle savait que l'on

est bien malheureux quand on a perdu son enfant. Cette bonne reine lui promettait de faire chercher partout le petit Paulin.

Elle envoya donc bien loin de la ville pour tâcher de le trouver ; et enfin, après bien des courses, on retrouva le petit garçon auprès d'une mendiante de Pontoise, petite ville qui est à sept lieues de Paris. Vous comprenez, mes chers amis, la joie du cordonnier quand on lui ramena son fils. Il remercia Dieu, et fut bien reconnaissant envers sa bienfaitrice.

Le lendemain, tout le monde allait voir la lettre que la reine avait écrite au cordonnier, et chacun voulait avoir des souliers faits par lui.

L'ÉLÉPHANT DANS LE Puits.

I.

L'éléphant s'attache vivement aux personnes qui le traitent bien. Aussi témoigne-t-il ordinairement une grande affection pour son cornac ou gardien, ainsi que pour la femme et les enfants de celui-ci.

Un officier anglais raconte qu'avant d'aller au bazar ou marché pour faire des emplettes, un cornac confia son petit garçon de trois ans à la garde de son éléphant, qu'il attacha à un piquet. Il déposa l'enfant à terre et le coucha devant l'éléphant, en lui recommandant de le bien soigner. Au retour du gardien, l'éléphant fidèle prit le petit garçon avec sa trompe et le remit doucement dans les bras de son père, tout joyeux d'avoir rempli scrupuleusement son devoir.

Plus tard, le même éléphant quitta son maître, qui renvoya le cornac immédiatement, croyant que sa négligence était cause de la perte de l'animal. On chercha partout le fugitif sans le trouver. A trois ans de là environ, le cornac, chassant dans une forêt, rencontra tout à coup son éléphant, saivi d'un petit. Surpris, il s'en approche, lui adresse des paroles affectueuses et caresse le petit éléphant. Puis il monte sur le dos du grand, comme il en avait l'habitude, et les conduit tous deux chez son ancien maître.

II.

Les éléphants n'oublient jamais les injures qu'ils ont reçues. Au siège d'une ville de l'Inde, et pendant la saison des grandes chaleurs, l'armée anglaise était campée depuis longtemps devant les murs de la ville. Déjà les rivières et les sources commençaient à tarir. Il n'existait plus d'eau que dans de grands puits qu'on avait creusés çà et là.

Un jour, deux éléphants, l'un grand et l'autre petit, se rencontrèrent aux environs d'un de ces puits. Le petit s'avancait, tenant fièrement au bout de sa trompe un seau, dont le grand s'empara immédiatement.

Le petit éléphant ressentit vivement l'insulte : mais, comprenant qu'il ne pouvait rien contre un adversaire aussi puissant, il se contenta d'attendre. Bientôt il jugea que le moment de se venger était venu. Profitant du moment où le grand éléphant, confiant dans sa force, se penchait sur le bord du puits, il se recula de quelques pas, afin de mieux prendre son élan, et

précipita son ennemi dans l'eau, à vingt pieds au-dessous du sol. Il est bon de dire ici que ces puits, aussi grands que nos réservoirs, sont entourés d'une margelle en pierre à fleur de terre.

L'éléphant, remis de sa chute, parut très content de sentir la fraîcheur de l'eau, et se soutenait à sa surface ; mais sa satisfaction ne fut pas de longue durée, car on comprit que s'il venait à se noyer, l'eau serait perdue.

Comment le faire sortir du puits ? Voilà la difficulté !

Par bonheur, tout près de là se trouvait une quantité de fascines destinées au siège de la ville. Le cornac eut l'idée de les utiliser pour sauver son animal. Il obtient la permission de s'en servir, et parvient à indiquer son intention à l'éléphant. Il jette une fascine dans l'eau, puis une autre, et ainsi de suite. L'éléphant les fait glisser, au fur et à mesure, sous ses pieds, et bientôt se trouve au niveau du sol.

Il pouvait bien alors sortir du puits ; mais il se trouvait si agréablement dans l'eau qu'il ne se pressait pas. Le cornac fut obligé de lui présenter de loin quelques friandises, et parvint ainsi à l'attirer près de lui. On débaya au plus vite le puits, et les soldats purent prendre l'eau pour eux et pour leurs chevaux.

LE CORBEAU ET SON MAITRE.

Avec beaucoup de patience, un Anglais avait réussi à apprivoiser un jeune corbeau. Au bout de quelques années, son oiseau, qu'il appelait Cognat, disparut subitement. On crut qu'il avait succombé sous les coups d'un chasseur

Un an s'était écoulé, quand l'Anglais fit une promenade dans les champs aux alentours de sa maison. Tout à coup il lui semblait entendre le bruit des ailes d'un oiseau, et voilà qu'un corbeau descend et se perche sur son épaule !

— C'est Cognat, mon ancien protégé ! se dit-il, Quel plaisir de l'avoir encore chez moi !

Le corbeau parut enchanté de revoir son maître, dont il caressa la figure affectueusement. Mais il avait pris le goût de la liberté et ne voulut pas se laisser prendre. Au bout de quelques minutes, il leva la tête, regarda ses camarades dans les airs et s'envola pour les rejoindre. Depuis ce jour il ne revint plus.

Le corbeau et leurs cousines les pies sont accusés d'aimer à voler et à cacher des objets brillants, dont ils ne font aucun usage.

Dans une maison à quatre étages, à Paris, les locataires se plaignaient souvent au propriétaire d'avoir perdu différents objets d'une manière inexplicable. La dame du premier disait que, travaillant dans son salon, près de la croisée ouverte, elle dut aller dans une chambre voisine pour parler à quelqu'un, et, qu'à son retour, son dé d'or avait disparu. D'autres dames prétendaient avoir perdu des broches, des pièces de monnaie et des boucles d'oreille.

— Mesdames, leur répondit le propriétaire, je serais charmé de vous être utile, mais que voulez-vous que je fasse ? Moi je n'ai rien perdu, et j'espère que les objets dont vous parlez ne sont qu'égarés.

Une semaine plus tard, en entrant chez lui au troisième, le propriétaire aperçut qu'une petite statuette qui ornait sa salle à manger manquait.

Pendant qu'il est à la recherche, il entend tomber un objet dans la cour. Il regarde et voit un corbeau, tenant dans son bec un objet brillant, se diriger vers le toit.

Aussitôt il monte sur le faite de sa maison, et là, dans la gouttière, il trouve une foule de choses, ainsi que le filet doré qui couvrait sa statuette, que le corbeau venait d'y déposer.

De pareilles découvertes ne sont pas rares. Qui, de vous, mes petits amis, n'a pas lu l'histoire de la pie voleuse ?

BATAILLE DES ROCHES.

I. Le jour commençait à poindre ; le pâle crépuscule montait derrière les cimes noires quelques rayons descendaient dans les vallées ténébreuses ; une demi-heure après ils argentaient les brumes de l'abîme. Hullin, jetant un regard à travers les crevasses de ces nuages, reconnut enfin la position. Les Allemands avaient perdu les hauteurs du Valtin et le plateau du Bois-de-Chênes. Ils s'étaient massés dans la vallée des Charmes, au pied de la vallée du Falkeinstien, au tiers de la côte, pour n'être pas dominés par le feu de leurs adversaires. En face de la roche, Piorette, maître du Bois-de-Chênes, ordonnait des abatis du côté de la descente des Charmes. Il allait et venait, son bout de pipe aux dents, le feutre sur l'oreille, la carabine en bandoulière. Les haches bleues des bûcherons scintillaient au soleil levant. A gauche du village, sur le côté du Valtin, au milieu des bruyères, Marc Divès, sur un petit cheval noir à longue queue traî-

nante, indiquait les ruines et le chemin. Un officier d'infanterie et quelques gardes nationaux en habit bleu l'écoutaient. Gaspard Lefèvre, seul, en avant de ce groupe, appuyé sur son fusil, semblait méditatif. On comprenait, à son attitude, les résolutions désespérées qu'il formait pour le moment de l'attaque. Enfin, tout au sommet de la colline, contre le bois, deux ou trois cents hommes, rangés en ligne, l'arme au pied, regardaient aussi.

II. La vue de ce petit nombre de défenseurs serra le cœur des assiégés ; d'autant plus que les Allemands, sept ou huit fois supérieurs en nombre, commençaient à former deux colonnes d'attaque, pour reprendre les positions qu'ils avaient perdues. Leur général envoyait des cavaliers de tous côtés porter ses ordres. Les baïonnettes se mettaient à défilier.

“ C'est fini ! dit Hulin à Jérôme. Qu'est-ce que cinq ou six cents hommes peuvent faire contre quatre mille en ligne de bataille ? Les Phalsbourgeois retourneront chez eux et diront : “ Nous avons fait notre devoir ! ” Et Piorette sera écrasé ! ”

Tous les autres pensaient de même ; mais ce qui porta leur désespoir au comble, ce fut de voir une longue file de Cosaques déboucher dans la vallée des Charmes ventre à terre, et le fou Yégof à leur tête, galopant comme le vent ; sa barbe, la queue de son cheval, sa peau de chien et sa chevelure rousse, tout cela fendait l'air. Il regardait la roche et brandissait sa lance au-dessus de sa tête. Au fond de la vallée, il piqua droit vers l'état-major ennemi. Arrivé près du

général, il fit quelques gestes, indiquant l'autre côté du plateau du Bois-de-Chênes.

"Ah! le brigand! s'écria Hulin. Voyez, il dit que Piorette n'a pas d'abatis de ce côté-là, qu'il faut tourner la montagne."

En effet, une colonne se mit aussitôt en marche dans cette direction, tandis qu'une autre se dirigeait sur les abatis, pour masquer le mouvement de la première.

III. "Maternelle, cria Jean-Claude, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'envoyer une balle au fou?" Non, dit-il, c'est impossible; il est hors de portée." En ce moment, Catherine fit entendre un cri sauvage, un cri d'épervier:

"Écrasons-les!... Écrasons-les comme au Blutfield!"

Et cette vieille, tout à l'heure si faible, alla se jeter sur un quartier de roc, qu'elle enleva des deux mains; puis, ses longs cheveux gris épars, son nez crochu recourbé sur ses lèvres serrées, les joues tendues, les reins pliés, elle s'avança d'un pas ferme jusqu'au bord de l'abîme, et la roche partit dans les airs, traçant une courbe immense. On entendit un fracas horrible au-dessous, des éclats de sapin jaillirent de tous côtés, puis on vit l'énorme pierre rebondir à cent pas d'un nouvel élan, descendre la pente rapide, et, par un dernier bond, arriver sur Yégof et l'écraser aux pieds du général ennemi. Tout cela s'était accompli en quelques secondes.

Catherine, au bord de la roche, riait d'un rire qui n'en finissait plus. Et tous les autres, tous ces fantômes, comme animés d'une vie nouvelle, se précipitaient sur les décombres du vieux *burg*

en criant: "A mort! à mort!... Écrasons-les comme au Blutfelt!"

IV. On n'avait jamais vu de scène plus terrible. Ces êtres aux portes de la tombe, maigres et décharnés comme des squelettes, retrouvaient leur force pour le carnage. Ils ne trébuchaient plus, ils ne chancelaient plus; ils enlevaient chacun sa pierre et couraient la jeter au précipice, puis revenaient en prendre une autre, sans même regarder ce qui se passait au-dessous. Maintenant, qu'on se figure la stupeur des *kaiserliks* à ce déluge de décombres et de roches. Tous s'étaient retournés au bruit des pierres bondissant à la file par-dessus les broussailles et les bouquets d'arbres, et d'abord ils étaient restés comme pétrifiés; mais, levant les yeux plus haut et voyant d'autres pierres descendre et descendre toujours, et par-dessus tout cela, les spectres aller et venir, lever les bras, se décharger et repartir encore; voyant leurs camarades broyés,—des files de quinze à vingt hommes renversés d'un seul coup,—un cri immense avait retenti de la vallée des Charmes jusqu'au Falkenstein, et, malgré la voix des chefs, malgré la fusillade qui recommençait à droite et à gauche, tous les Allemands s'étaient débandés pour échapper à cette mort horrible. Au plus fort de la déroute, le général ennemi était cependant parvenu à rallier un bataillon, et descendait au pas vers le village. Cet homme, calme au milieu du désastre, avait quelque chose de grand et de digne. Il se retournait parfois d'un air sombre pour regarder bondir les roches, qui faisaient des trouées sanglantes dans sa colonne. Le bataillon, réduit

de moitié, forma le carré derrière le village des Charmes, et remonta lentement la vallée de la Sarre, s'arrêtant parfois, comme un sanglier blessé qui fait tête à la meute, lorsque les hommes de Piorette ou ceux de Phalsbourg, pour essayer de couper la retraite au général ennemi, voulaient le serrer de trop près.

Ainsi se termina la grande bataille du Falkenstein, connue dans la montagne sous le nom de *Bataille des Roches*.

NAPOLÉON ET LE MATELOT ANGLAIS.

Un jeune matelot anglais, travaillé de la maladie du pays, s'échappa d'un dépôt, et parvint à gagner les bords de la mer, dans les environs de Boulogne, où il vivait caché dans les bois. Dans sa passion de revoir son pays à tout prix, il essaya de construire un petit canot qui pût lui servir à gagner les croiseurs anglais, qu'il était occupé, une grande partie du jour, à guetter de la cime de quelques arbres. Il fut saisi au moment où, chargé de son esquif, il allait le jeter à l'eau et s'y aventurer. On l'emprisonna comme espion ou voleur. La chose étant parvenue jusqu'à Napoléon, qui se trouvait à Boulogne, il eut la curiosité de voir cette embarcation, dont on parlait beaucoup; il ne put croire qu'il fût un être assez insensé pour avoir osé en faire usage, et il se fit amener le matelot, qui lui confirma que telle avait été sa résolution, lui demandant, pour toute faveur, la grâce de lui permettre de l'exécuter. "Mais tu as donc une bien

grande envie de revoir ton pays ?" lui dit l'empereur ; " y aurais-tu laissé quelque maîtresse ?" — " Non," répondit le matelot, " ce n'est que ma mère, qui est vieille et infirme, et que je voudrais revoir." — " Eh bien ! tu la reverras," s'écria Napoléon. Et il commanda aussitôt qu'on prit soin de ce jeune homme, qu'on l'habillât et qu'on le transportât à bord du premier croiseur de sa nation. Il voulut en même temps qu'on lui donnât une petite somme pour sa mère, faisant la remarque qu'elle devait être une bonne mère, puisqu'elle avait un si bon fils.

LE REQUIEM.

I. Un jour que Mozart était plongé dans une profonde rêverie, il entendit un carosse s'arrêter à sa porte. On lui annonce un inconnu, qui demande à lui parler : on le fait entrer ; il voit un homme d'un certain âge, fort bien mis, les manières les plus nobles, et même quelque chose d'imposant : " Je suis chargé, monsieur, par un homme très considérable, de venir vous trouver." — Quel est cet homme ?" interrompit Mozart. — " Il ne veut pas être connu." — " A la bonne heure ! et que désire-t-il ?" — " Il vient de perdre une personne qui lui était bien chère, et dont la mémoire lui sera éternellement précieuse ; il veut célébrer tous les ans sa mort par un service solennel, et il vous demande de composer un requiem pour ce service." Mozart se sentit vivement frappé de ce discours, du ton grave dont il était prononcé, de l'air mystérieux qui semblait répandu sur toute cette aventure.

Il promet de faire le requiem. L'inconnu continue : "Mettez à cet ouvrage tout votre génie ; vous travaillez pour un connaisseur en musique." — "Tant mieux." — "Combien de temps demandez-vous ?" — "Quatre semaines." — "Eh bien, je reviendrai dans quatre semaines. Quel prix mettez-vous à votre travail ?" — "Cent ducats." L'inconnu les compte sur la table et disparaît. Mozart reste plongé quelques moments dans de profondes réflexions ; puis tout à coup demande une plume, de l'encre, du papier, et, malgré les remontrances de sa femme, il se met à écrire. Cette fougue de travail continua plusieurs jours : il composait jour et nuit, et avec une ardeur qui semblait augmenter en avançant ; mais son corps, déjà faible, ne put résister à cet enthousiasme ; un matin, il tomba enfin sans connaissance, et fut obligé de suspendre son travail.

II. Deux ou trois jours après, sa femme, cherchant à le distraire des sombres pensées qui l'occupaient, il lui répondit brusquement : "Cela est certain, c'est pour moi que je fais ce requiem : il servira à mon service mortuaire." Rien ne peut le détourner de cette idée. A mesure qu'il travaillait, il sentait ses forces diminuer de jour en jour, et sa partition avançait lentement. Les quatre semaines qu'il avait demandées s'étant écoulées, il vit un jour entrer chez lui le même inconnu. "Il m'a été impossible," dit Mozart, "de tenir ma parole." — "Ne vous gênez pas," dit l'étranger : "quel temps vous faut-il encore ?" — "Quatre semaines. L'ouvrage m'a inspiré plus d'intérêt que je ne pensais, et je l'ai étendu beaucoup plus que je n'en avais le dessein," — "En

ce cas, il est juste d'augmenter les honoraires ; voici cinquante ducats de plus." — "Monsieur," dit Mozart, toujours plus étonné, "qui êtes-vous donc ?" — "Cela ne fait rien à la chose ; je reviendrai dans quatre semaines." Mozart appelle sur-le-champ un de ses domestiques pour faire suivre cet homme extraordinaire, et savoir qui il était : mais le domestique maladroit vint rapporter qu'il n'avait pu retrouver sa trace. Le pauvre Mozart se mit dans la tête que cet inconnu n'était pas un être ordinaire ; qu'il avait sûrement des relations avec l'autre monde, et qu'il lui était envoyé pour lui annoncer sa fin prochaine. Il ne s'en appliqua qu'avec plus d'ardeur à son requiem, qu'il regardait comme le monument le plus durable de son génie. Pendant son travail, il tomba plusieurs fois dans des évanouissements alarmants. Enfin l'ouvrage fut achevé avant les quatre semaines. L'inconnu revint au terme convenu : Mozart n'était plus.

UNE LEÇON.

Nous extrayons les pages suivantes d'un ouvrage sur les Mœurs et Coutumes des Indiens de la Pennsylvanie, publié par M. Hukewelder :

"Je m'assis, un jour, sur un tronc d'arbre, à côté d'un Indien qui se reposait, après avoir été activement employé pendant plusieurs heures à enclorre un champ de blé. Je lui fis la remarque que, contrairement à tous ses compatriotes, il semblait aimer le travail. Sa réponse me frappa tellement, que je m'en suis toujours souvenu, et je la rapporte presque dans ses propres mots :

“Mon ami, me dit-il, ce sont les poissons de l'eau et les oiseaux de l'air qui m'ont appris à travailler; c'est leur exemple qui m'a convaincu de la nécessité du travail. J'ai passé ma jeunesse comme les autres Indiens, qui croient que le travail n'est bon que pour les noirs et les blancs, mais que l'Indien est destiné à la chasse, et à tendre des pièges à des animaux tels que le castor. Un jour, en chassant, je me trouvai près des bords de la Susquehannah. Tout en me reposant, je jetai les yeux dans les flots, et je fus très frappé de la persévérance avec laquelle le petit poisson, le Meehgalingus, accumulait pierre sur pierre, afin de construire une place où il pût déposer ses œufs en sûreté. Et tout ce travail, il l'exécutait sans mains, avec sa bouche et son corps.

“Étonné et intéressé, j'allumai ma pipe, et continuai mes observations. Tout à coup un oiseau se mit à chanter si doucement, que je tournai la tête pour découvrir sa retraite. Tandis que je cherchais la chanteuse des yeux, le mâle passa à côté de moi, le bec rempli de longues herbes; et disparut dans un buisson, où je trouvai le couple très occupé à construire son nid; ils semblaient s'encourager par des chants et des caresses. J'oubliai complètement ma chasse pour contempler les objets dont j'étais entouré. Je vis que les poissons et les oiseaux travaillaient avec joie et persévérance, et cependant ils n'ont point de mains! Cela me parut étrange, et je fus rempli d'étonnement.

“Je me regardai ensuite, et je remarquai que j'étais pourvu de bras, de mains, de doigts, et de jointures que j'ouvrais à volonté.

“Je pouvais, au gré de mes désirs, saisir un objet, le tenir ferme, le laisser tomber ou l'emporter avec moi. Je remarquai, en marchant, que j'avais un corps capable de supporter la fatigue, de gravir une haute montagne ou de descendre dans la plus étroite vallée. Serait-il possible, me demandai-je, qu'un être aussi merveilleusement construit que moi, fût créé pour vivre dans la paresse ; tandis que les oiseaux, qui n'ont point de mains, se servent de leur bec pour travailler, et cela avec plaisir et sans y être obligé ? Le Créateur m'aurait-il donné ces membres pour que je n'en fisse point usage ? Cela ne peut être. Je veux me mettre à l'œuvre.

“Je le fis, je quittai notre village pour aller m'établir sur un bon lot de terre. Là, je bâtis une cabane, je labourai un champ, que j'entourai d'une palissade, et j'élevai des bestiaux. Depuis ce temps, je jouis d'un bon sommeil et d'un excellent appétit. Tandis que les autres passent leurs nuits à danser, et souffrent de la faim, je vis dans l'abondance. Je possède des chevaux, des vaches, des cochons, des poules. Vous voyez, mon ami, que ce sont les oiseaux et les poissons qui m'ont appris à travailler.”

LE MENSONGE FATAL.

CHAPITRE I.

L'habitude de mentir.

On était en hiver. Le soleil venait de se coucher, et les ombres de la nuit planaient déjà sur le village. Seule dans un antique fauteuil, près

d'un feu pétillant, une dame d'un certain âge, à la chevelure argentée, suivait d'un regard distrait les dernières lueurs du jour qui s'éteignaient à l'horizon, tandis que sa pensée, remontant le cours des années, se plongeait bien loin dans ses souvenirs.

Soudain la porte s'ouvrit et des pas légers se firent entendre.

— Eh bien ! Bessie, t'es-tu bien amusée ? dit la vieille dame en posant affectueusement sa main sur les boucles blondes de la petite fille qui venait d'entrer.

— Oh ! oui, tante Ruth, répondit celle-ci, et maintenant je viens vous prier de me raconter une de vos belles histoires.

Bessie était enfant unique. Elle avait perdu sa mère quelques mois auparavant, et on l'avait envoyé en visite chez sa tante, dont elle avait su gagner l'affection par ses petites caresses et par ses prévenances. Mais la tante Ruth était trop clairvoyante pour ne pas avoir découvert les défauts de sa petite nièce. A son grand chagrin, elle s'aperçut que l'enfant ne se faisait aucun scrupule de mentir, et que même quand elle se voyait découverte, elle ne rougissait pas de ses mensonges. Or, si tante Ruth avait de l'horreur pour un péché plus que pour un autre, c'était pour le mensonge ; elle résolut donc de corriger, si possible, sa nièce de ce défaut, et se promit d'essayer le soir même, avec l'aide du Seigneur, de lui montrer la laideur de son péché d'habitude.

— Allons, prends ton crochet, ma chérie, lui dit-elle, et viens t'asseoir près de moi.

L'enfant obéit, et lorsqu'elle fut bien installée près de sa tante, celle-ci prit la parole en ces termes :

CHAPITRE II.

A l'école.

— Je suis vieille, à présent, Bessie, et ma mémoire commence à s'affaiblir. Cependant je me rappelle le temps où, comme toi, petite fille aux cheveux blonds, je m'amusais à sauter. Cela t'étonne maintenant ; mais sache que bientôt, si Dieu te conserve la vie, tu deviendras, sans t'en apercevoir, une vieille dame comme la tante Ruth.

Dans ma jeunesse, j'allais à l'école avec une petite fille du nom d'Amy Sinclair ; elle était douce, aimable, sensible, en même temps que fort studieuse. Elle essaya de se lier avec moi, et je pus à peine résister à ses timides avances ; cependant je ne l'aimais guère, et cela parce qu'elle était ma rivale, et que sans elle j'eusse toujours été première dans ma classe. La pauvre Amy ne savait à quoi attribuer ma froideur. Pour moi, quoique élevée par des parents chrétiens, je cédaï à la tentation ; je m'efforçais souvent de nuire à ma compagne, j'excitais les autres contre elle, et comme elle était trop timide pour se défendre, je triomphais à ses dépens.

Un jour, en classe, nous eûmes à épeler le mot *accueil*. De sa voix faible et douce, Amy épela : *a-c-e-u-e-i-l*, *accueil*. L'institutrice, ne l'ayant pas entendue, cria : " Mal ! à la suivante." Mais, se reprenant tout à coup, elle lui dit : — N'avez-vous pas épelé : *c-e-u-i-l* ?

— Non, madame, répondit Amy, j'ai dit : *c-u-e-i-l*.

L'institutrice doutait encore ; elle se tourna vers moi : — Ruth, me dit-elle, qu'a dit Amy ?

Une pensée diabolique me traversa l'esprit ; je me vis première dans ma classe, et je me laissai aller à prononcer un odieux mensonge !

— Amy a dit : *c-e-u-i-l*, répondis-je sans hésiter.

L'institutrice se tourna vers elle ; mais, confondue par mon accusation, ma compagne baissait la tête en silence, tandis qu'une rougeur subite lui donnait toute l'apparence d'une coupable.

— Amy, dit la dame sévèrement, je ne savais pas que vous fussiez une menteuse. Allez vous asseoir dans ce coin, et après l'école, attendez-moi.

CHAPITRE III.

Le Remords.

J'avais obtenu ce que je désirais : Amy était en disgrâce, et moi, j'avais été proclamée première ; mais je n'étais pas heureuse. Lorsque l'école fut terminée, je fis semblant d'avoir perdu quelque chose, et je restai dans la salle. J'entendis la voix de l'institutrice :

— Amy, venez ici, disait-elle. (J'entendis alors le pas léger de ma compagne.) Comment avez-vous pu mentir ainsi ?

— Je n'ai pas menti, madame, répondit la douce enfant ; mais le son de sa voix, le tremblement qui la saisit semblaient démentir ses paroles.

— Donnez votre main, dit l'institutrice.

— Il faut te dire, Bessie, continua la tante

Ruth, que de mon temps, on traitait les enfants beaucoup plus durement qu'on ne le fait aujourd'hui ; aussi ne fus-je point surprise d'entendre tomber sur la petite main de l'innocente enfant les coups répétés de la cruelle férule... Ah ! tu peux bien me regarder avec étonnement, Bessie ! Chaque coup allait à mon cœur, mais je reculai devant l'aveu de ma faute, et je me glissai doucement hors de la classe. Comme je regagnais la maison, j'aperçus Amy qui cheminait lentement, tenant ses livres d'une main, tandis que de l'autre elle essuyait des larmes qui coulaient le long de ses joues. Ses sanglots entrecoupés pénétrèrent jusqu'au fond de mon âme. Elle marchait ainsi en pleurant, quand soudain son pied heurta une grosse pierre ; elle tomba, et ses livres se dispersèrent autour d'elle sur le sol. Je les ramassai en silence et les lui tendis. Son œil bleu, humide de larmes, se fixa sur moi, et d'une voix douce et aimable :

— Merci, Ruth, me dit-elle.

Mon cœur battit violemment ; mais je n'osai lui parler, et je rentrai précipitamment chez moi. Quand j'arrivai à la maison, je pensai que puisque tout le monde ignorait ma faute, je pouvais rire et causer comme à l'ordinaire. Mais, hélas ! cela ne rendait pas moins lourd le fardeau qui pesait sur mon cœur. Je n'avais pas besoin d'un accusateur humain : l'œil de Dieu me poursuivait. Mais plus je me sentais troublée, plus je m'efforçais de paraître joyeuse ; tellement que plusieurs fois dans la soirée je fus reprise pour ma bruyante gaieté, alors que j'avais bien de la peine à contenir mes larmes.

CHAPITRE IV.

Son effet.

A la fin, je me retirai dans ma chambre ; je ne pus pas prier ; je me couchai bien vite et fermai résolument les yeux. Mais impossible de dormir ! La vieille pendule de la maison faisait tressaillir mon pauvre cœur par ses vibrations prolongées, et quand elle sonna minuit, il me sembla entendre un glas funèbre. Je me tournai et me retournai sur mon oreiller, mais il me paraissait dur comme la pierre. Ces beaux yeux bleus, noyés de larmes, étaient constamment devant moi, et à mes oreilles ne cessaient de retentir les coups répétés de la cruelle férule...

Enfin, incapable de rester plus longtemps dans cet état, je sautai de mon lit et allai m'asseoir près de la fenêtre. Tout avait un aspect morne et sinistre qui me glaça. Les arbres se dressaient sombres et immobiles, et me semblaient d'une hauteur démesurée. Il n'y avait pas jusqu'à la barrière blanche et aux allées sablées qui ne parussent avoir quelque chose d'étrange.

De nouveau, je me dirigeai vers mon lit, et j'aperçus la couverture blanche que ma mère m'avait donnée au jour de l'an, quelques mois avant sa mort. Au même instant une foule de pensées se présentèrent à mon esprit. Je me rappelai ce dernier vœu qu'elle avait fait en ma faveur : "O Dieu ! veuille accorder à ma chère Ruth la sincérité et la sagesse qui viennent d'en haut !" Ce souvenir me bouleversa ; en vain essayai-je de le chasser de la mémoire : il me

poursuivait sans cesse. Je fondis en larmes, mais les larmes ne me rendirent pas la paix.

De plus en plus agitée, je pris enfin le parti d'aller dans la chambre de mon père, et, me jetant sur son lit, je m'écriai en sanglotant :

— Papa ! oh ! papa...

Je ne pus en dire davantage. Mon père me prit dans ses bras, appuya ma tête sur son sein et chercha à me calmer ; quand il fut un peu parvenu, je lui confessai le motif de mes larmes. Oh ! comme il pria alors le Seigneur de pardonner à sa petite Ruth !

— Cher père, lui dis-je, veux-tu m'accompagner maintenant chez la pauvre Amy ?

— Maintenant ! répéta-t-il tout surpris ; attendons le matin, mon enfant.

Tout retard était pour moi un vrai supplice ; néanmoins j'essayai de prendre patience, et après avoir embrassé mon père, je retournai dans ma chambre ; mais mes paupières fatiguées ne pouvaient se fermer. Je brûlais d'aller demander pardon à Amy, j'appelais le jour à grands cris, et après avoir vainement attendu quelques minutes qui me parurent aussi longues que des heures, il me fut impossible de résister plus longtemps à la voix de ma conscience ; alors, me précipitant de nouveau dans la chambre de mon père, je le suppliai de me mener chez Amy, à l'instant même.

— Ah ! murmurai-je, sans trop savoir ce que je disais, si elle venait à mourir avant de m'avoir pardonnée !

Mon père me regarda avec inquiétude ; il posa sa main sur ma joue brûlante, et après avoir

réfléchi ; — Eh bien, je t'accompagnerai, ma fille, me dit-il.

CHAPITRE V.

Il était trop tard.

Quelques minutes après, nous étions en route. En approchant de l'habitation de Mme Sinclair, nous aperçûmes plusieurs lumières qui se croisaient en tous sens dans la maison. Tremblante, je me serrai contre mon père. Il ouvrit doucement la grille et nous entrâmes en silence. Le docteur sortait justement de la maison. Son étonnement fut grand de nous voir là à pareille heure ; mais comment dépeindrai-je ce que j'éprouvai, quand il apprit à mon père qu'Amy avait une fièvre cérébrale !...

— Sa mère m'a dit, continua le docteur, que depuis plusieurs jours elle n'était pas bien, cependant elle avait voulu aller à l'école comme d'habitude ; mais il paraît que hier soir, elle en revint complètement changée. Elle ne put souper et s'assit à table sans dire un mot. Comme elle semblait triste, sa mère chercha à en savoir le motif ; mais ce fut en vain. Enfin la pauvre enfant alla se coucher, et environ une heure après, on m'appela. Je ne l'ai pas quittée depuis, et je trouve son état fort grave. Dans son délire, elle vous a nommée plusieurs fois, chère Ruth, ajouta-t-il en me regardant ; elle vous disait, d'une voix suppliante, d'avoir pitié d'elle et de la sauver.

Oh ! Bessie, puisses-tu ne jamais connaître le poignant remords qui me perça le cœur en entendant ces mots !...

A force de supplications, j'obtins de Mme Sinclair de voir Amy un instant. La veuve me prit par la main et me conduisit dans la chambre de sa fille. Dès que je l'eus contemplée, je perdis tout espoir. Les ombres de la mort semblaient déjà voiler son beau front et ses yeux bleus. Éperdue, tremblante, je m'agenouillai près de son lit, et murmurai des paroles de repentir. Je levai mes regards vers elle, comme pour implorer son pardon, mais, hélas ! son œil égaré ne me reconnaissait pas ! Non, Bessie, je ne devais jamais entendre un mot de pardon sortir de ses lèvres !...

Quand je revis Amy, elle était endormie ! Ses joues n'étaient plus colorées de ce vil incarnat qui les animaient dans ses jours de santé, et ses longs cils bruns jetaient comme une ombre funèbre sur son visage de marbre. Plus de délire, plus de battements de cœur. Cette petite main blanche qu'elle avait présentée aux coups de la la fêrule était jointe avec l'autre. Ses yeux ne devaient plus se remplir de larmes, son sein ne devait plus se gonfler d'amertume... Elle dormait du sommeil de la mort !

CHAPITRE VI.

Le repentir et la tombe.

Ma douleur fut vive, mon désespoir immense. Je ne pouvais me pardonner d'avoir en quelque sorte contribué à faire descendre au tombeau, par mon indigne mensonge, cette douce enfant. Qu'il fut long l'hiver qui suivit ! La fièvre me saisit, à la suite de ces souffrances morales, et dans mon délire, j'appelai sans cesse la pauvre

Amy. Toutefois, le Seigneur entendit les prières de mon cher père et me releva de mon lit de maladie. Lorsque le printemps eut parsemé de fleurs la tombe d'Amy, on me permit d'aller la visiter. Je ne saurais dire combien mon cœur fut douloureusement ému quand sur le marbre blanc je lus ces mots :

AMY SINCLAIR,

Décédée le trois Septembre 18...

Je m'agenouillai près de la tombe, et je priai longtemps. Dès ce moment, Bessie, je fus soulagée, fortifiée, consolée.

Et en prononçant ces derniers mots, la tante Ruth posa tendrement sa main sur la tête de sa nièce. Depuis déjà longtemps, Bessie était émue, et maintenant elle pleurait à chaudes larmes. Sa tante n'essaya pas de la calmer, car elle espérait que ces larmes lui seraient salutaires.

— Prie pour moi, chère tante, murmura Bessie ; et la tante Ruth fit monter au ciel d'ardentes supplications en faveur de la chère enfant.

Bessie n'oublia jamais cette soirée ; car un rayon de lumière divine venait de pénétrer dans son âme. La fausseté lui apparut sous son véritable jour, et elle sentit le besoin de chercher le secours de Dieu. La tante Ruth ne regretta point d'avoir ainsi évoqué le plus triste souvenir que renfermât son passé, en voyant le bien qui en était résulté ; car cette charmante enfant, dont la bouche avait tant de fois été souillée par le mensonge, devint, en grandissant, un modèle de sincérité, de véracité et de droiture,

LOUIS ET PIERRE.

CHAPITRE I.

*La santé ne se vend pas ; c'est le fruit de la
sobriété et du travail.*

Pierre était fils d'un pauvre pêcheur. Le père de Louis était un riche négociant qui avait abandonné le commerce, pour jouir tranquillement de sa fortune. Il avait acheté une maison magnifique et beaucoup de terres, près du village où le pêcheur avait sa cabane. Pierre et Louis étaient du même âge ; et lorsque l'aventure que nous allons rapporter leur arriva, ils entraient dans leur douzième année.

Pierre était doux, obligeant, affable. Louis était hautain et croyait qu'il ne devait rien à ses semblables ; son cœur n'était pas mauvais ; mais il avait été gâté. " Papa a beaucoup d'argent ; avec de l'argent l'on a tout ce qu'on veut : donc, je n'aurai jamais besoin de personne." En conséquence de ce beau raisonnement, que Louis avait mille fois repassé dans son petit cerveau, il imaginait que tout était pour lui, et que les petits garçons du village n'étaient pas ses égaux. Fluet, blême, faible, mou, sa santé était aussi mauvaise que sa constitution était délicate : un peu de vent, un peu de froid, un peu de fatigue le rendaient malade. Il avait été dorloté.

Pierre, depuis longtemps, aidait son père à porter, à tendre ses filets, et à conduire sa chaloupe ; il couchait sur la dure, bravait le froid, le chaud, la tempête, et ne craignait point la

fatigue. Il ne mangeait que quand il avait faim, et sa nourriture était simple, il n'en prenait jamais plus que son estomac ne pouvait en supporter ; aussi il était robuste, fort, léger, gai et toujours bien portant. Louis, au contraire, assis à une table délicate, séduit par mille friandises, mangeait... ! et le pauvre jeune homme passait alternativement des mains des cuisiniers dans celles des médecins. Il prenait presque autant de médecines que le jeune pêcheur prenait de poissons.

CHAPITRE II.

A l'école le riche n'est pas toujours le premier.

Ils avaient tous deux été à la même école ; c'est là qu'ils avaient fait connaissance. Louis, par son orgueil, s'était fait haïr par les écoliers. et, sans Pierre, il aurait été battu plus d'une fois. Cela avait occasionné entre eux une certaine liaison, qui dura jusqu'à leur sortie de l'école.

Le fils du pêcheur ayant appris à lire, à écrire et à chiffrer, laissa l'école pour aller aider son père. Louis, n'ayant rien appris, la quitta aussi, parce que ses parents en conclurent qu'elle n'était pas bonne. Il fut envoyé dans une grande pension de la ville, où au bout d'un an, il savait déjà par cœur la fable du corbeau et du renard ; ses parents en furent en extase. Les amis de son père assurèrent, devant Louis, qu'il était un petit prodige : Louis le crut.

Étant venu passer les vacances chez son père, Louis avait, plusieurs fois rencontré, dans ses promenades, son ancien camarade Pierre ; mais

lorsque celui-ci, tout joyeux de le revoir, avait fait mine de l'approcher pour s'informer de sa santé, Louis avait toujours trouvé quelques prétextes pour l'éviter. Cette conduite fit beaucoup de peine au sensible Pierre. Ses vêtements étaient grossiers, ceux de Louis étaient beaux et riches.

CHAPITRE II..

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Un jour que Louis se promenait sur le bord de la rivière, il se laissa tomber dans l'eau. L'endroit était profond, et les bords escarpés n'offraient aucune prise. Le malheureux jeune homme, ne sachant pas nager, faisait de vains efforts pour gagner la terre; déjà il perdait ses forces: il pouvait à peine se soutenir sur l'eau; encore une minute, il eût été noyé. Heureusement le conducteur d'un canot l'avait vu tomber, et s'approchait à toutes rames: c'était Pierre, qui venait de visiter les nasses de son père. Pierre arrive au moment où Louis, épuisé, allait céder au terrible élément; il quitte ses rames, s'élance, saisit Louis aux cheveux et le tire, demi mort, dans le canot.

Après avoir déshabillé Louis afin de sécher ses vêtements, Pierre prit une vieille voile, qui était sous un des bancs du canot, enveloppa Louis dedans et le laissa reposer tandis qu'il allait travailler à gagner le rivage.

Quelle fut la surprise de Pierre: il n'avait plus de rames! dans son empressement à sauver Louis, il avait négligé de les rentrer; elles étaient tombées dans l'eau et avaient été empor-

tées au loin. Que faire ? La barque est entraînée par un courant rapide, qui l'éloigne du rivage, et, pour augmenter le danger, un vent contraire s'élève. Dans cette situation, combien de gens perdraient leur présence d'esprit ! Pierre conserva toute la sienne. Il prit le gouvernail, et gouverna son esquif sur une petite île qu'il aperçut à quelques milles ; heureusement le courant y poussait : en peu d'heures ils y abordèrent.

Louis, après un petit somme, se trouvait assez bien. Réveillé par la secousse que la chaloupe éprouva en touchant la terre : "Où sommes-nous ?" demanda-t-il. — "Sur une île déserte, à dix milles de chez votre père," répondit Pierre. A ces mots, Louis frémît, et lorsque le jeune pêcheur lui dit qu'ils seraient obligés d'y passer la nuit, il se mit à pleurer. La pensée de coucher hors de son lit, sans souper, et d'être exposé aux bêtes féroces, lui semblait plus horrible que l'accident même qui lui était arrivé. Pierre le consola aussi bien qu'il put, lui assura qu'il n'y avait dans l'île d'autres bêtes que des cousins ; et que lui, Pierre, saurait bien les éloigner. Dès que Louis fut habillé, ils descendirent à terre.

CHAPITRE IV.

Le malheur rapproche les hommes. La tente et les deux amis.

Ils étaient dans une petite baie, où le pêcheur n'eut pas de peine à mettre son canot en sûreté. Après cela, son premier soin fut de trouver une retraite pour la nuit. A une petite distance de

leur chaloupe, il découvrit un lieu très convenable à l'objet qu'il avait en vue. C'était un petit espace de terre entouré d'arbres touffus, dont les branches recourbées formaient une voûte épaisse. Après avoir pris ses petites dimensions, et avoir bien examiné, Pierre courut à son canot pour y prendre sa voile, une petite hache, et une boîte à briquet, qui s'y trouvait toujours ; avec ces précieux objets, il retourna sous ses arbres, et se mit à l'ouvrage.

Avec quelques grosses planches, qu'il coupa, il arrangea une tente, sous laquelle il mit une grande quantité de feuilles sèches pour leur servir de lit. Aussitôt que cette besogne fut achevée, il alluma plusieurs feux autour de sa tente, à une petite distance les uns des autres ; et il le fit autant pour écarter les cousins, que pour attirer les regards de ceux qui seraient envoyés pour les chercher.

Pendant que Pierre travaillait, Louis, plein d'admiration, mais non sans un peu de honte, le regardait en silence. La prévoyance et l'activité du jeune pêcheur le faisaient réfléchir : "C'est lui," se disait-il en lui-même, "c'est lui que je croyais au-dessous de moi. J'aurais rougi de lui donner ma main, et pourquoi ? Son père est pauvre, le mien est riche ; mais est-ce l'argent de mon père qui m'a empêché de me noyer ? Et maintenant que nous sommes loin des secours des hommes, de quel usage sont toutes nos richesses ? On m'a souvent dit que j'avais de l'esprit ; ah ! on me trompait ! C'est Pierre qui a de l'esprit : que ferais-je ici sans lui ? Je ne suis qu'un enfant ; Pierre est homme, puisqu'il sait

nous protéger. O Pierre! je veux être votre ami, et réparer désormais, par mes attentions, mon indigne conduite envers vous." Ainsi pensait Louis, et deux grosses larmes coulaient sur ses joues. "Pourquoi pleurez-vous ainsi?" lui dit Pierre. A ces paroles pleines de bonté, Louis ne fut plus maître de son émotion : il sauta au cou du jeune pêcheur, l'embrassa en sanglotant, l'appela son sauveur, son ami, son frère; il lui demanda pardon de l'avoir traité avec tant de hauteur, et le pria de lui accorder son amitié. Le bon Pierre, qui ne s'attendait pas à tant de reconnaissance, fut vivement ému : il rendit pleurs pour pleurs, caresses pour caresses, promesses pour promesses; et, dans les bras l'un de l'autre, ces deux jeunes garçons, sur une île déserte, sans souper, sans gîte, mais satisfaits et heureux, furent surpris par la nuit. C'était au mois d'août. Ils se couchèrent sous leur tente et dormirent bientôt paisiblement.

CHAPITRE V.

L'homme ne peut vivre sans l'aide de son semblable.

Pierre s'éveilla le premier, et se leva, sans bruit, pour ne pas troubler le repos de son ami. Le soleil se levait; déjà la nature brillait de ses rayons. Les oiseaux, en gazouillant, quittaient leurs nids pour aller chercher leur nourriture; ils la trouvaient, et l'homme seul, hélas! ne la trouverait pas! Pierre parcourut vainement tous les environs, il ne vit rien qui pût apaiser sa faim. Triste et pensif, il prit le chemin de son canot.

Dans l'espoir de trouver quelques vieilles croûtes de pain, il furetait dans les banes du canot. — "Ha, ha! s'écrie-t-il. Voici qui nous donnera peut-être à déjeuner! Une ligne et des hameçons! Il faut que je sois bien sot pour n'avoir pas pensé à cela plus tôt. Allons, allons, vite!" Pierre court chercher quelques vers de terre, revient, arrange sa ligne; la jette à l'eau. Quelque chose tient. Tire, garçon. Bon, un superbe brochet! Imaginez-vous, lecteur, la joie du bon Pierre. Il se crut au comble du bonheur de pouvoir donner à déjeuner à son ami. "Comme je vais le surprendre!" s'écria-t-il; comme il va se régaler!" Puis, il nettoie son poisson, il allume du feu. Déjà, le brochet est placé sur la braise. Il cuit sur un côté; il le retourne, le regarde en-dessous, souffle la braise et attend qu'il soit parfaitement cuit. Il le tire du feu, en sautant de joie, et court éveiller Louis.

CHAPITRE VI.

Le mérite est récompensé.

"J'ai bien faim," dit Louis, en s'éveillant. — "Eh bien! allons déjeuner," reprit Pierre. — "Déjeuner! où?" — "Venez, venez," reprit le pêcheur avec confiance, "venez." Il entraîne Louis, qui le suit par complaisance. En voyant le brochet proprement étendu sur des feuilles fraîches, Louis s'étonne et doute encore. "Où, quand, comment avez-vous fait cette trouvaille!" s'écrie-t-il. Et le jeune pêcheur conte l'histoire en trois mots. Tous deux alors, avec autant de joie que d'appétit, s'assirent auprès du brochet grillé, et le man-

gèrent avec un plaisir que Louis n'avait jamais connu à la table couverte de mets délicats de son père.

Ils mangeaient le dernier morceau, lorsqu'une grande chaloupe, pleine de monde, vint aborder dans la petite baie. C'était le père de Louis avec plusieurs de ses amis, qui, alarmés de la longue absence du jeune homme, étaient à le chercher. Le père embrassa tendrement son fils, qui lui raconta, avec chaleur et sensibilité, comment Pierre l'avait sauvé, et comment il avait conservé sa vie depuis qu'il était sur l'île. Lorsque Louis eut fini sa narration, il supplia son père de lui permettre de considérer Pierre comme son frère et de partager avec lui tout ce qu'il aurait. Le père de Louis, plein de reconnaissance pour le service que le jeune pêcheur avait rendu à son fils, l'embrassa, en le priant de vouloir bien devenir le compagnon et l'ami de son fils. Il donna au vieux père de Pierre une petite maison, et des terres sur lesquelles l'honnête pêcheur vécut dans l'aisance et la tranquillité. Les deux jeunes gens furent depuis élevés ensemble ; et, jaloux de suivre les exemples que Pierre lui donnait, Louis se corrigea de ses défauts, et devint son émule, sain de corps et d'esprit.

VOCABULARY,

FRENCH AND ENGLISH,

OF THE WORDS CONTAINED IN THIS VOLUME.

Words which are alike in French and English will not be given.

ABBREVIATIONS USED IN THIS VOCABULARY :

<i>s. m.</i> Substantive masculine.	<i>pres. ind.</i> or simply <i>pres.</i> Present of the Indicative.
<i>s. f.</i> Substantive feminine.	<i>imp.</i> Imperfect.
<i>s. m. pl.</i> Substantive masculine plural.	<i>pret.</i> Preterite.
<i>s. f. pl.</i> Substantive feminine plural.	<i>fut.</i> Future.
<i>adj.</i> Adjective.	<i>cond.</i> Conditional.
<i>adj. poss.</i> Adjective possessive.	<i>imper.</i> Imperative.
<i>adj. dem.</i> Adjective demonstrative.	<i>subj. pres.</i> Subjunctive present.
<i>pron.</i> Pronoun.	<i>imp. subj.</i> Imperfect of the Subjunctive.
<i>pron. pers.</i> Pronoun personal.	<i>part. pres.</i> or <i>p. pres.</i> Participle present.
<i>pron. poss.</i> Pronoun possessive.	<i>part. past.</i> or simply <i>past.</i> Participle past.
<i>pron. dem.</i> Pronoun demonstrative.	<i>adv.</i> Adverb.
<i>pron. rel.</i> Pronoun relative.	<i>prep.</i> Preposition.
<i>v. a.</i> Verb active.	<i>conj.</i> Conjunction.
<i>v. n.</i> Verb neuter.	<i>interj.</i> Interjection.
<i>v. r.</i> Verb reflected, or reciprocal	

A AB

À, or à (*with a grave accent*),
prep. to, at, in.
A, or a, (*without any accent*),
third person, present indicative, of the verb *avoir*, has.
Abandonnai, pret. gave up.
Abandonner, v. a. to abandon.

AB

Abatis, s. m. trees thrown down ;
trees cut down.
s'Abattit, pret. alighted.
Abattre, v. a. to pull down.
Abattu, adj. dejected, afflicted ;
broken down.
Abîme, s. m. abyss.

- Abondance, *s. f. abundance.*
 Abonder, *v. n. to abound.*
 Abord, *s. m. access.*
 d'Abord, *adv. at first, first; at once.*
 Abordai, *pret. landed.*
 Abordait, *imp. arrived.*
 Abordâmes, *pret. touched, landed*
 Abordé, *part. accosted.*
 Aborder, *v. n. to land.*
 Abordèrent, *pret. landed.*
 Abrégé, *s. m. abridgment.*
 Abri, *s. m. shelter.*
 Absolument, *adv. quite.*
 Absorbé, *part. absorbed; deep.*
 Abusait, *imp. took advantage.*
 Abuser, *v. a. to take advantage.*
 Acajou, *s. m. mahogany.*
 Acceptai, *pret. accepted.*
 Accompagner, *v. a. to accompany.*
 Accompli, *part. performed; accomplished.*
 d'Accord (sont) *agree.*
 s'Accorda, *pret. coincided.*
 Accorder, *v. a. to grant.*
 Accourt, *pres. runs up.*
 Accourir, *v. n. to run up.*
 Accoururent, *pret. ran up.*
 Accourut, *pret. ran up.*
 Accroître, *v. n. to augment, increase.*
 Accueil, *s. m. welcome.*
 Accueillir, *v. a. to welcome; receive.*
 Accumuler, *v. a. to accumulate, to heap up.*
 Accusateur, *s. m. accuser.*
 Accuser, *v. a. to accuse.*
 Achalandée (peu), *of little extent of business.*
 Acharné, *c, a^d. enraged, furious.*
 Acharnement, *s. m. rage; animosity.*
 Achat, *s. m. purchase.*
 s'Achemina, *pret. walked.*
 m'Acheminai, *pret. went.*
 Acheter, *v. a. to buy, to purchase.*
 s'Achève, *should be finished.*
 Achever, *v. a. to finish, to complete.*
 Acquérir, *v. a. to acquire.*
 Acquiescé, *part. acquiesced.*
 Acquis, *acquit, pret. acquired.*
 s'Acquitta, *pret. performed.*
 Acquitter, *v. a. to acquit.*
 Actif, *adj. active.*
 Activement, *adv. actively.*
 Adjugea, *pret. adjudged, awarded*
 Admirer, *v. a. to admire.*
 Admis, *part. admitted.*
 Adopta, *adoptèrent, pret. adopted.*
 Adorer, *v. a. to adore, worship.*
 Adoucir, *v. a. to soften.*
 Adresse, *pres. addresses.*
 Adresse, *s. f. address.*
 Addressa, *pret. addressed.*
 s'Addresser, *v. r. to address oneself, to apply.*
 Adroit, *adj. dexterous, skilful.*
 Adversaire, *s. m. adversary, antagonist.*
 s'Affaiblir, *v. r. to grow weak.*
 Affaibli, *part. softened; weakened.*
 Affairé, *adj. busy.*
 Affaire, *s. f. business, affair; engagement.*
 Affamé, *part. starved, famished.*
 n'Affectait rien, *was free from affectation.*
 Affecté, *part. affected, moved.*
 Affecterai, *fut. I shall affect, put on.*
 Affectueux, *se, adj. affectionate, kind.*
 Affectueusement, *adv. affectionately.*
 Affermis, *pres. strengthen.*
 Affreux, *adj. dreadful, frightful.*
 Afin de, *prep. to, in order to.*

- Afin que, *that, in order that.*
 Affinité, s. f. *affinity, resemblance.*
 Affligé, e. *afflicted, grieved.*
 s'Affliger, v. r. *to grieve.*
 Africain, *African.*
 Age, s. m. *age.*
 Agé, adj. *aged, old.*
 Agenouillai, pret. *kneeled down.*
 Agilité, s. f. *agility.*
 Agissent, pres. *act.*
 Il s'agit, *the question is.*
 Agité, e. part. *agitated.*
 s'Agiter, v. r. *to be agitated.*
 Agneau, s. m. *lamb.*
 Agréablement, adv. *comfortably.*
 Agréments, s. m. pl. *comforts.*
 Agreste, adj. *rural.*
 Ah! interj. *ah!*
 Ai, pres. of avoir, *have.*
 Aide, s. f. *assistance, help.*
 Aider, v. a. *to help.*
 Aigle, s. m. *eagle.*
 Ailé, adj. *winged.*
 Aile, s. f. *wing.*
 Ailleurs, adv. *elsewhere.*
 d'Ailleurs, *besides.*
 Aimable, adj. *agreeable, lovely.*
 amiable.
 Aimé, e. *loved; bien-aimé, e.*
 beloved.
 Aimer, v. a. *to love, to like.*
 Aimerai, fut. *will or shall love.*
 Aîné, aînée, adj. *eldest.*
 Ainsi, adv. *thus, so.*
 — que, *as well as; as.*
 Air, s. m. *air; tune; sky; appearance.*
 Aîre, s. f. *aerie, eyry.*
 Ais, s. m. *board.*
 Aisance, s. f. *ease, comfort.*
 Aise, glad; *ease.*
 Aisé, e, adj. *easy; wealthy.*
 Aisement, adv. *casily.*
 Ait, from avoir, *to have.*
 Ajouter, v. a. *to add.*
 Ajuster, v. a. *to adjust.*
- Alarmant, e. adj. *alarming.*
 Alarma, pret. *alarmed.*
 s'Alarma de, *took the alarm at.*
 s'Alarment, pres. *are alarmed.*
 Alarmé, e, part. *alarmed.*
 Alentours, s. m. pl. *the grounds around.*
 Algèbre, s. f. *algebra.*
 Alla, allai, went. S'en alla, *went away.*
 Allaient, imp. *were going; went.*
 Allais, allait, *was going; was about to.*
 Allâmes, pret. of aller, *went.*
 Allé, part. past, *gone.*
 Allée, s. f. *walk.*
 Alléché, *allured, attracted.*
 Allemand, s. and adj. *German.*
 Aller, to go. S'en aller, *to go away.*
 Allions, imp. *were going.*
 Allons, *come; let us go.* [ed.
 Alluma, pret. of allumer, *light-*
 Allumer, v. a. *to light; to kindle.*
 Alongeant, p. pres. *reaching out.*
 Alors, adv. *then, at that time.*
 Altérer, v. a. *to alter, to change.*
 Alternativement, adv. *alternately.*
 Amant, s. m. *lover.* [ly.
 Amasser, v. a. *to amass.*
 Amateur, s. m. *amateur, lover.*
 Ame, s. f. *soul; mind.*
 Amener, v. a. *to bring.*
 Amènerais, cond. *would bring.*
 Amèrement, adv. *bitterly.*
 Américain, e. *American.*
 Amertume, s. f. *grief, bitterness.*
 Ami, amie, *friend.*
 Amitié, s. f. *friendship, intimacy.*
 Amorce, s. f. *bait.*
 Amorcé, part. *baited.*
 s'Amortir, v. r. *to abate, allay.*
 Amour, s. m. *love; Cupid.*
 Amuser, v. a. *to amuse, entertain.*
 An, s. m. *year.*
 Ancêtres, s. m. pl. *ancestors.*

- Ancien, adj. *ancient, former*.
 Ane, s. m. *ass*.
 Anéantir, v. a. *to annihilate; destroy*.
 Ange, s. m. *angel; beauty*.
 Anglais, s. m. *Englishman*.
 Anglais, e, adj. *English*.
 Angleterre, s. f. *England*.
 Animaux, s. m. pl. *animals*.
 Animé, part. *animated*.
 Animer, v. a. *to animate*.
 Année, s. f. *year*.
 Annoncer, v. a. *to announce*.
 Août, s. m. *August; harvest*.
 Apaiser, v. a. *to appease*.
 Apercevant, part. pres. *perceiving*.
 Apercevoir, v. a. *to perceive*.
 s'Aperçoit, pres. *perceives*.
 Aperçu, e, part. past, *perceived*.
 Aperçut, aperçurent, pret. *perceived*.
 Aplani, e, part. *settled*.
 Apparaissent, pres. *appear*.
 Appareil, s. m. *display; pomp*.
 Apparence, s. f. *appearance*.
 Appartement, s. m. *apartment, room*.
 Appartenant, p. pres. *belonging*.
 Appartenir, v. n. *to belong*.
 Appartient, pres. *belongs*.
 Apparut, pret. *appeared*.
 Appât, s. m. *bait*.
 s'Appauvrit, pret. *impoverished*.
 Appel, s. m. *appeal*.
 Appeler, v. a. *to call*.
 Appelé, e, part. *called*.
 s'Appelait, imp. *was called*.
 s'Appelle, pres. *is called*.
 Appétit, s. m. *appetite*.
 Applaudir, v. a. *to applaud; to approve*.
 Applaudissement, s. m. *applause*.
 Appliquer, v. a. *to apply*.
 Appliqua, pret. *applied*.
 Appointements, s. m. pl. *salary*.
 Apportait, imp. *brought*.
 Apporté, part. past, *brought*.
 Apporter, v. a. *to bring*.
 Apôtre, s. m. *apostle*. [*ciute*.
 Apprécier, v. a. *to judge; appreciate*.
 Apprenait, imp. *learned*.
 Apprendre, v. a. *to learn; teach*.
 Apprenez, imp. *learn*.
 Apprêter, v. a. *to prepare*.
 Apprit, apprirent, pret. *learned*.
 Appris, se, part. past, *learned*.
 Appris, pret. *learned; informed; heard*.
 Apprivoiser, v. a. *to tame*.
 s'Approcha, pret. *approached*.
 Approchant, part. pres. *approaching*.
 Approcher, v. a. *to approach*.
 Approuva, pret. *approved*.
 Appuya, pret. *leaned*.
 s'Appuyait, imp. *was leaning*.
 Appuyé, part. past, *leaning*.
 s'Appuyer, v. r. *to rely; to lean*.
 Après, prep. *after*.
 Aqueducs, s. m. pl. *aqueducts*.
 Aquilon, s. m. *north wind*.
 Arabe, *Arabic; Arabian*.
 Araignée (toiles d') *cobwebs*.
 Arbre, s. m. *tree*.
 Ardent, adj. *burning; earnest*.
 Ardeur, s. f. *ardour, zeal*.
 Arène, s. f. *arena*.
 Argent, s. m. *silver; money*.
 Argenter, v. a. *to silver over*.
 Aride, adj. *arid, barren*.
 Arme, s. f. *arm*. Armes à feu, *fire-arms*.
 Armé, armée, armés, part. *armed*.
 Armée, s. f. *army*.
 Arracher, v. a. *to pull off; to tear from*.
 Arranger, v. a. *to set in order*.
 Arrêt, s. m. *decision*.—Mirent la lance en arrêt, *couched the lance*.

- s'Arrêta; s'arrêtait, stopped.*
Arrêter, v. a. to stop; arrest.
Arrêté, part. stopped.
Arrivaient, imp. were approaching.
Arrivée, s. f. arrival.
Arriver, v. n. to arrive; happen.
Article (sur l') in point.
Articuler, v. a. to articulate.
Artiste, s. m. artist.
Artisement, adv. ingeniously.
As-tu? hast thou?
Assemblée, s. f. assembly; company.
s'Assoir, v. r. to sit down.
Assez, adv. enough; rather; pretty.
s'Assied, pres. ind. sits down.
Assiége, pres. ind. besieges.
Assiégés, s. m. pl. besieged.
Assis, e, seated; sitting; sat.
Assises, s. pl. assizes; sessions.
Assister, v. to assist; to be present.
Assisteraient, cond. should be present.
s'Assit, pret. sat down.
m'Associait, made me a partner.
Assommer, v. a. to knock down; to knock out the brains.
Assura, pret. assured.—S'assura de, secured.
Assure, imper. assure.
Assuré, adj. bold; sure.
Assurément, adv. assuredly.
Assurer, v. a. to assure, to affirm.
Assurèrent, pret. affirmed.
Attachai, pret. tied.
Attaché, fixed; tied; bound; attached.
Attacher, to tie, fasten, attach.
s'Attache, v. r. becomes attached to.
Attaquant, p. pres. attacking.
Attaque, pres. ind. attacks.
Atteindre, v. a. to attain.
Atteint, part. attained.
Attelage, s. m. team.
Attendant, contigous, next to.
Attend, pres. ind. awaits.
m'Attendaient, awaited me.
Attendais, attendait, imp. waited, expected.
Attendant, p. part. waiting.—En attendant, in the mean time, till.
Attendit, attendirent, did wait.
Attendons, let us wait.
Attendre, v. to wait for; to expect; to wait.
Attendri, part. softened, moved.
Attentif, adj. attentive, heedful.
Attentivement, adv. attentively.
Attique, s. f. Attica.
Attirer, v. a. to attract, draw.
Attisa, pret. stirred.
Attraits, s. m. pl. charms.
Attraper, v. a. to catch, to get.
Attribuer, v. a. to attribute.
Attribut, attribute.
Attristé, part. grieved, afflicted.
Au, to the, at the, in the.
Aube, s. f. dawn.
Aubaine, s. f. aubaine; windfall.
Auberge, s. f. inn; tavern.
Augmenter, v. to increase.
Aujourd'hui, adv. to-day; now-a-days.
Aumône, s. f. alms, charity.
Aune, s. f. yard.
Auparavant, adv. before.
Auprès, prep. near; by; with.
Auquel, pron. rel. to which.
Aura, aurai, shall, or will have.
Aurais, aurait, auraient, cond. should, could, or would have.
Aurez, fut. of avoir, shall have.
Auriez, aurions, would, should have.
Auront, fut. shall, or will have.
Aurore, s. f. break or dawn of day.

Aussi, adv. *also, as, so.*
 Aussitôt, adv. *immediately; as soon.*
 Autant, adv. *as much, as many.*
 d'— plus, *so much the more.*
 Auteur, s. m. *author.*
 Automne, s. m. and f. *autumn.*
 Autour de, prep. *round.*
 Autre, adj. and pron. *other.*
 Autrefois, adv. *formerly.*
 Autrement, adv. *otherwise.*
 Aux, *to the, in the.*
 Auxquels, pron. rel. *to which.*
 Avais, avait, avaient, had.
 Avait (il y), *there was, there were.*
 Avaler, v. a. *to swallow.*
 d'Avance, adv. *beforehand.*
 Avançant, p. pres. *advancing.*
 Avance, s. f. *advance, offer.*
 Avancer, v. a. *to advance.*
 s'Avança, v. r. *advanced.*
 Avancement, s. m. *promotion.*
 Avant, avant de, avant que, *before.*
 en Avant, *forward.*
 Avantage, s. m. *advantage.*
 Avantageux, adj. *advantageous, profitable.*
 Avare, adj. *avaricious.*
 Avec, prep. *with.*
 Avenir, s. m. *the future.*
 Aventure, s. f. *adventure.*
 s'Aventurer, v. r. *to adventure, to risk.*
 Avertir, v. *to warn; to inform.*
 Aveu, s. m. *confession.*
 Avez, pres. of avoir, *have.*—Vous avez beau, *it is in vain for you.*
 Avidité, s. f. *avidity.*
 — (avec) *greedily.*
 Aviez, imp. of avoir. *had.*
 il Avint, pret. *it happened.*
 Avions, imp. of avoir, *had.*
 Avis, s. m. *advice; opinion.*
 Avisâmes, pret. *considered, deliberated.*

Avisée (s'est), *has ventured.*
 s'Aviser, v. r. *to think of.*
 Avocat, s. m. *lawyer, advocate.*
 Avoine (pain d') *oatcake.*
 Avoir, v. auxil. *to have.*
 Avons, pres. of avoir, *have.*
 Avouer, v. a. *to confess, to own.*
 Avril, s. m. *April.*
 Ayant, p. pres. of avoir, *having.*
 Baie, s. f. *bay.*
 Baignés, part. *bathed; full.*
 Bailli, s. m. *bailliff.*
 Baillon, s. m. *gag.*
 Baïonnette, s. f. *bayonet.*
 Baiser, s. m. *kiss.*
 Baisser, v. a. *to lower, to let down*
 se Baisse, pres. ind. *stoops.*
 Bal, s. m. *ball.*
 Balai, s. m. *broom.*
 Balayé, part. *whisked off.*
 Baleinier, s. m. *whaler.*
 Balle, s. f. *ball.*
 Banc, s. m. *bank; seat, bench.*
 Bandoulière, s. f. *shoulder-belt.*
 Banni, past part. *banished.*
 Bannière, s. f. *banner, standard.*
 Banquier, s. m. *banker.*
 Baptême, (p not pron.) *baptism.*
 Barbe, s. f. *beard.*
 Barbouillai, pret. *besmeared.*
 Barque, s. f. *bark, boat.*
 Barrière, s. f. *gate.*
 Bas, basse, adj. *low.*—En bas, à bas, *down.*
 Basses-Alpes, *a department in France.*
 Bataille, s. f. *battle.*
 Bataillon, s. m. *battalion.*
 Bateau, s. m. *boat.*
 Bâtiment, s. m. *ship, vessel.*
 Bâtir, v. a. *to build.*
 Bâti, pres. *buill.*
 Batiste, s. f. *cambric.*
 Bâton, s. m. *stick.* [bing.
 Battement, s. m. *beating, throb-*

Battez, imper. of battre, *beat*.
 me Battis, pret. *fought*.
 Battit, pret. *beat*; *clapt*; *fought*.
 Battu, part. *thrashed*.
 Baume, s. f. *balm*; *balsam*.
 Bavards, s. m. *babblers*.
 Bazar, s. m. *bazaar*.
 Béant, e, adj. *gaping*, *open*.
 Beau, beaux, adj. *fine*, *handsome*,
beautiful.—Elle fut beau, *it*
was in vain for her.
 Beaucoup, adv. *much*, *very much*,
many.
 Bec, s. m. *bill*.
 Becquée, s. f. *bill-full*.
 Bel, belle, adj. *fine*, *beautiful*.
 Bénédiction, s. f. *blessing*.
 Bénies, past part. *blessed*.
 Bénirait, cond. *would bless*.
 Bénirons, fut. *will praise*.
 Bénisse, subj. *may bless*.
 Bénit, pres. of bénir, *to bless*.
 Berceau, s. m. *cradle*.
 Berceur, v. a. *to rock*, *to lull asleep*.
 Berger, s. m. *shepherd*.
 Bergère, s. f. *shepherdess*.
 Besoin, s. m. *need*, *want*.
 Bétail, bestiaux, *cattle*.
 Bête, s. f. *beast*.
 Bien, adv. *well*; *very*, *much*;
many; *easily*.
 Bien que, conj. *though*, *although*.
 Bien, s. m. *good*; *fortune*; *estate*;
property.
 Bienfait, s. m. *benefit*; *favour*;
good turn.
 Bienfaiteur, s. m. *benefactor*.
 Bienfaitrice, s. f. *benefactress*.
 Bientôt, adv. *soon*, *very soon*.
 Bière, s. f. *coffin*; *beer*.
 Bijou, s. m. *jewel*.
 Billet, s. m. *note*.
 Bise, s. f. *north wind*; *winter*.
 Blâmer, v. a. *to blame*.
 Blanc, blanche, adj. *white*.
 Blé, s. m. *corn*, *wheat*.

Blême, adj. *sallow*, *pale*.
 Blessé, part. *wounded*.
 Blessèrent, pret. *wounded*.
 Blessure, s. f. *wound*.
 Bleu, e, adj. *blue*.
 Blond, e, *fair*.
 Bœuf, s. m. *beef*.—Bœufs, *oxen*.
 Boire, v. a. *to drink*.
 Bois, s. m. *wood*.
 Boisson, s. f. *drink*; *beverage*.
 Boit, pres. of boire, *to drink*.
 Boîte, s. f. *box*.
 Boiteux, se, adj. *lame*.
 Bon, bonne, adj. *good*.
 Bonne, s. f. *nurse*; *servant-maid*.
 Bond, s. m. *bounce*, *bound*.
 Bondir, v. n. *to bounce*, *to re-*
bound.
 Bondissant, *bouncing*, *bounding*.
 Bonheur, s. m. *happiness*; *good*
fortune.
 Bonté, s. f. *goodness*, *kindness*.
 Bord, s. m. *edge*; *brink*; *bank*.
 Border, v. a. *to border*.
 Bordure, s. f. *edge*, *frame*.
 Borne, s. f. *bound*, *limit*.
 Borné, part. *bounded*, *limited*.
 Bosquet, s. m. *grove*.
 Bouche, s. f. *mouth*.
 Boucher, v. a. *to shut up*.
 Boucher, s. m. *butcher*.
 Boucle, s. f. *curl*.
 Bouffées, s. f. pl. *puffs*.
 Bouger, v. n. *to stir*, *to move*.
 Bouillant, adj. *scalding*.
 Boule, s. f. *ball*.
 Bouleversé, pret. *overturned*;
troubled.
 Bouquet, s. m. *cluster*.
 Bourgogne, s. f. *Burgundy*.
 Bourse, s. f. *purse*.
 Bout, s. m. *end*; venir à bout,
to bring about.
 Bouteille, s. f. *bottle*.
 Boutique, s. f. *shop*.
 Boutonné, e, part. *buttoned up*.

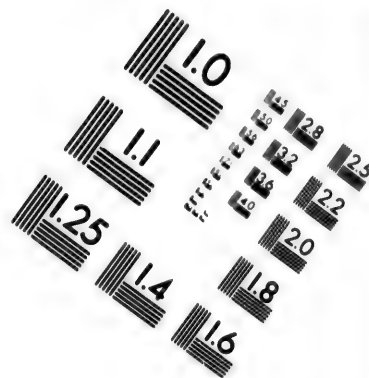
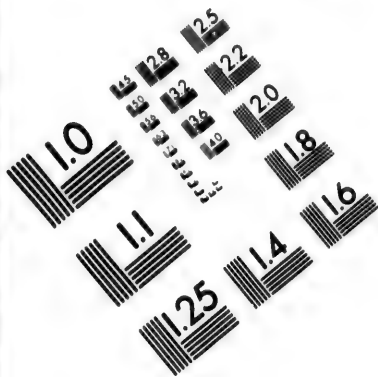
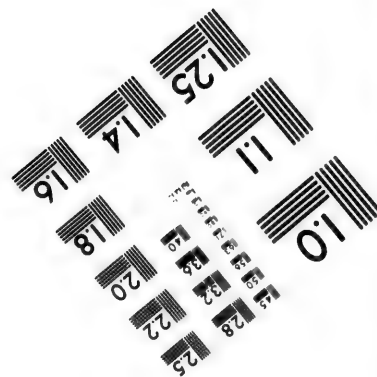
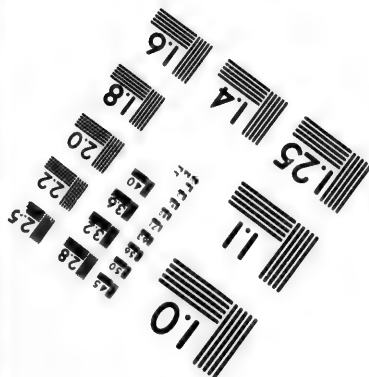
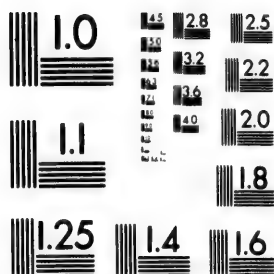


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



15 28 25
32 22
20
8

10
m

Braise, s. f. *burning coal*.
Brandissait, imp. *swung, brandished*.

Bras, s. m. *arm; hands*.

Brassée, s. f. *armful*.

Bravait, imp. *defied, braved*.

Brave, pres. ind. *resists*.

Brave, adj. *brave; honest*.

Bref, adj. *short*.

Breuvage, s. m. *drink, beverage*.

Bride, s. f. *bridle*.

Brièvement, adv. *briefly*.

Brillant, e, adj. *bright; brilliant*.

Briller, v. n. *to shine, to glitter*.

Briquet, s. m. *tinder-box*.

se Brisa, *was broken in pieces*.

Brisé, e, part. *broken*.

se Briserait, *would be dashed to pieces*.

Broche, s. f. *knitting-needle*.

Brochet, s. m. *pike*.

Broderie, s. f. *embroidery*.

Brosse, s. f. *brush*.

Brouette, s. f. *wheel-barrow*.

Brouillard, s. m. *fog; mist*.

Brouillé, part. *at variance*.

Broussailles, s. f. pl. *bushes, thicket*.

Bruit, s. m. *noise*.

je Brûlais, imp. *I longed*.

Brûlante, adj. *burning*.

Brûler, v. a. *to burn*.

Brûlé, part. *burnt*.

Brûlerait, cond. *would, should burn*.

Brume, s. f. *mist, fog*.

Brusquement, adv. *bluntly; hastily*.

Bruxelles, *Brussels*.

Bruyant, e, adj. *noisy*.

Bruyère, s. f. *heath, furze*.

Bu, part. of boire, *drunk*.

Bûcheron, s. m. *wood-cutter*.

Buffet, s. m. *sideboard*.

Buisson, s. m. *bush*.

Burg, for bourg, *burgh, borough*.

But, s. m. *object; aim*.

Buvais, imp. *drank*.

C' for ce, *this, that, it*.

Ça, pron. dem. *that*.

Çà et là, *here and there*.

Cabane, s. f. *hut; cot; hovel*.

Cabinet, s. m. *cabinet; closet; study*.

Caché, part. *hid, hidden, concealed*.

Cacher, v. a. *to hide, conceal*.

Cadavre, s. m. *dead body*.

Cadet, te, *youngest*.

Café, s. m. *coffee-house*.

Cahier, s. m. *copy-book; paper-book*.

Caillé, curd.

Cailloux, s. m. pl. *flint pebble*.

Calculer, v. a. *to calculate*.

Caisse, s. f. *case, box*.

Calèche, s. f. *calash*.

Calmer, v. a. *to calm, appease, settle*.

Comarade, s. m. *comrade, companion*.

Campagne, s. f. *country; the fields; campaign; land*.

Campé, e, part. *encamped*.

Canif, s. m. *penknife*.

Canot, s. m. *canoe, cutter*.

Capitaine, s. m. *captain*.

Caporal, s. m. *corporal*.

Car, conj. *for; as*.

Carabine, s. f. *rifle, carbine*.

Caractère, s. m. *disposition; character*.

Caresse, s. f. *caress*.

Caresser, v. a. *to caress*.

Carnage, s. m. *slaughter, destruction*.

Carré, s. m. *square*.

Carrosse, s. m. *carriage; coach*.

Carte, s. m. *map*.

Case, s. f. *case*.

Casquette, s. f. *cap*.

Cassées, part. *broken*.
 Casser, v. a. *to break*.
 Cassette, s. f. *casket, cash-box*.
 Castor, s. m. *beaver*.
 Catacombes, s. f. pl. *catacombs*.
 Causait, imp. *occasioned*.
 Cause, s. f. *cause*.—A cause, à cause que, *because, on account*.
 Causer, v. n. *to talk, to chat*.
 Causent, pres. *occasion, cause*.
 Causerons, fut. *shall talk*.
 Cavalièrement, adv. *cavalierly*.
 Caverne, s. f. *cavern*.
 Ce, adj. dem. *this, that, it*.—Ce qui, ce que, *what, that which*.
 Ceci, pron. dem. *this*.
 Cédà, pret. *gave up*.
 Cédais, imp. *yielded*.
 Cède, pres. *yield*.
 Cédé, e, part. *yielded, given up*.
 Cèdera, fut. *will give up*.
 Céder, v. n. *to yield*.
 Ceinture, s. f. *girdle, waist*.
 Cela, pron. dem. *that*.
 Célèbre, adj. *celebrated*.
 Célébrer, v. a. *to celebrate*.
 Celle, *that*.—Celles, *those*.
 Celui, pron. dem. *that; he*.
 Celui-ci, pron. dem. *this; the latter*.
 Cent, num. adj. *hundred*.
 Centaine, s. f. *hundred*.
 Cependant, adv. *however, meanwhile*.
 Cérébral, e, adj. *cerebral*.
 Cerceau, s. m. *hoop; ring*.
 Cerises, s. f. pl. *cherries*.
 Certain, e, adj. *certain; fixed*.
 Certainement, adv. *certainly*.
 Cerveau, s. m. *brain*.
 Ces, adj. dem. pl. *these, those*.
 Cesse, s. f. *ceasing*.
 Cesser, v. n. *to cease, leave off*.
 C'est-à-dire, *that is to say*.
 Cet, cette, adj. *this, that*.
 Ceux, those.—Ceux-ci, *these*.

Chacun, e, pron. *each, every one*.
 Chagrin, s. m. *grief*.
 Chagriner, imp. subj. of chagriner, *to vex, grieve*.
 Chair, s. f. *flesh*.
 Chaleur, s. f. *heat; eagerness*.
 Chaloupe, s. f. *boat*.
 Chambre, s. f. *room, chamber*.—Chambre à coucher, *bedroom*.
 Champ, s. m. *field; ground; room*.—Champ clos, *camp; list*.
 Chancelaient, imp. *tottered*.
 Changement, s. m. *change*.
 Changer, v. a. *to change*.
 Chanson, s. f. *song*.
 Chant, s. m. *chant, singing, song*.
 Chantant, p. pres. *singing*.
 Chanter, v. a. *to sing; to say*.
 Chanté, past part. *sung*.
 Chanteur, s. m. *singer*.
 Chanteuse, s. f. *singer*.
 Chapeau, s. m. *hat*.
 Chapitre, s. m. *chapter*.
 Chaque, adj. *every, each*.
 Char, s. m. *chariot, car*.
 Charbon, s. m. *coal*.
 Chardon, s. m. *thistle*.
 Charge, s. f. *charge; appointment; load; commission*.
 Chargé, part. *loaded; laden*.
 Charger, v. a. *to put, charge*.
 se Chargea, pret. *took charge; undertook*.
 se Chargerait, cond. *would take charge*.
 Charité, s. s. *charity*.
 Charmant, e, adj. *charming, beautiful*.
 Charment. pres. ind. *charm*.
 Charrette, s. f. *cart*.
 Chassa, pret. of chasser, *drove*.
 Chassant, p. part. *hunting out*.
 Chasse, s. f. *hunting*.—Partie de chasse, *hunting party*.

- Chassé, part. *driven*.
 Chasser, v. a. *to drive away*.
 Chaud, e, adj. *hot, warm*.
 Chaudière, s. f. *caldron*.
 se Chauffer, v. r. *to warm oneself*.
 Chauffons, let us warm.
 Chaumière, s. f. *cottage, hut*.
 Chauves-souris, bats.
 Chef, s. m. *chief*.
 Chef-d'œuvre, s. m. *master-piece*.
 Chemin, s. m. *way, road*.
 Cheminaît, imp. *walked on*.
 Cher, chère, adj. *dear*.
 Cherche, pres. *endeavors*.
 Chercher, v. a. *to seek; to fetch; to look for; to endeavor*.
 Chère, s. f. *cheer*.
 Chéri, e, *cherished, beloved*.
 Chétive, adj. *poor; sorry*.
 Cheval, s. m. *horse*—A cheval, *on horse back*.
 Chevaux, s. m. pl. *horses*.
 Chevalerie, s. f. *chivalry*.
 Chevalier, s. m. *knight*.
 Cheveux, s. m. pl. *hair*.
 Chevelure, s. f. *head of hair*.
 Chez, prep. *at; to; among; with; to one's house*.—Chez moi, *to my house*; chez elle, *to her house*.
 Chien, s. m. *dog*.
 Chiffon, s. m. *rag*.
 Chiffrer, v. n. *to cipher*.
 Choc, s. m. *shock; onset*.
 Choiesies, part. *select*.
 Choisir, v. a. *to choose; select*.
 Choix, s. m. *choice*.
 Chose, s. f. *thing*.
 Chou, s. m. *cabbage*.
 Choucroute, s. f. *sour-cROUT*.
 Chrétien, adj. *Christian*.
 Christianisme, s. m. *Christianity*.
 Chroniques, s. f. pl. *Chronicles*.
 Chute, s. f. *fall*.
 Ci, adv. *here, this*.
 Cicatrisée, part. *blistered*.
 Ciel, s. m. (pl. *cieux*), *heaven; sky*.
 Clerge, s. m. *clergy*.
 Cigale, s. f. *grasshopper*.
 Cigogne, s. f. *stork*.
 Cil, s. m. *eye-lash*.
 Cime, s. f. *top, summit*.
 Cinq, num. adj. *five*.
 Cinquante, num. adj. *fifty*.
 Citait, imp. *quoted*.
 Citer, v. a. *to mention; to cite*.
 Civilisé, part. *civilized*.
 Clairvoyant, e, *discerning*.
 Classe, s. f. *class*.
 Clémence, s. f. *clemency; forgiveness*.
 Clef, s. f. *clef*.
 Climat, s. m. *climate*.
 Cloche, s. f. *bell*.
 Clos, part. *enclosed*.
 Clou, s. m. *nail*.
 Cochon, s. m. *pig*.
 Cœur, s. m. *heart*.
 Coffre-fort, s. m. *strong box, safe*.
 Coin, s. m. *corner*.
 Colère, s. f. *anger, passion, rage*.
 Collation, s. f. *collation, lunch*.
 Collier, s. m. *collar*.
 Colline, s. f. *hill*.
 Colone, s. f. *column*.
 Coloré, e, part. *coloured*.
 Combat, s. m. *fight, engagement*.
 Combattre, v. *to fight*.
 Combattu, part. *fought*.
 Combien, adv. *how much, how many*.
 Comble (pour), *to complete*.
 Comble (au), *at the summit*.
 Commander, v. a. *to command*.
 Commandement, s. m. *commandment*.
 Comme, adv. *as, like, how*.
 Commençaient, imp. *were commencing; began*.
 Commencer, v. a. *to commence, begin*.

- Comment, adv. *how*.
 Commis, part. past, *committed*.
 Commis, s. m. *clerk*.
 Commun, e, adj. *common*.
 Compagnie, s. f. *company*.
 Compagnon, s. m. *companion*.
 Comparaison, s. f. *comparison*.
 Comparaitre, v. n. *to appear*.
 Compatriote, s. m. *compatriot*.
 Complaisance, s. f. *complacency*.
 Complètement, adv. *completely*.
 Complémentait, imp. *complimented*.
 se Comporter, v. r. *to behave*.
 Composer, v. a. *to compose*.
 Comprenant, p. part. *understanding*.
 Comprendre, v. a. *to understand*.
 Comprimer, v. a. *to compress; to put down*.
 Compris, e, part. *conceived, understood*.
 Comprit, comprirent, pret. *understood*.
 Comptabilité, s. f. *accounts*.
 Comptant (argent), *ready money*.
 Compte, s. m. *account*.
 ———, pres. ind. *rely*.
 Compter, v. a. *to count*.
 Concernait, imp. *concerned*.
 Concevoir, v. *to conceive, believe*.
 Concluant, p. pres. *concluding*.
 Conclure, v. n. *to conclude; to think*.
 Conçois, pres. ind. *conceive*.
 Conçu, part. *worded; formed*.
 Conducteur, s. m. *driver, guide*.
 Conduire, v. a. *to conduct; to drive*.
 Conduisait, imp. *was conducting*.
 Conduisit, pret. *conducted; carried*.
 Conduit, part. *carried; led*.
 Conduite, s. f. *conduct, behavior*.
 Confection, s. f. *execution*.
 Confesser, v. a. *to confess*.
 Confiance, s. f. *confidence, trust*.
 Confidence, s. f. *secret*.
 Confier, v. a. *to intrust*.
 Confirma, pret. *confirmed*.
 se Confond en excuses, *makes thousand apologies*.
 Confondu, part. *put out of countenance, abashed*.
 Confus, e, adj. *confused*.
 Congédié, *discharged; dismissed*.
 Connaissance, s. f. *knowledge; notion; acquaintance*.—Faire connaissance, *to contract an acquaintance with*. Tomber sans connaissance, *to faint*.
 Connaisseur, s. m. *connoisseur*.
 Connaitre, v. a. *to know*.
 Connue, e, part. *known*.
 Connurent, pret. *knew*.
 Conquérant, s. m. *conqueror*.
 Conquérir, v. a. *to conquer*.
 Consacrer, v. a. *to consecrate*.
 Conseil, s. m. *counsel; advice*.
 Conseiller, v. a. *to advise*.
 Consens, pres. *consent*.
 Consentit, consentimes, *consented*.
 Conséquence, s. f. *importance*.
 Conséquent (par), adv. *consequently*.
 en Conséquence, adv. *in consequence*.
 Conserver, v. a. *to preserve, to keep*.
 Considérer, v. a. *to consider; to esteem, respect; to examine*.
 Consolé, e, part. *comforted*.
 Consoler, v. a. *to console, comfort*.
 Constamment, adv. *always*.
 Constate, pres. *proves, shows*.
 Construisent, pres. *construct, build*.
 Construit, pres. *constructs*.
 Construit, e, part. *constructed, built*.

- Consulta, pret. *consulted, considered.*
 Consulte, for consultation, *advise, counsel.*
 Consulter, v. a. *to consult.*
 Consumais, imp. *wasted.*
 Consumer, v, a. *to consume, to burn.*
 Contagieux, se, adj. *contagious, pestiferous.*
 Conte, s. m. *tale,*
 Contempler, v. a. *to contemplate.*
 Contenait, contenaient, imp. *contained.*
 Content, e, adj. *pleased, happy.*
 se Contenta, pret. *was satisfied with.*
 Contentement, s. m. *content.*
 Contenter, v. a. *to content, satisfy.*
 Contenir, v. a. *to contain; keep back.*
 Contenu, s. m. *contents.*
 Conter, v. a. *to tell, to relate.*
 Contestation, f. s. *contest.*
 Contient, pres. ind. *contains.*
 Continuellement, adv. *continually.*
 Continuer, v. a. *to continue, pursue.*
 Contour, s. m. *contour; figure; circuit.*
 Contracter, v. a. *to contract.*
 Contraire, adj. and s. *contrary.*—
 au Contraire, *on the contrary,*
 Contrairement, *contrarily.*
 Contrat, s. m. *contract; deed.*
 Contre, prep. *against; near.*
 Contrée, s. f. *country.*
 Contre-temps, s. m. *disappointment.*
 Contribué, part. *contributed, helped.*
 Controverse, s. f. *controversy.*
 Convaincant, e, *clear, evident.*
 Convaincu, *conscious; convinced.*
 Convaincre, v. a. *to convince.*
 Convenable, adj. *necessary; fit, suitable.*
 Convenablement, adv. *suitably.*
 Convenaient, imp. *agreed.*
 Convenir, v. a. *to own.*
 Convenu, part. *agreed.*
 Converti, e, part. *converted.*
 Couverture, s. f. *cover; blanket.*
 Convient, pres. *suits.*
 Corbeau, s. m. *raven.*
 Corbeille, s. f. *basket.*
 Corde, s. f. *cord, rope, string.*
 Cordonnet, s. m. *little bell-rope.*
 Cordonnier, s. m. *shoemaker.*
 Cornac, s. m. *elephant-driver.*
 Corps, s. m. *body; corpse.*
 Corriger, v. a. *to correct.*
 Corrigés, part. *removed.*
 Cosaques, s. m. *Cossacks.*
 Côte, s. f. *declivity of a hill.*
 — à côte, adv. *side by side.*
 Côté, s. m. *side; part; way.*—
 De côté, *aside.*
 Cou, s. m. *neck.*
 Coude, s. m. *elbow.*
 me Couchai, pret. *laid down.*
 me Couchais, imp. *went to bed.*
 Couche, s. f. *coat, layer; stratum.*
 Couché, e, part. *lying.*
 Coucher, v. a. *to lie down; to set.*
 Coudre, v. a. *to sow.*
 Couler, v. a. *to flow, to run.*
 Couleur, s. f. *color.*
 Coup, s. m. *stroke, blow, knock.*
 Tout à coup, tout d'un coup, *suddenly.* Coup de fusil, *gun-shot, shot.* Lâcher son coup, *to fire.*
 Coupable, adj. *guilty; culprit.*
 Coupaient, imp. *were cutting.*
 Coupe, s. f. *cup.*
 Coupé, e, part. *cut.*
 Couper, v. a. *to cut; to break.*
 Cour, s. f. *yard; court.*
 Courageux, se, *courageous.*
 Courageusement, adv. *firmly.*

Courant, s. m. *current* ; p. pres. *running*.

Courir, v. n. *to run* ; *to flock*.

Couronné, c. part. *crowned*.

Courroie, s. f. *leather strap, thong*.

Courroucé, part. *angry, irritated*.

Courroux, s. m. *wrath*.

Cours, s. m. *course*.

Course, s. f. *course* ; *journey* ; *running*.

Court, pres. of courir, *runs*.

Court, c. adj. *short*.

Court, adv. *short* ; *suddenly*.

Cousin, c. adj. *cousin*.

Cousin, s. m. *gnat*.

Courtisans, s. m. pl. *courtiers* ; *parasites*.

Couru, c. part of courir, *to run*.

Courus, courut, coururent, *ran*.

Coûter, v. n. *to cost*.

Conteau, s. m. *knife*.

Contelas, s. m. *cullass*.

Coutume, s. f. *custom*.

Couvée, s. f. *brood*.

Convert, c. part. *covered*.

Couverture, s. f. *blanket* ; *cover*.

Couvrait, imp. *was covering, covered*.

Couvrent, pres. *cover*.

Couvrir, v. a. *to cover*.

Craignais, craignait, *was afraid*.

Craignant, p. pres. *fearing*.

Craindre, v. a. *to fear*.

Crains, pres. of craindre, *to fear*.

Crainte, s. f. *fear*.

Crancier, s. m. *creditor*.

Créateur, s. m. *Creator*.

Créé, c. part. *created*.

Crépuscule, s. m. *twilight*.

Creusé, c. part. *dug*.

Creuser, v. a. *to dig*.

Creusèrent, pret. *dug*.

Cri, s. m. *cry, shriek*.

Crier, v. n. *to shout* ; *cry out*.

Crieur, s. m. *crier*.

Crinière, s. f. *mane*.

Crochu, c. *crooked*.

Croire, v. a. *to believe, think*.

Croirait, cond. *would believe*.

Croissant, p. pres. *increasing*.

Croissent, pres. ind. *grow*.

Croit, pres. of croître, *grows*.

Croit, pres. of croire, *believes, thinks*.

Croquer, v. a. *to devour*.

Croûte, s. f. *crust*.

Croyais, croyait, imp. *believed, thought*.

Croyant, p. pres. *thinking*.

Croyez, from croire, *believe*.

Croyons, imper. *let us believe*.

Croisait, imp. *crossed, intersected*.

Cru, part. of croire, *to believe, think*.

Cruellement, adv. *cruelly*.

Crurent, pret. *thought, believed*.

Crus, crut, pret. *fancied* ; *conceived* ; *believed* ; *thought*.

Cueillir, v. a. *to gather*.

Cuiller, s. f. *spoon*.

Cuir, s. m. *leather*.

Cuire, v. a. *to cook, boil*.

Cuisant, c. adj. *bitter*.

Cuisine, s. f. *kitchen*.

Cuisinier, s. m. *cook*.

Cuisse, s. f. *thigh, leg*.

Cuit, c. part. *cooked*.

Curée, s. f. *booty* ; *game*.

Cuivre, s. m. *copper*.

Cultiver, v. a. *to cultivate*.

Culture, s. f. *culture, cultivation*.

Curieux, adj. *curious*.

Curiosité, s. f. *curiosity*.

D' for de, of, from.

Daigner, v. n. *to daign, to condescend*.

Dame, s. f. *lady*.

Dangereux, se, adj. *dangerous*.

Dans, prep. *in, within*.

Danse, s. f. *dance, dancing*.

Danser, v. n. *to dance*.

Davantage, *adv. more.*
 De, *prep. of, from.*
 Dé, *s. m. thimble.*
 Débandé, *part. disbanded.*
 Débarquer, *v. to land.*
 Débarrasser, *to rub off; get rid of.*
 Débattant, *part. struggling.*
 se Débattre, *v. r. to struggle.*
 Débitait, *imp. delivered.*
 Déblaya, *pret. cleared away.*
 Débordé, *e, overflowed.*
 Déborder, *v. to overflow.*
 Déboucher, *v. n. to pass, to clear.*
 Debout, *adv. standing.*
 Déboutonnant, *p. part. unbuttoning.*
 Débris, *s. m. pl. remains.*
 Décédé, *e, deceased.*
 Déchargea, *pret. acquitted.*
 Décharger, *v. a. to unload; discharge.*
 Décharné, *part. lean, lank, thin.*
 Déchira, *pret. tore.*
 Décider, *v. to decide, resolve.*
 Déclarer, *v. a. to declare.*
 Décoiffer, *v. a. to discompose the head dress.*
 Découpent, *pres. cut.*
 Découper, *v. a. to carve.*
 Découvert, *uncovered; found out.*
 —A découvert, *openly.*
 Découverte, *s. f. discovery, finding out.*
 Découvrir, *v. a. to discover, find out.*
 Décrire, *v. a. to describe, to depict.*
 Dedans, *adv. in, within.*
 Déesse, *s. f. goddess.*
 Défaillant, *e, fainting, weak.*
 se Défaire, *v. r. to get rid of.*
 Défaut, *s. m. defect, fault.*
 Défendait, *imp. forbade, defended.*
 Défends, *pres. forbid, prohibit.*
 se Défendre, *v. r. to defend oneself.*
 Défendu, *p. past, forbidden.*

Defense, *s. f. defence; prohibition.*
 Défenseur, *defender, protector.*
 Désolé, *e, p. past, distrusted.*
 Défiler, *v. n. to desfile, to file off.*
 se Défit, *pres. dispossessed himself.*
 Défricha, *pret. tilled.*
 Défunt, *e, deceased, late.*
 se Dégager, *to disengage oneself.*
 Dégoûté, *part. disgusted, weary of.*
 Dégoûter, *v. a. to disgust.*
 Degrés (par), *gradually.*
 Dehors, *adv. out; outside.*
 Déjà, *adv. already.*
 Déjeuner, *s. m. breakfast.*
 Delà, au delà, *prep. beyond.*
 Délai, *s. m. delay.*
 Délaissés, *part. forsaken.*
 Déliai, *pret. untied.*
 Délicat, *e, adj. delicate, dainty, nice.*
 Délicatesse, *s. f. delicacy; niceness; dainty.*
 Délicieux, *se, adj. delicious.*
 Délivrer, *v. a. to relieve.*
 Délire, *s. m. delirium, raving.*
 Déluge, *s. m. flood, deluge.*
 Demain, *adv. to-morrow.*
 Demandaient, *imp. were asking.*
 Demander, *v. a. to ask.*
 Démarche, *s. f. step.*
 Démentir, *v. a. to give the lie, to contradict.*
 Dénormé, *e, adj. huge, enormous.*
 Demeure, *s. f. dwelling, abode.*
 Demeurer, *v. n. to remain; to live.*
 Demi, *e. half.*
 Demi-verre, *half a glass.*
 Demoiselle, *s. f. young lady.*
 Démontré, *e, part. proved.*
 Démontrer, *to prove, to show.*
 Denier, *s. m. farthing.*
 Dent, *s. f. tooth.*
 Dentelle, *s. f. lace.*

Départ, s. m. *departure*.
 Dépêcha, pret. of *dépêcher*,
hastened.
 Dépendait, imp. *depended*.
 Dépêndrai, fut. *will or shall de-*
pend.
 Dépens, s. m. pl. *expense*.
 Dépensez, pres. *spend*.
 Déploie, pres. *displays*.
 Déplorait, imp. *deplored, la-*
mented.
 Déplorant, p. pres. *deploring,*
lamenting.
 Déplorer, v. a. *to deplore*.
 Déposa, pret. *laid down*.
 Déposer, v. a. *to lay down, to set*
down.
 Dépôt, s. m. *deposit, depot; trust;*
charge.
 Depuis, prep. *since, from*.
 Dernier, e, adj. *last*.
 Déroute, s. f. *route; disorder*.
 Dérobé, e, *private*.
 Dérouter, v. a. *to puzzle; to put*
out of one's way.
 Derrière, prep. *behind*.
 Des, of *the, from the, some*.
 Dès, prep. *from*.—Dès que, *as*
soon as.
 se Désaltérer, v. r. *to quench*
thirst.
 Désappointé, e, part. *disappoint-*
ment.
 Désastre, s. m. *disaster*. [ed.
 en Descendant, *on alighting*.
 Descendimes, pret. *landed*.
 Descendis, pret. *came down*.
 Descendit, pret. *descended*.
 Descendit (qu'on le) *to be set*
down.
 Descendre, v. *to fall into; to*
descend; put down; let down;
go down.
 Descend, pres. *descends, brings*
down.
 Descends, imper. *come down*.
 Descendu, part. *landed*.

Descente, s. f. *descent, declivity*.
 Désert, s. m. *desert, solitude*.
 Désert, e, *desert, solitary*.
 Désespérais, imp. *despaired*.
 Désespère, e, part. *desperate*.
 Désespoir, s. m. *despair*.
 Dêshabillé, part. *undressed*.
 Désigner, *to denominate, mention*.
 Désirer, v. a. *to desire, wish*.
 Désireux, se, adj. *desirous, an-*
xious.
 Désobéissance, s. f. *disobedience*.
 Désobéissant, e, adj. *disobedient*.
 Désolait, imp. *desolated, afflicted*.
 se Désoler, v. r. *to grieve*.
 Désormais, adv. *at last, hereafter*.
 Desquels, pron. rel. *of which*.
 Dessein, s. m. *design, intention,*
design.
 Dessin, s. m. *drawing*.
 au Dessous, *below*.
 Dessus, au dessus, *above, upon,*
over.
 Destin, destinée, *destiny, fate*.
 Destiné, e, part. *designed, des-*
tined.
 Destine, pres. ind. *destine*.
 Destructeur, adj. *destructive*.
 Détacha, pret. *untied, unfastened*.
 se Détachent, pres. *come out*.
 Détacher, v. a. *to untie*.
 Détail, s. m. *retail; particulars,*
account.
 Détaillant, p. pres. *detailing*.
 Détale, pres. *scampers away*.
 Détermina, déterminai, pret. *de-*
termined, resolved.
 Déterminer, v. a. *to determine;*
to prevail upon.
 Détester, *to hate; detest*.
 Détour, s. m. *winding; circuitous*
road.
 Détourner, v. a. *to turn aside*.
 Détrompez-vous, *undecieve your-*
self.
 Détruire, v. a. *to destroy*.

Dette, s. f. *debt*.
 Deux, num. adj. *two*.—A deux de jeu, *even*.
 Deuxième, num. *second*.
 Devaient, imp. of *devoir*, *were*.
 Devais, devait, *was, must, ought*.
 Devant, prep. *before*.
 Devenir, v. n. *to become*.
 Devenu, e, part. *become*.
 Devez, pres. of *devoir*, *must*.
 ne Deviez, *may not*.
 Dévié, e, part. *deviated*.
 Deviendrai, fut. *will become of*.
 Deviendras, fut. *will become*.
 Deviendront, fut. *will become*.
 Devient, deviennent, pres. ind. *become*.
 Deviner, v. a. *to guess*.
 Devinez, imper. *guess*.
 Devint, devinrent, pret. *became*.
 Dévoile, pres. ind. *reveal*.
 Devoir, s. m. *duty*.
 Devoir, v. a. *to owe ; to be*.
 Devons, pres. ind. *must*.
 Dévorer, v. a. *to devour ; to cut up*.
 Dévoué, e, part. *devoted*.
 Devrait, devriez, *ought ; would*.
 Diamant, e, *diamond*.
 Diabolique, adj. *diabolical*.
 Diantre, *deuce*.—Comment diantre ! *how, the deuce !*
 Dictée, s. f. *dictation*.
 Dieu, s. m. *God ; dieux, gods*.
 Difficile, adj. *difficult*.
 Difficulté, s. f. *difficulty*.
 Digéra, pret. *brooked*.
 Digne, adj. *worthy ; dignified*.
 Digue, s. f. *dike, dam*.
 Dimanche, s. m. *Sunday*.
 Diminuer, v. a. *to decrease*.
 Dîner, v. to *dine ; s. m. dinner*.
 Dire, v. a. *to say, to tell*.
 Directement, adv. *in a direct manner*.
 me Dirigeai, pret. *went*.
 se Dirigeait, imp. *went*.

se Dirigea, pret. *went*.
 Dirigé, e, from *diriger*, *to direct ; to go towards*.
 Dis, pret. of *dire*, *said, told*.
 Disait, imp. *said*.
 Disant, p. pres. *saying*.
 Discernement, s. m. *discernment*.
 Discours, s. m. *discourse, speech*.
 Disette, s. f. *scarcity*.
 Disgrace, s. f. *disgrace ; misfortune*.
 Disparaît, pres. *disappears*.
 Disparut, disparurent, pret. *disappeared*.
 Dispense, pres. *exempts, dispenses with*.
 se Dispersèrent, pret. *scattered*.
 se Disposai, pret. *got ready*.
 se Disputaient, imp. *contended*.
 Dissipe, pres. ind. *dispel*.
 Distiller, v. a. *to distil*.
 Distinguer, v. a. *to distinguish*.
 Distiques, s. m. *distich ; couplet*.
 Distrain, e, adj. *inattentive*.
 Distinguer, v. a. *to divert from*.
 Distribuai, pret. *distributed*.
 Dit, pret. and part. *said, told*.
 Dit, pres. of *dire*, *says, tells*.
 Dites, from *dire*, *say, tell*.
 Divers, e, adj. *various ; several*.
 se Divertir, v. a. *to make merry*.
 se divertissaient, imp. *diverted themselves*.
 Divertissements, imp. *were amusing*.
 Dix, num. adj. *ten*.
 Dix-huit, num. adj. *eighteen*.
 Docteur, s. m. *doctor*.
 Doigt, s. m. *finger*.
 Dois, doit, *ought, must, owe*.
 Domaine, s. m. *domain, estate*.
 Domestique, s. m. and f. *domestic, servant*.
 Domestique, adj. *tame*.
 Domination, s. f. *dominion, power*.
 Dominé, e, *overlooked, prevailed*.

Don, s. m. *gift*.
 Donc, conj. *then ; therefore*.
 Donner, v. a. *to give*.
 Donna, pret. *gave*.
 Dont, pron. rel. *of which, whose*.
 Doré, e, part. *gilt ; golden*.
 Dorloté, e, part. *pampered*.
 Dormant, e, *sleeping*.
 Dormais, dormait, *was sleeping*.
 Dormi, e, p. past, *slept*.
 Dormir, v. n. *to sleep*.
 Dorure, s. f. *gilding*.
 Dos, s. m. *back*.
 Doublement, adv. *doubly*.
 Doubler, v. a. *to double ; to line*.
 Douce, adj. *easy ; gentle ; sweet*.
 Doucement, adv. *gently ; softly ; quietly*.
 Douceur, s. f. *delight ; mildness, kindness*.
 Douleur, s. f. *grief, sorrow*.
 Douloureuse, adj. *painful*.
 Douloureusement, adv. *painfully*.
 Doute, s. m. *doubt*.
 Douter, v. n. *to doubt*.
 Doux, adj. *sweet ; mild ; soft*.
 Douzaine, s. f. *dozen*.
 Douze, num. adj. *twelve*.
 Douzième, num. adj. *twelfth*.
 Dragme, s. f. *drachm*.
 Dragon, s. m. *dragon*.
 Drap, s. m. *cloth*.
 Draperie, s. f. *drapery*.
 se Dressaient, imp. *rose, stood up*.
 Droit, e, *right ; straight*.
 Droit, s. m. *right ; claim*.
 Droit, adv. *straight, directly*.
 à Droite, adv. *on the right hand*.
 Droiture, s. f. *uprightness*.
 Du, *of the, from the, some*.
 Duc, s. m. *duke*.
 Duquel, pron. rel. *of which*.
 Dur, dure, adj. *hard*.
 Dura, pret. *lasted*.
 Durât, subj. *should last*.

Durant, prep. *during*.
 Dure, s. f. *ground ; floor*.
 Dure, pres. of *durer, lasts*.
 Durée, s. f. *durability ; duration*.
 Durement, adv. *harshly, rigorously*.
 Eau, s. f. *water*.
 Ebloui, e, *dazzled*.
 Eboulement, s. m. *trembling ; falling*.
 Ecarlate, s. f. *scarlet*.
 Ebranle, pres. ind. *shakes*.
 Ecart, (à l'), *aside*.
 Ecarte, pres. *removes*.
 Ecarter, v. a. *to remove, disperse*.
 Echapper, v. *to escape, let fall*.
 Echauffé, e, part. *grew hot*.
 Echauffer, v. *to grow hot, angry*.
 Echevelé, e, *dishevelled*.
 Echus, part. *fallen to his lot*.
 Echut, pret. *fell to his lot*.
 Eclair, s. m. *lightning*.
 Eclaircit, pret. *cleared*.
 Eclairé, e, *enlightened*.
 Eclat, s. m. *splinter of wood ; luster ; display*.—Eclat de rire, *burst of laughter*.
 Eclata, pret. *burst out*.
 Ecole, s. f. *school*.
 Ecolier, s. m. *scholar*.
 Ecorce, s. f. *bark*.
 Ecorchés, part. *raw*.
 Ecossais, e, adj. *Scotch*.
 Ecosse, s. f. *Scotland*.
 Ecouler, v. n. *to run out ; to flow out ; to pass*.
 s'Ecouler, *to flow away*.
 s'Ecoulerent, pret. *went by ; passed*.
 Ecoutait, imp. *listened, were listening*.
 Ecoutaient, imp. *were listening to*.
 Ecoute, imper. *listen to, hear*.
 Ecoutent, pres. ind. *attend*.
 Ecouter, v. a. *to hear, to listen to*.

- Ecrasé, e, part. *overwhelmed ; crushed.*
 Ecraser, v. a. *to crush.*
 Ecrasons, imp. *let us crush, grind.*
 m'Ecriai-je, *I exclaimed.*
 s'Ecria, pret. *exclaimed ; cried.*
 s'Ecriait, imp. *cried out, cried.*
 s'Ecrie, pres. *exclaims.*
 Ecrire, v. a. *to write.*
 Ecrit, e, part. of *écrire, written.*
 Ecritoire, s. f. *inkstand.*
 Ecriture, s. f. *writing.*
 Ecrivais, écrivit, pret. *wrote.*
 Effectivement, adv. *really, in effect.*
 Effet, s. m. *effect ; en effet, indeed, in reality.*
 Efficace, adj. *efficacious.*
 Efforçai, pret. *endeavored.*
 Efforcerais, fut. *will endeavor.*
 Efforcé, e, *endeavored.*
 Effrayer, v. a. *to frighten.*
 Effrayé, e, part. *frightened.*
 Effrayant, e, *frightful, dreadful.*
 Egalement, adv. *equally.*
 Egaré, s. m. *account, regard.*—A l'égard de, *as to.* A votre égard, *towards you.*
 s'Egara, pret. *lost his way.*
 Egaré, e, part. *lost ; wild ; s'étant égaré, having lost his way.*
 Eglise, s. f. *church.*
 Egorgé, e, *slaughtered, murdered.*
 Egoïste, s. m. and f. *egotist.*
 Eh bien ! *well !*
 Elan, s. m. *start, leap.*
 m'Elançai, pret. *sprung.*
 s'Elance, pres. *springs.*
 s'Elancent, *rush ; s'était élancé, had rushed.*
 Eléphant, s. m. *elephant.*
 Élément, s. m. *element.*
 s'Eleva, pret. *arose.*
 Elève, s. m. *pupil ; scholar.*
 Elève, pres. ind. *improves ; lifts up ; raises.*
 Elevé, e, *high, lofty ; brought up.*
 Elever, v. a. *to bring up, to raise, erect.*
 Elle, pron. per. *she, it, her.*
 Elles, *they, them.*
 s'Eloigna, pret. *went away.*
 m'Eloignai, pret. *went away.*
 Eloigne, pres. *removes.*
 Eloigné, e, adj. *distant, far.*
 Eloigner, v. a. *to remove.*
 Eloigner, v. r. *to go away.*
 Embarcation, s. f. *small boat.*
 Embarqué, e, *embarked.*
 s'Embarquer, v. r. *to embark.*
 Embarras, s. m. *perplexity ; diffi-
culty ; distress ; trouble.*
 Embarrassé, e, adj. *puzzled, per-
plexed.*
 s'Embarrasser, *to trouble oneself.*
 Embellissent, pres. *embellish.*
 Embrasser, v. a. *to embrace ; to
kiss.*
 Embuscade, s. f. *ambuscade, lur-
king place.*
 Emmènèrent, pret. *carried away.*
 s'Emouvoir, v. r. *to be moved.*
 s'Emparant, p. pres. *seizing.*
 s'Emparer, v. *to subdue ; to seize.*
 s'Emparerait, cond. *should get
possession.*
 Empêchera, fut. *will prevent.*
 Empêchèrent, pret. of *empê-
cher, prevented.*
 Empêcher, v. a. *to prevent.*
 Empereur, s. m. *emperor.*
 Emplette, s. f. *purchase.*
 Emploi, s. m. *office ; use.*
 Emploierai, fut. *shall employ.*
 Employer, v. a. *to employ, to use.*
 Empoisonner, v. a. *to poison.*
 Emporta, pret. *carried away.*—
 L'emporta sur, *got the better of.*
 Emporté, e, part. *shot off ; carried*
 Emportement, s. m. *transport ;
rage, anger.*
 Emportent, pres. *carry.*

Emporter, v. a. *to remove*.
 Emporteraient, cond. *would carry*.
 Emportèrent, pret. *carried off*.
 s'Empressaient, imp. *hastened*.
 Empressée, adj. *eager*.
 Empressément, s. m. *eagerness*;
haste.
 s'Empresser, v. r. *to hasten*; *to*
be eager.
 Emprisonna, part. *imprisoned*.
 Emprisonner, v. a. *to imprison*.
 Emprunteuse, s. f. *borrower*.
 Emu, e, part. *moved*; *affected*.
 Emule, s. m. *rival*, *competitor*.
 En, prep. *in*; *like*; pron. *of it*,
of them, *from it*.
 Enchaînement, pret. *chained up*.
 Enchanté, glad; *delighted*.
 Enclore, v. a. *to inclose*, *to fence*
in.
 Encore, adv. *yet*, *again*, *still*, *also*.
 Encourager, v. a. *to encourage*.
 Encre, s. f. *ink*.
 Endormi, part. *fallen asleep*.
 Endormis (je m'), pret. *I fell*
asleep.
 s'Endormit, pret. *fell asleep*.
 Endroit, s. m. *place*; *spot*.
 Energie, s. f. *energy*.
 Entance, s. f. *infancy*, *childhood*.
 Enfant, s. m. and f. *child*.
 s'Enferme, shuts himself in.
 Enfin, adv. *in fine*, *in short*, *at last*.
 Enfonce, pres. ind. *sinks*.
 s'Enfuir, v. r. *to run away*.
 s'Enfuit, flies, runs away.
 Engagé, part. *bound*; *induced*.
 Engager, v. a. *to engage*, *to induce*.
 Englouti, part. *swallowed up*.
 Engloutir, v. a. *to swallow up*.
 s'Engourdissent, become benumb-
ed.
 Enjouement, s. m. *cheerfulness*.
 Enleva, pret. *carried*; *took off*.
 Enlève, pres. *carries off*. [off.
 Enlevé, part. *carried away*; *swept*

Enlever, v. a. *to carry off*; *take*
away.
 Enluminaient, imp. *colored*.
 Ennemi, s. m. *enemy*.
 m'Ennue, pres. *make me weary*.
 m'Ennuiai, pret. *grew weary*.
 s'Ennuier, *to be weary*, or *tired*.
 Enorme, adj. *enormous*, *huge*.
 Enrichirent, pret. *enriched*.
 Enseigner, v. a. *to teach*.
 Ensemble, adv. *together*.
 Ensevelir, v. a. *to bury*.
 Ensuite, adv. *then*, *afterwards*.
 s'Ensuivit, pret. *followed*.
 Entamer, v. a. *to make the first*
cut; *to begin*.
 Entassé, part. *heaped up*.
 Entend, entendent, pres. of en-
tendre, *to hear*.
 Entendaient, imp. *did understand*.
 Entendais, imp. *understood*.
 Entendant, p. pres. *hearing*.
 Entendirent, pret. *heard*.
 Entendis, entendit, pret. *heard*.
 Entendre, v. a. *to hear*, *understand*.
 Entends, pres. *hear*; *mean*.
 Entendu, *understood*; *bien en-*
tendu, *to be sure*.
 Enterrât, from enterrer, *to inter*.
 Enterrement, s. m. *burial*, *funer-*
ial.
 Entêté, adj. *obstinate*. [rat.
 Enthousiasme, s. m. *enthusiasm*,
rapture.
 Entier, e, *entire*, *complete*, *whole*.
 Entièrement, adv. *entirely*.
 Entourer, v. a. *to surround*.
 Entra, entrâmes, pret. *entered*,
came in.
 Entrai, pret. *entered*; *came to*.
 Entrainer, v. a. *to drag along*,
carry away.
 Entre, prep. *between*; *in*; *among*.
 Entrecoupé, e, part. *intersected*,
interrupted.
 Entrée, s. f. *entrance*.
 Entremets, side-dishes, entremets.

- Entreprendre, v. a. *to undertake.*
 Entrer, v. n. *to enter, to go in.*
 Entrevoir, v. a. *to have a glimpse*
 Entrevue, s. f. *interview.* [of.
 Entr'ouvrir, *to open partly.*
 Enveloppa, pret. *wrapped up.*
 Enveloppé, part. *wrapped up.*
 Enverrai, fut. *shall send.*
 Envers, prep. *towards.*
 Envie, s. f. *wish, desire.*
 Envier, v. a. *to envy, to wish for.*
 Environ, adv. *about.*
 Environs, s. m. pl. *environs,*
neighborhood.
 Environné, e, part. *encompassed,*
surrounded.
 Environnèrent, pret. *surrounded.*
 Envoie, pres. of envoyer, *sends.*
 s'Envola, pret. *flew away.*
 s'Envolant, p. pres. *flying away.*
 s'Envole, pres. *flies away.*
 s'Envoler, v. r. *to fly away.*
 Envoyait, imp. *was sending.*
 Envoyer, v. a. *to send.*
 Epagneul, s. m. *spaniel.*
 Epais, se, adj. *thick.*
 Epargner, v. a. *to spare, to save.*
 Epars, e, adj. *dishevelled, scattered*
 Epaulé, s. f. *shoulder.*
 Epée, s. f. *sword.*
 Epeler, v. a. *to spell.*
 Epelaïs, imp. of épeler, *was spel-*
ling.
 Eperdu, e, adj. *dismayed.*
 Epervier, s. m. *hawk.*
 Epingles, s. f. pl. *pins.*
 Eplorée, *in tears, weeping.*
 Epoqué, s. f. *period.*
 Epouse, s. f. *wife.*
 Epousé, part. *married.*
 Epouser, v. a. *to marry.*
 Epoux, s. m. *husband.*
 Epreuve, s. f. *shock; trial.*
 Eprouver, v. *to experience; try.*
 Epuisé, part. *exhausted.*
 Equilibre, s. m. *equilibrium.*
 Equipage, s. m. *crew.*
 Erreur, s. f. *error; mistake.*
 Es, pres. of être, *art.*
 Escalier, s. m. *staircase.*
 Escarpé, e, adj. *steep.*
 Esclave, s. m. and f. *slave.*
 Espace, s. m. *space.*
 Espèce, s. f. *kind; nature; money,*
 Espérance, s. f. *hope.* [species
 Espérer, v. a. *to hope; to expect.*
 Espérons, imper. *let us hope.*
 Espion, s. m. *spy.*
 Espoir, s. m. *hope.*
 Esprit, s. m. *wit; mind; senses;*
 Esquif, s. m. *skiff.* [spirit.
 Esquisse, s. f. *sketch.*
 Essai, s. m. *experiment; attempt.*
 Essayait, imp. *was attempted;*
was striving.
 Essayai, essaya, pret. *attempted,*
tried.
 Essayant, p. pres. *striving.*
 Essayer, v. a. *to try.*
 Essentiel, *essential; the main*
point.
 Essuyai, essuya, pret. *wiped.*
 Essuyer, v. a. *to wipe, dry up.*
 Est, pres. of être, *is.*
 Estime, s. f. *esteem; respect.*
 Estimer, v. a. *to esteem.*
 Estomac, s. m. *stomach.*
 Et, conj. *and.*
 Etablir, v. a. *to establish, to settle.*
 s'Etablit, pret. *settled; began.*
 Etage, s. m. *story.*
 Etais, était, *was.*—Etaient, *were.*
 Etant, p. pres. of être, *being.*
 Etat, s. m. *state; dominion; con-*
 — (en), *able.* [dition.
 Été, part. past. of être, *been.*
 Été, s. m. *summer.*
 s'Eteignaient, imp. *died.*
 Eteins, pres. ind. *extinguish.*
 Eteint, pres. ind. *puts out.*
 m'Etendis, pret. *laid down.*
 Etendit, étendu, *extended.*

Etendu, part. *laid down, spread.*

Eternel, le, adj. *eternal.*

Eternellement, adv. *eternally.*

Etes, *are.*—Etions, *were.*

Etoile, s. f. *star.*

Etonnant, e, adj. *amazing.*

Etonné, part. past. *astonished.*

Etonnement, s. m. *astonishment.*

Etonner, v. a. *to astonish, to sur-*

Etouffés, part. *stifled.* [*prise.*

Etrange, adj. *strange; foreign.*

Etranger, *stranger; foreigner.*

Etre, v. auxil. *to be.*

Etre, s. m. *being, creature.*

Etroit, e, adj. *close; narrow.*

Etude, s. f. *study.*

Etudier, v. a. *to study.*

Eu, eue, part. past. *had.*

Eûmes, eurent, pret. *had.*

Eus, eusse, eussent, eussiez, *had*

Eussions, from avoir, *to have.*

Eut, pret. of avoir, *had.*

Eux, pron. pers. *they, them;*
chez eux, at home.

Évaluait (on l'), *it was valued.*

Évanouissement, s. m. *swoon;*
fainting fit.

Eveilla, pret. *awoke.*

Eveiller, v. a. *to awake.*

Événement, s. m. *event.*

Éviter, v. a. *to avoid.*

Évoqué, part. *evoked, called up.*

Exactement, adv. *exactly, accu-*
rately.

Exactitude, s. f. *punctuality.*

Exagérer, v. a. *exaggerate.*

Examen, s. m. *examination.*

Examiner, v. a. *to examine.*

Examinons, *let us examine.*

Exciter, v. a. *to excite.*

Excuse, *excuse.*—Faites excuse,
excuse me, pardon me.

Excuser, *to excuse, to apologize.*

Exemplaire, s. m. *copy.*

Exemple, s. f. *example.* [*form.*

Exécuter, v. a. *to execute. to per-*

Exercer, v. a. *to exercise.*

Exhalent, pres. ind. *exhale.*

Exhorter, v. a. *to exhort.*

Exige, pres. ind. *demand.*

Exigeait, imp. *wished.*

Exil, s. m. *exile.*

Exister, v. n. *to exist.*

Expirer, v. n. *to expire, die.*

Expliquer, v. a. *to explain.*

Exposer, v. a. *to expose; exhibit.*

Exposition, s. f. *exhibition.*

Exprimer, v. a. *to express.*

Extase, s. f. *ecstasy, rapture.*

Extérieur, e, adj. *exterior, exter-*
nal.

Extraordinaire, adj. *extraordi-*

Extrayons, pres. *extract.* [*nary.*

Extrêmement, adv. *extremely.*

Extrémité, s. f. *extremity.*

Fabricant, s. m. *manufacturer.*

Fabrique, s. f. *manufactory.*

Fabriquer, v. a. *to manufacture.*

Fabuleux, se, adj. *fabulous.*

Face, *face; en face, opposite.*

Faché, adj. *sorry; angry.*

Facile, adj. *easy.*

Facilement, adv. *easily.*

Façon, s. f. *manner.*

Faible, adj. *weak.*

Faiblesse, s. f. *weakness.*

Faim, s. f. *hunger.*

Faire, v. a. *to do, to make.*

Fais, pres. *do, make.*

Faisaient, *made, caused to.*

Faisan, s. m. *pheasant.*

Faisant, p. pres. *making, doing.*

Faisons, imper. *let us do.*

Fait, pres. ind. *does, makes, gives.*

Fait, part. past. *done, made.*

Fait, s. m. *fact, act, case.*

Faite, s. m. *top; ridge of a house.*

il Fallut, pret. *it was necessary.*

Fameux, euse, adj. *famous.*

Familier, e, adj. *familiar.*

Fané, part. *dried up.*

- Fanfaron, adj. *inclined to boasting*.
 Fantôme, s. m. *phantom, spectre*.
 Fardeau, s. m. *burden*.
 Farouche, adj. *wild, fierce*.
 Fascine, s. f. *jagot, fascine*.
 Faste, s. m. *ostentatious show*.
 Fatigué, e, adj. *tired*.
 Fausseté, s. f. *falsehood, untruth*.
 il Faut, *it, I, you, we, must*.
 Fante, s. f. *fault; for want*.
 Fauteuil, s. m. *arm-chair*.
 Faux, adj. *false*.
 Faveur, s. f. *favor; aid*.
 Fée, s. f. *faery*. [shal.
 Feld-marchal, s. m. *field-mar-*
 Felicitait, imp. *congratulated*.
 Femme, s. f. *woman; wife*.
 Fendait, imp. *cut, cleaved*.
 Fenêtre, s. f. *window*.
 Fer, s. m. *iron*.
 Ferai, fut. *shall make*.
 Ferait, *should or would make*.
 Ferme, adj. *firm, steady*.
 Fermé, part. past. *shut*.
 Fermer, v. a. *to shut, close*.
 Fermier, s. m. *farmer*.
 Fermière, s. f. *farmer's wife*.
 Féroce, adj. *ferocious, wild, cruel*.
 Feron, shall do.
 Ferré, part. *shod*.
 Férule, s. f. *ferula; hand clapper*.
 Feu, s. m. *fire, heat*.
 Feuillage, s. m. *foliage*.
 Feuille, s. f. *leaf*.
 Feuilletais, *was turning over the leaves*.
 Feutre, s. m. *felt; old hat*.
 Février, s. m. *February*.
 Fidèle, adj. *faithful, true*.
 Fidèlement, adv. *faithfully*.
 Fidélité, s. f. *fidelity*.
 se Fier, v. r. *to trust to*.
 Fier, e, adj. *proud, haughty; no-*
 Fièremment, adv. *proudly*. [ble.
 Fièvre, s. f. *fever; fièvre céré-*
 bral, *brain fever*.
- Figuier, s. m. *fig-tree*.
 Figure, s. f. *face; figure*.
 Figurez-vous, *figure to yourself*.
 File, s. f. *file, row*.
 Filet, s. m. *netting, string; net*.
 Filial, adj. *filial*.
 Fille, s. f. *daughter; girl*.
 Fils, s. m. *son*.
 Fin, s. f. *end*.
 Fin, e, adj. *fine, thin; cunning*.
 Fini, *finished, ended, done*.
 Finir, v. *to finish*.
 Finiraient, cond. *would end*.
 Finissait, imp. *was finishing*.
 Finissant, p. pres. *finishing*.
 Fis, fit, firent, *made, did*.
 Fixement, adv. *fixedly*.
 Fixer, v. a. *to fix; attract*.
 Fixés, part. *fixed*.
 Flamme, s. f. *flame, fire*.
 Flandre, s. f. *Flanders*.
 Flatter, v. a. *to flatter; caress*.
 Flatteur, adj. *genteel; s. a flatter-*
 Fléau, s. m. *scourge*. [er.
 Flèche, s. f. *arrow*.
 Fleur, s. f. *flower; à fleur de*
 terre, *on a level with the ground*.
 Fleuri, e, adj. *flowery*.
 Fleuriste, *florist*.
 Fleurit, pres. *blossoms, grows*.
 Fleuve, s. m. *a river, a great river*.
 Flots, s. m. pl. *waves*.
 Flotta, flottai, pret. *floated*.
 Flottant, *floating*.
 Fluet, adj. *lean, thin*.
 Foi, s. f. *faith; ma foi, upon my*
 Foin, s. m. *hay*. [faith.
 Foire, s. f. *fair*.
 Fois, s. f. *time. A la fois, at*
 once; *tout à la fois, all at once*.
 Folle, *foolish, mad; fool*.
 Fond, s. m. *bottom; extremity*.
 Fondis, *sank, fell in, dissolved*.
 Font, pres. of faire, *make, do*.
 Fontaine, s. f. *spring, stream*.

Force, s. f. *strength, power*; à force de, *by dint of*.

Forcer, v. a. *to force, to compel*.

Forêt, s. f. *forest*.

Forma, pret. *formed*. [ing.]

Formait, imp. *was forming*; tak-

Forme, s. f. *pattern, form, shape*.

Formelle, adj. f. *full*.

Former, v. a. *to form*.

Formidable, adj. *formidable*; *dreadful*.

Fort, e, adj. *strong*; adv. *very*.—

Fort (si) *so loud*.—Au fort, *in the height*.

Fortement, adv. *strongly, firmly*.

Fortifié, part. *fortified, strengthened*.

Fortuné, adj. *fortunate, happy*.

Fosse, s. f. *grave*.

Fou, s. m. *fool*.

Fou, adj. *mad*; *foolish*.

Fouet, s. m. *whip*.

Fouette, pres. of fouetter, *whips*.

Fougue, s. f. *fury*; *passion of it*.

Fougueux, se, adj. *fiery, unruly*.

Foule, s. f. *crowd, multitude*.

Fourchette, s. f. *fork*.

Fourmi, s. f. *an ant*.

Fracas, s. m. *crash*; *bustle*.

Fraîche (f. of frais), *fresh, raw*.

Fraicheur, s. f. *coolness*.

Frais, adj. *fresh, sweet*.

—, s. m. *expenses*.

— communs, *jointly*.

Franc, s. and adj. *franc*.

Français, e, s. and adj. *French*.

Franchise, s. f. *frankness, sincer-*

François, s. m. *Francis*. [ily.]

Flanelle, s. f. *flannel*.

Frappa, pret. *struck*.

Frappant, p, pres. *tapping, clap-*

Frappé, part. *struck*. [ping.]

Frapper, v. a. *to strike*; *to hit*; *to knock*.

Frayeur, s. f. *fright*. [Prussia.]

Frédéric, *Frederic, a king of*

Frégate, s. f. *frigate*.

Frémir, v. n. *shudder*.

Fréquent, v. a. *to frequent*; *to haunt*.

Frère, s. m. *brother*; *friar*.

Friand, e, adj. *dainty*; *greedy*.

Friand ses, s. pl. *dainties*.

Frivole, adj. *frivolous*; *desultory*.

Froid, s. and adj. *cold*.

Froideur, s. f. *coldness, indiffer-*

Fromage, s. m. *cheese*. [ence.]

Froment, s. m. *wheat*.

Front, s. m. *forehead*.

Frotter, v. a. *to rub*.

Fruitiers (arbres), *fruit-trees*.

Fugitif, ve, s. m. f. *fugitive*; *deserter*.

Fuir, v. n. *to run away*.

Fuite, s. f. *flight, escape*.

Fumant, e, adj. *smoking*.

Fumée, s. f. *smoke*.

Fûmes, pret. of être, *were*.

Funèbre, adj. *funeral*; *dismal*.

Funérailles, s. f. pl. *funeral*.

Funeste, adj. *fatal*; *doleful*.

Fur (au fur et à mesure), *as fast, as soon*.

Furent, pret. of être, *were*.

Furetait, imp. *searched out*.

Fureur, s. f. *fury, madness*.

Furieux, adj. *furious*; *fierce*; *raging*.

Fus. pret. of être, *was*.

Fusil, s. m. *musket, gun*.

Fusillade, s. f. *firing*.

Fusse, from être, *was*; *had*.

Fut, pret. *was*; *had*; *went*.

Fuyait, imp. *fled*.

Gages, s. pl. *wages*.

Gagnâmes, pret. *reached, came to*.

Gagner, v. a. *to gain, to get, to reach*.

Gai, adj. *gay, lively*.

Gaiement, adv. *gayly*.

Galerie, s. f. *gallery*; *passage*.

Gaieté, s. f. *gaiety, mirth*.
 Galon, s. m. *fringe*.
 Galop, s. m. *gallop*; grand galop, *full gallop*.
 Galopant, *galloping*.
 Garçon, s. m. *boy*; *lad*.
 Garde, s. f. *guard*; *care*; *keeping*; prendre garde, *observe, notice*.
 Garde, pres. of garder, *keeps*.
 Garde-chasse, s. m. *gamekeeper*.
 Garde-meuble, s. m. *store-room*.
 Garde-robe, s. f. *wardrobe*.
 Garder, v. a. *to keep*.
 Gardien, s. m. *keeper, guardian*.
 Garni, e, part. *trimmed*; furnish-Gâté, adj. *spoiled*. [ed.]
 Gâteau, s. m. *cake*.
 Gâter, v. a. *to spoil*.
 Gauche, adj. *left*; *awkward*.
 Gazouillant, pres. part. *warbling*.
 Géant, s. m. *giant*.
 Gelé, part. past. *frozen*.
 Gémissement, s. m. *groaning*.
 Gendre, s. m. *son-in-law*. [ees.]
 Gêne, s. f. *straitened circumstance*.
 se gêner, v. r. *to put one's self about*; *to trouble one's self*.
 Gênerait, *would put to inconvenience*; *to incommode*.
 Général, *general*; en général, *generally*.
 Généralement, adv. *generally*.
 Généreux, se, adj. *generous*.
 Génie, s. m. *genius*.
 Genou, x, s. m. *knee*.
 Gens, s. pl. *people*; *servants*; *attendants*.
 Gentilhomme, s. m. *gentleman*.
 Germer, v. n. *to spring up*.
 Geste, s. m. *gesture, action*.
 Gilet, s. m. *waistcoat*.
 Giroflée jaune, *wall-flower*.
 Gîte, s. m. *covert, home*.
 Glace, s. f. *ice*; *glass*; plate-glass
 Glacer, v. n. *to freeze, to chill*.
 Glapissant, e, adj. *shrill*,

Glas, s. m. *knell*.
 Glissa, pret. of glisser, *slept*; *conveyed secretly*.
 Glisser, v. n. *to slide, to slip*.
 Gonflé de vent, *full blown*.
 se Gonfler, v. r. *to swell*.
 Gorge, s. f. *throat*; *bill*.
 Gosier, s. m. *throat*.
 Goût, s. m. *taste*.
 Goûter, v. a. *to taste*; *relish*; en-Goutte, s. f. *drop*. [joy.]
 Gouttière, s. f. *gutter, rain-spout*.
 Gouverna, pret. *governed*.
 Gouvernail, s. m. *rudder*; *helm*.
 Grâce, s. f. *grace*; *favor*; *thanks*.
 Grand, e, adj. *great*; *large*; *tall*; *grown*.
 Grandeur, s. f. *size*; *greatness*.
 Grandir, v. n. *to grow tall or big*.
 Gratifiait, imp. *gratified*.
 Gravement, adv. *gravely*.
 Gravier, v. a. *to climb up*.
 Gravité, s. f. *gravity*.
 Gré, s. m. *will*; *liking*.
 Greffier, s. m. *clerk of the court*.
 Grelotter, v. n. *shiver*.
 Grenouille, s. f. *frog*.
 Grès, s. m. *sandstone*.
 Griffe, s. f. *claw*.
 Grille, s. f. *grate*; *iron-gate*.
 Grille, part. *broiled*.
 Gris, adj. *gray*. [grunt.]
 Grognement, s. m. *grunting*; Gronder, v. n. *to growl, to scold*.
 Gros, grosse, *big*; *large*; *stout*.
 En gros, *wholesale*.
 Grossier, e, adj. *coarse*; *uncouth*, *unpolished*.
 Grossir, v. a. *to increase*.
 Groupa, pret. *grouped*.
 Groupe, s. m. *group*.
 Guère, adv. *but little*; *not much*; *seldom*.
 Guéri, part. *cured, healed*.
 Guéridon, s. m. *stand for candlesticks*; *round table*,

Guérit, *recovered; recovers.*

Guerrier, s. m. *warrior.*

Guetter, v. a. *to watch.*

Gueule, s. f. *mouth.*

Guider, v. a. *to guide.*

Ha! *ha!*

Habile, adj. *clever; skilled.*

Habilité, s. f. *skill.*

Habillât, *would dress.*

Habillé, p. past. *dressed.*

Habillement, s. m. *suit of clothes; clothing.*

Habillerai, fut. *shall dress.*

Habit, s. m. *coat; dress.*

Habits, s. pl. *clothes.*

Habitaient, habitant, imp. *inhabited; lived.*

Habitant, s. m. *inhabitant.*

Habitation, s. f. *house.*

Habitude, s. f. *habit.*

Habitué, part. *accustomed, used.*

Hache, s. f. *axe, hatchet.*

Haine, s. f. *hatred.*

Hair, v. a. *to hate.*

Hait, *hates.*

Halte (faire), *to stop, to stand.*

Hameçon, s. m. *fishing-hook.*

Hangar, s. m. *shed.*

Hardes, s. pl. *clothes; baggage.*

Hardi, adj. *bold.*

Hardiment, adv. *boldly.*

Hasard, s. m. *chance; hazard.*

Hazarder, v. a. *to venture.* [ed.]

se Hâta, pret. *made haste, hasten-*

Hâte, *haste.*

Hâter, v. a. *to hasten.*

se Hâter, v. r. *to make haste.*

Hâtif, ve, adj. *early.*

Haussa, pret. *increased.*

Haut, s. m. *top; height.*

Haut, e, adj. *high, tall; loud.*

Hautain, e, *proud, haughty.*

Hautement, adv. *openly.*

Hauteur, s. f. *height.*

Heim! interj. *Hem!*

Hélas! interj. *alas!*

Henri, s. m. *Henry.*

Herbe, s. f. *herb; grass.*

Hérité, part. *inherited.*

Héritier, s. m. *heir.*

Hésiter, v. n. *to hesitate.*

Heure, s. f. *hour; o'clock.*—Tout

à l'heure, *immediately.*—A la

bonne heure, *well and good.*—

De bonne heure, *early.*

Heureusement, adv. *safely; happily.*

Heureux, se, adj. *happy, fortunate.*

Heurta, pret. *overthrew, knocked.*

Hier, adv. *yesterday.*

Histoire, s. f. *history; story.*

Hiver, s. m. *winter.*

Homme, s. m. *man.*

Honnête, adj. *honest, decent, civil.*

Honnêteté, s. f. *civility.*

Honneur, s. m. *honor.*

Honorablement, adv. *honorably.*

Honoraires, s. m. pl. *fees.*

Honte, s. f. *shame.*

Honteux, se, adj. *timid; ashamed, shameful.*

Horde, s. f. *horde.*

Horreur, s. f. *horror.*

Hors, prep. *out.*

Hospice, *house.*

Hôte, *host.*

Holte, s. f. *dorser; dorset.*

Houblon, s. m. *the hop.*

Huile, s. f. *oil.*

Huissier, *door-keeper; tipstaff.*

Huit, num. adj. *eight.*

Humain, e, adj. *human.*

Humblement, adv. *humbly.*

Humide, adj. *wet.*

Hurlement, s. m. *howling.*

Hyène, s. f. *hyena.*

Ici, adv. *here; d'ici, hence.*

Ici-bas, *this world.*

Idée, *idea.*

Ignorer, v. a. *to be ignorant.*

Il, pron. *he, it*; pl. *ils, they*.
 Ile, s. f. *island, isle*.
 Illustre, adj. *illustrious*.
 Imaginait, *formed projects*;
thought.
 Imaginez-vous, *imagine to your-*
 Imbécile, adj. *silly, crazy*. [*self*.
 Imiter, v. a. *to imitate*.
 Immanquablement, adv. *infall-*
ibly.
 Immédiatement, adv. *imme-*
diately. [*motionless*.
 Immoblie, adj. *immovable*;
 Immobilité, s. f. *immobility*.
 s'Impatienter, v. r. *to be impatient*.
 Impérieux, adj. *haughty*.
 Impétueux, se, adj. *impetuous*.
 Importait, imp. *signified*.
 Importunant, p. pres. *troubling*.
 Importuner, v. a. *to importune*.
 Importunité, s. f. *unseasonable-*
ness.
 Imposant, adj. *commanding*.
 Imposer (en), *to deceive, to im-*
pose.
 Impossibilité, s. f. *impossibility*.
 Imposteur, s. m. *impostor*.
 Imprévu, adj. *unforeseen*. [*ly*.
 Imprudemment, adv. *imprudently*.
 Inattendu, adj. *unlooked for*.
 Incarnat, s. m. *carnation, red*.
 Incendie, s. m. *conflagration*;
great fire.
 Incertain, e, adj. *uncertain*.
 Incommode, adj. *troublesome*.
 Inconnu, unknown.
 Inconnu, s. m. *stranger*.
 Incontinent, adv. *immediately*.
 Inconvénient, s. m. *inconvenience*.
 Incrédule, adj. *incredulous*;
unbelieving.
 Incroyable, adv. *incredible*.
 Inde, s. f. *India*.
 Indécis, adj. *undecided*.
 Indien, s. m. *Indian*.
 Indifférent (d'un air), *carelessly*.

Indigènes, *natives*.
 Indigne, adj. *base, shameful*.
 Indiquait, imp. *pointed out*.
 Indiquer, v. a. *to indicate*.
 Indistinctement, adv. *indiscri-*
minately.
 Individu, s. m. *individual*.
 Industriel, adj. *industrious*.
 Inexprimable, adj. *inexpressible*.
 Infailliblement, adj. *infallibly*.
 Infanterie, s. f. *infantry*.
 Infatigable, adj. *indefatigable*.
 Infecté, e, part. *infected*.
 Infesté, p. past. *infested*.
 Infini, e, adj. *infinite*.
 Infiniment, adv. *infinitely*.
 Infinité, *vast quantities, multitude*.
 Infirme, adj. *infirm*.
 Infirmité, s. f. *infirmity*.
 Infligé, part. *inflicted*.
 Influent, adj. *influential*.
 s'Informier, v. r. *to inquire*.
 Infortune, s. f. *misfortune*.
 Infortuné, *unfortunate*.
 Ingénieux, se, adj. *ingenious*.
 Injure, s. f. *abuse, wrong*.
 Injurieux, adj. *offensive, abusive*.
 Inquiet, e, adj. *uneasy*;
alarmed.
 Inquiétude, s. f. *uneasiness*;
disquiet.
 Insensé, adj. *senseless, mad, foolish*.
 Insensiblement, adv. *insensibly*.
 Inspirer, v. a. *to inspire*.
 Installer, v. a. *to instal*.
 Instituteur, s. m. *tutor, teacher*.
 Institutrice, s. f. *teacher*.
 Instruire, v. a. *to instruct, inform*.
 Instruisez, *were instructing*.
 Instruit, *well-grounded, informed*.
 Intéressant, adj. *interesting*.
 s'Intéressât, *took an interest*.
 Intéressé, part. *interested*.
 Intérêt, s. m. *interest*.
 Intérieur, *interior*;
inner part.
 Intérieurement, *internally*;
inwardly.

Interroger, v. a. *to question*.
 Interrompit, pret. *interrupted*.
 Interrompre, v. a. *to interrupt*.
 Intime, adj. *intimate*.
 Introduire, v. a. *to introduce*.
 Introduisirent, pret. *ushered*.
 Introduisit, pret. of introduire, *introduced*.
 Introduit, part. *introduced*.
 Inutile, adj. *useless*.
 Inutilement, adv. *uselessly; in*
 Inviter, part. *invited*. [vain.
 Inviter, v. a. *to invite*.
 Ira, irai, irons, irez, *shall, or*
will go.
 Irais, cond. of aller, *would go*.
 Iront, fut. *shall, or will go*.

Jacques, *James*.
 Jadis, adv. *in old times; formerly*
 Jaillir, v. n. *to flow out*.
 Jaillirent, pret. *flew out*.
 Jaillit, pret. *squirted*.
 Jalousie, s. f. *jealousy*.
 Jaloux, adj. *ambitious*.
 Jamais, adv. *never, ever*.
 Jambon, s. m. *ham*.
 Janvier, *January*.
 Jardin, s. m. *garden*.
 Jaunâtre, adj. *yellowish*.
 Jaune, adj. *yellow*.
 Je, j, pron. pers. *I*.
 Jean, *John*.—Jeanne, *Joan*.
 Jetai, pret. *threw; lay down*.
 Jetait, imp. of jeter, *uttered*.
 Jetant, p. pres. casting; *throwing*
 Jeter, v. a. *to throw*.
 Jeu, s. m. *play; sport*.
 Jeune, *young*.
 Jeunesse, s. f. *youth*.
 Joie, s. f. *joy; pleasure*.
 Joignait, joignit, *joined*.
 Joindre, *to join*.
 Joint, e, *joined*.
 Jointure, s. f. *joint; articulation*.
 Joli, jolie, adj. *pretty*.

Jouer, v. *to play, to act*.
 Joue, s, *cheek*.—Coucher, mettre
 en joue, *to aim at*.
 Joueur, s. m. *player*.
 Jouir, v. n. *to enjoy*.
 Jouis de, pres. *enjoy*.
 Jouissance, s. f. *enjoyment*.
 Jour, s. m. *day*.
 Jour de l'an, *New Year's day*.
 Journalier, adj. *daily*.
 Journée, s. f. *day; light*.
 Joyeux, adj. *joyful; merry*.
 Juge, s. m. *judge; justice*.
 Jugement, s. m. *sentence; judg-*
ment.
 Juger, v. a. *to judge; to decide*.
 Jurisconsulte, s. m. *jur sconsult,*
lawyer.
 Jusqu'à, prep. *as far as*.
 Jusque, prep. *till, until, to; as*
 Justement, adv. *just*. [far as,
 L' for le or la, *the; him, her, it*.
 La, art. f. s. *the; pron, her, it*.
 Là, adv. *there*. Là-dessus, *there-*
upon. Là-haut, *up there, up*.
 Labourai, pret. *ploughed*.
 Laboureur, s. m. *ploughman*.
 Lac, s. m. *lake*.
 Lacet, s. m. *lace, snare, noose*.
 Lâche (on le) *they let him loose*.
 Lâcher, v. *to let go*.
 Lâcheté, s. f. *cowardice*.
 Laid, e, adj. *ugly*.
 Laideur, s. f. *ugliness, turpitude*.
 Laine, s. f. *wool*.
 Laissa, pret. *let, left*.—Se laissa
 tomber, *fell*.
 Laissai, *laid, let*.
 Laissaient, imp. *left*.
 Laissant, p. pres. *leaving*.
 Laisser, v. a. *to leave; let; allow*.
 Laisserai, fut. *shall leave off*.
 Lait, s. m. *milk*.
 Lance, v. *to dart; to start*.
 Langage, s. m. *tongue, language*

Laquelle, pron. rel. *which*.
 Large, *broad*; *wide*.
 ——— (gagnâmes le) *put to sea*.
 Lard, s. m. *lard, fat*.
 Larme, s. f. *tear*. — Pleurer à
 chaudes larmes, *to cry bitterly*.
 se Lasser, v. r. *to grow tired*;
leave off.
 Laurier, s. m. *laurel*.
 Laver, v. a. *to wash*.
 Le, art. m. s. *the*, pron. *him, it*.
 Leçon, s. f. *lesson*.
 Lecteur, s. m. *reader*.
 Lecture, s. f. *reading*.
 Léger, e, adj. *light*; *slight*.
 Légèrement, adv. *lightly*.
 Légitime, adj. *lawful*.
 Légitimement, adv. *lawfully*.
 Lendemain, s. m. *the next day*.
 Lenteur, s. f. *slowness*.
 Lentement, adv. *slowly*.
 Lequel, pron. rel. *which*.
 Les, art. pl. *the*; pron. *them*.
 Lettre, s. f. *lettre*; pl. *literature*.
 Leur, *their*; *them, to them*.
 Leva, levai, *rose, got up*.
 Levais, levait, *rose, lifted up*.
 Levant, p. pres. of lever, *raising*.
 Levant, s. m. *East*; *the Levant*.
 Lever, v. *to rise, to raise up*.
 Lever du soleil, *sunrise*.
 Leyde, s. f. *Leyden*.
 Lèvre, s. f. *lip*.
 Lia, liai, *tied, bound, fastened*.
 Liaison, s. f. *acquaintance, friend-
 ship*.
 Libérateur, s. m. *deliverer*.
 Liberté, s. f. *liberty*.
 Libraire, s. m. *bookseller*.
 Libre, adj. *free*.
 Licence, s. f. *licence*.
 Liens, s. m. pl. *bonds, chains, ties*.
 Lieu, *place*. Au lieu, *instead*.
 se Lier, v. r. *to be intimate*.
 Lieue, s. f. *league* (three miles).
 Lièvre, s. m. *hare*.

Ligne, s. f. *line*.
 Limite, s. f. *limit*.
 Lion, s. m. *lion*.
 Liqueur, s. f. *liquor*.
 Lire, v. a. *to read*.
 Lis, s. m. *lily*.
 Lis, pres. *read*.
 Lisait, imp. of lire, *to read*.
 Lit, s. m. *bed*.
 Lit, pres. of lire, *reads, peruses*.
 Livrait, imp. *devoted*; *gave up*.
 Livre, s. m. *book*; f. *pound*;
franc.
 Livrée, s. f. *livery*.
 se Livrer, v. r. *to give oneself up*.
 Logeait, imp. *lodged, resided*.
 Locataire, s. m. *tenant*.
 Logement, s. m. *lodging*; *house*.
 Logis, (mon) *home, dwelling,
 house*.
 Loi, s. f. *law*. — Homme de loi,
lawyer.
 Loïn, adv. *far*.
 Loisir, s. m. *leisure*; *time*.
 Londres, s. m. *London*.
 Long, longue, *long*. — Le long,
along.
 Longe, s. f. *loin*.
 Longtemps, adv. *long, for a long
 time*.
 Longueur, s. f. *length*.
 Lorsque, lorsqu', conj. *when*.
 Loue, pres. of louer, *to praise*.
 Loué, p. past. *praised*.
 Louis, *Lewis*.
 Loup, s. m. *wolf*.
 Lourd, e, adj. *heavy*.
 Lu, e, part. *read*.
 Lucur, s. f. *glimmer*.
 Lui, pron. *he, him, to him, to her*.
 — Lui-même, *himself*.
 Lumière, s. f. *light*.
 Lumineuse, adj. *luminous, clear*.
 Lune, s. f. *moon*.
 Lunettes, s. f. pl. *spectacles,
 glasses*.

Lus, lut, pret. of lire, *to read*.
 Luttai, pret. *struggled*.
 Lutte, s. f. *wrestling, struggle*.

M. or Mr. Monsieur, *Sir*.
 Ma, adj. poss. sing. f. *my*.
 Machoire, s. f. *jaw*.
 Madame, *madam*.
 Magasin, s. m. *warehouse*.
 Magnifique, adj. *magnificent*;
splendid.

Maigre, adj. *lean, thin*.
 Main, s. f. *hand*.
 Maintenait, imp. *insisted*.
 Maintenant, adv. *now*.
 Mais, conj. *but*.
 Maison, s. f. *house*.
 Maître, *master*; *maitresse*, *mis-*
tress; *sweetheart*.
 Majesté (Sa) *His majesty*.
 Majestueux, se, adj. *majestic*.
 Major, état-major, *staff-officers*.
 Mal, s. m. *evil*; *harm*; *difficulty*;
pain; adv. *badly, ill*.

Malade, adj. *sick, ill*; *patient*.
 Maladie, s. f. *malady, illness*;
maladie du pays, homesickness.
 Malencontreux, adj. *ill-fated*.
 Maladroit, adj. *clumsy, unskilful*.
 Malgré, prep. *in spite of, against*
one's will; *notwithstanding*.
 Malheur, s. m. *misfortune*; *mis-*
ery; *unhappiness*.—Par mal-
 heur, *unfortunately*.
 Malheureusement, adv. *unhap-*
pily, unfortunately, unluckily.
 Malheureux, se, adj. *unhappy*,
unfortunate, wretched.

Mâle, s. m. *male*.
 Malhonnête, adj. *uncivil*; *rude*.
 Malice, s. f. *tricks, pieces of wag-*
gery.
 Maligne, adj. *rogish*.
 Maman, s. f. *mamma*.
 Manche, (La) *the English Chan-*
nel.

Manger, v. a. *to eat*.
 Mangeait, imp. *ate*.
 Manie, s. f. *mania*.
 Manier, v. a. *to handle*.
 Manière, s. f. *manner, way, style*.
 —De manière que, *so that*.
 Manqua, pret. *failed*.
 Manquaient, imp. *failed*; *were*
wanting.

Manque, manquent, pres. of
 manquer, *to fail, to die*.
 Manque, s. m. *want*.
 Manquer, v. a. *to fail, to miss*.
 Manteau, s. m. *cloak*.
 Marais, s. m. *marsh*.
 Marbre, s. m. *marble*.
 Marchai, *walked, went, travelled*.
 Marchand, e, s. *merchant*.
 Marchant, p. pres. *walking*.
 Marche, s. f. *marche*; *cavalcade*.
 Marché, s. m. *market*; *bargain*.
 A meilleur marché, *cheaper*.

Marcher, v. n. *to walk*.
 Marcherai, fut. *shall ride*.
 Maréchal, s. m. *marshal*.
 Marge, s. m. *margin*.
 Margelle, s. f. *curb-stone*.
 Marguerite, *Margaret*.
 Mari, s. m. *husband*.
 Marier, v. a. *to marry*.
 Marin, s. m. *sailor*.
 Marine, s. f. *navy*.
 Marmite, s. f. *pot*.
 Marque, s. f. *mark*; *proof*.
 Marquer, v. a. *to show*; *to tell*;
to mark.
 Marqueterie (table de), *inlaid*
table.
 Mars, s. m. *March*.
 Marteau, s. m. *hammer, mallet*.
 Masser, v. a. *to dispose in masses*.
 Masquer, v. a. *to mask*.
 Massue, s. f. *club*.
 Matelot, s. m. *sailor*.
 Matière, s. f. *substance, matter*.
 Matin, s. m. *morning*; adv. *early*.

Matinée, s. f. *morning*.
 Mauvais, se, adj. *bad ; poor*.—
 Trouver mauvais, *to take amiss*.
 Maux (pl. of mal), *evils ; dangers*.
 Me, m', pron. per. *me, to me*.
 Méchant, e, adj. *wicked*.
 Méchamment, adv. *wickedly*.
 Médaille, s. f. *medal*.
 Médecin, s. m. *physician*.
 Médecine, s. f. *physic, medicine*.
 Médiocre, adj. *ordinary, indif-
ferent*.
 Méditatif, adj. *meditative, think-
ing*.
 Méditer, v. r. *to meditate*.
 Meilleur, adj. *better ; le meil-
leur, the best*.
 se Mëlaient, imp. *were engaged*.
 Mélange, s. m. *mixture*.
 Mêler, v. a. *to join, to mix*.
 Membre, s. m. *member, limb*.
 Même, *same, self ; even*.—Mettre
 à même, *to enable*.
 Memento, s. m. *memento ; ap-
peal*.
 Mémoire, s. f. *memory*.
 Mena, pret. *led*.
 Menaçait, imp. *was threatening*.
 Menaçant, e, adj. *threatening*.
 Menacer, v. a. *to threaten*.
 Ménageait, imp. *managed*.
 Ménageons, imp. *let us save*.
 Mënagerait, coud. *would save*.
 Menai, *led*. Menait, *took*.
 Mendiant, e, s. m. f. *beggar*.
 Mendier, v. a. *to beg*.
 Mené, e, part. *led ; carried*.
 Mensonge, s. m. *falsehood*.
 Mens, *tell a lie*.
 Menteur, s. m. *liar*.
 Menteuse, s. f. *liar*.
 Mentir, v. n. *to lie, to tell a lie*.
 Mer, s. f. *the sea*.
 Merci, s. f. *thank you*.
 Mère, s. f. *mother*.
 Mérite, s. m. *merit*.

Merveille, s. f. *wonder*.
 Merveilleux, adj. *wonderful*.
 Merveilleusement, *wonderfully*.
 Mes, adj. poss. pl. *my*.
 Messieurs, s. m. pl. *gentlemen*.
 Mesure, s. f. *measure*.—A me-
 sure, *as*.
 Met, pres. *puts ; sets ; begins*.
 Mets, pres. *put*.
 Métier, s. m. *trade*.
 Mets, s. m. pl. *provisions ; dishes*.
 se Mettaient à, *began*.
 Mettant, *putting, placing*.
 Mettre, *to put ; to place*.—Mettre
 à même, *to enable ; se mettre*
 à, *to begin*.
 Meuble, s. m. *household furni-
ture*.
 Meublée, part. *furnished*.
 Meus, meurent, *die*.
 Meute, s. f. *pack of hounds*.
 Midi, s. m. *noon ; south*.
 Mien, mienne, pron. poss. *mine*.
 Mieux, adv. *better, best*.
 Milieu, *middle ; amidst*.
 Militaire, *military ; military man,
soldier*.
 Mille, num. adj. *thousand*.
 Mille, s. m. *mile*.
 Millier, s. m. *thousand*.
 Mince, adj. *slender ; thin*.
 Mine, s. f. *look, show*.
 Mineur, s. f. *miner*.
 Ministère, s. m. *ministry*.
 Minuit, s. m. *midnight*.
 Miraculeux, adj. *wonderful, ad-
mirable*.
 se Miraient, *viewed themselves in*.
 Mirent, pret. *put ; began*.
 Miroir, s. m. *mirror ; glass*.
 Mis, mise, part. *put ; set ; dressed*.
 Misérable, adj. *villain*.
 Misère, s. f. *misery*.
 Missionnaire, s. m. *missionary*.
 Mit, pret. *put ; began ; set*.
 se Mit, pret. *began*.

Mme. *Mrs. Madam.*
 Modérer, v. a. *to moderate.*
 Modestement, adv. *modestly.*
 Modèle, s. m. *model, sample.*
 Mœurs, s. f. pl. *manners.*
 Moi, pron. per. *I, me, to me.*
 Moindre, adj. *less, least.*
 Moins, adv. *less* ; au, or du moins, *at least.*
 Mois, s. m. *month.*
 Moitié, s. f. *half* ; à moitié, adv. *half.*
 Mon, adj. poss. sing. *my.*
 Monde, s. m. *world* ; *company* ; *people.*—Tout le monde, *every body.*
 Monnaie, s. f. *money.*
 Monsieur, s. m. *sir* ; *gentleman.*
 Monstre, s. m. *monster.*
 Monstrueux, adj. *monstrous.*
 Mont, s. m. *mount, hill.*
 Montagne, s. f. *mountain, hill.*
 Montaï, pret. *climbed.*
 Montait, imp. of monter, *to get up, ascend.*
 me Monte au, *rushes into my.*
 Monte, gets up.
 Monter, v. a. *to ascend, get up, set up, mount.*
 Monterai, fut. *shall walk up.*
 Montèrent, pret. *rose.*
 Montre, s. f. *watch.*
 Montrer, v. a. *to show, exhibit, teach.*
 Montrèrent, pret. *showed, pointed to.*
 se Moquant de, *laughing at.*
 Moqué, e, part. *made game of.*
 se Moquer de, *to laugh at, mock.*
 Moraux, pl. of moral, *moral.*
 Morceau, s. m. *morsel, bit, piece.*
 Mordre, v. a. *to bite.*
 Morne, adj. *dull, gloomy.*
 Mors, s. m. *bit.*
 Mort, s. f. *death* ; part. *dead.*—
 A mort *to death.*

Mortel, adj. *mortal.*
 Mortifiante, adj. *mortifying.*
 Mortifié, e, part. *mortified, vexed.*
 Mortuaire, adj. *funeral, burial.*
 Mot, s. m. *word.*
 Mou, adj. *soft* ; *weak.*
 Motif, s. m. *motive, cause.*
 Moucheron, s. m. *gnat.*
 Mouchoir, s. m. *handkerchief.*
 Mouillé, part. *wet.*
 Moulus, p. past, *wounded.*
 Mourant, *dying.*
 Mourir, v. n. *to die.*
 Mourut, pret. *died.*
 Mousquetaire, s. m. *musketeeer.*
 Mouvement, s. m. *motion, moving.*
 Mouvoir, v. a. *to move.*
 Moyen, s. m. *means, way.*
 —, adj. *middle.*
 Mu, part. of mouvoir, *moved.*
 Muet, adj. *dumb.*
 Multiplié, part. *multiplied.*
 Muni, part. *furnished, provided with.*
 Mur, s. m. *wall.*
 Mûr, e, adj. *ripe.*
 Mûrissent, *should ripen.*
 Murmura-t-il, *murmured he.*
 Murmurai, pret. *muttered.*
 Murmurer, v. n. *to warble, purr.*
 Mystère, s. m. *mystery.*
 Mystérieux, adj. *mysterious.*
 Nage, pres. *swims.*
 Nager, v. n. *to swim.*
 Nageoire, s. f. *fin.*
 Nageur, s. m. *swimmer.*
 Naître, *to be born* ; *to arise.*
 Naquit, pret. *was born.*
 Nasse, s. f. *net.*
 Nationaux, pl. of national, *na-*
 Natte, s. f. *mat.* [tional.
 Naturel, le, adj. *natural* ; *native.*
 —, s. m. *temper* ; *disposition.*
 Naturellement, adv. *naturally.*
 Naufrage, s. m. *shipwreck.*

Navire, s. m. *ship, vessel*.
 Navré, part. (cœur navré),
broken hearted.
 Ne, n', (with *pas*, or *point*,) *no*,
not; (before a verb followed
 by *que*,) *only, nothing, but*.
 Né, part. *born*; *endowed*.
 Néanmoins, *nevertheless, however*.
 Nécessaire, adj. *necessary*.
 Nécessairement, adv. *necessarily*.
 Nécessité, s. f. *necessity*; *want*.
 Négligé, part. *neglected*.
 Négligérent, pret. *neglected*.
 Négociant, s. m. *merchant*.
 Négocier, v. *to trade*.
 Neige, s. f. *snow*.
 Nettement, adv. *plainly*.
 Nettoie, pres. *cleans*.
 Nettoyer, v. a. *to clean*.
 Neuf, *nine*; *new*.
 Nez, *nose*.
 Ni, conj. *nor, neither*.
 Nid, s. m. *nest*.
 Nièce, s. f. *niece*.
 Nidée, s. f. *whole nest of birds*.
 Niveau, s. m. *level*.
 Noblesse, s. f. *nobility*; *nobleness*.
 Nœud, s. m. *knot, tie*.
 Noierais, cond. of *noyer, to drown*.
 Noir, c, adj. *black*; *dark*.
 Nom, s. m. *name*.
 Nombre, s. m. *number*.
 Nombreux, se, adj. *numerous*.
 Nomma, pret. *named*; *appointed*.
 se Nomrait, imp. *was named*;
called.
 Nommé, part. *named*.
 Nomment, pres. ind. *name, call*.
 se Nommer, *to be named*.
 Non, adv. *no, not*; non pas, *not so*.
 Nonchalamment, adv. *heedlessly*.
 Nonobstant, prep. *notwithstanding*.
 Non seulement, adv. *not only*.
 Nord, s. m. *north*.
 Nos, poss. adj. pl. *our*,

Notaire, s. m. *notary*.
 Notre, adj. poss. *our*.
 Nourrice, s. f. *nurse*.
 Nourrir, v. a. *to nourish, to main-*
nourrit, pres. cultivates. [*tain*.
 Nourriture, s. f. *food*.
 Nous, pron. pers. *we, us, to us*.
 Nouveau, nouvel, nouvelle, adj.
new.
 de Nouveau, *again*.
 Nouvelle, s. f. *news, tidings*.
 Nouvellement, adv. *newly, lately*.
 Noyé, part. *drowned*.
 Noyer, v. a. *to drown*.
 se Noyer, *to get drowned*.
 Nu, adj. *naked*.
 Nuage, s. m. *cloud*.
 Nuance, s. f. *color*; *shade*.
 Nuée, s. f. *cloud*; *swarm*.
 Nuire, v. n. *to hurt*.
 Nuit, s. f. *night*.

Obéir, v. n. *to obey*.
 Obéissant, e, adj. *obedient*.
 Obéit, pret. *obeyed*.
 Objecta, part. *made the objection*.
 Objet, s. m. *object*; *article*.
 Obligé, part. *obliged*.
 Obligeant, adj. *obliging, kind*.
 Obliger, v. a. *to oblige*.
 s'Obscurcit, *became darkened*.
 Obscurité, s. f. *darkness*.
 Observer, v. a. *to observe*.
 Obtenir, v. a. *to obtain*; *get*.
 Obtins, obtint, pret. *obtained*;
 Obtenu, part. *obtained*. [*got*.
 Occasion, s. f. *occasion*; *oppor-*
tunity.
 Occasionné, *caused, produced*.
 Occupait, occupé, *occupied, busy*.
 Odeur, s. f. *fragrance*; *smell*.
 Odieux, adj. *odious*; *hateful*.
 Œil, s. m. *eye*.
 Œuf, s. m. *egg*.
 Œuvre, s. f. *work*.
 Offensant, adj. *offensive*,

Officier, s. m. *officer*.
 Offrir, v. a. *to offer; to present*.
 Oiseau, s. m. *bird*.
 — mouche, *humming-bird*.
 Oisif, ve, adj. *quiet; idle*.
 Ombrage, s. m. *shade*.
 Ombre, s. f. *shade, shadow*.
 On, l'on, pron. *they, people, we*.
 Oncle, s. m. *uncle*. [one, it.
 Onde, s. f. *wave, water, stream*.
 Ongle, s. m. *nail*.
 Ont, pres. of avoir, *have*.
 Opposé, opposed, *opposite*.
 Or, conj. *now*.
 Or, s. m. *gold*.
 Ordinaire, adj. *ordinary, common*
 à l'ordinaire, *adv. as usual*.
 Ordinairement, *generally, usually*.
 Ordonner, v. a. *to order*.
 Ordre, s. m. *order*.—Les ordres,
holy orders.
 Oreille, s. f. *the ear*.
 Oreiller, s. m. *pillow*.
 Organisé, part. *organized*.
 Orgueil, s. m. *pride*.
 Ornaît, ornaient, imp. *adorned*.
 Orné, e, part. *adorned; orna-*
mented.
 Ornement, s. m. *ornament, beauty*.
 Oser, v. n. *to dare; to presume*.
 Osier, s. m. *wicker*.
 Oter, v. a. *to take away; pull off*.
 Ou, conj. *or, either*.
 Où, adv. *where; pron. rel. in*
which.—D'où, *whence*.—D'où
vient, how comes it? why?
 Oubli, s. m. *oblivion*.
 Oublier, v. a. *to forget*.
 Ouest, s. m. *West*.
 Oui, *yes*.
 Ouï dire, *heard*.
 Ouïs, pret. of ouïr, *heard*.
 Ours, s. m. *bear*.
 Ourse, s. f. *she bear*.
 Ourson, s. m. *bear's cub*.
 Outre, en outre, *besides*.

Ouvert, e, *opened, open*.
 Ouverture, s. f. *mouth, hole*.
 Ouvrage, s. m. *work; business*.
 Ouvrais, imp. *opened*.
 s'Ouvrent, pres. *fly open*.
 Ouvrier, s. m. *workman; laborer*.
 Ouvrir, v. a. *to open*.
 s'Ouvrit, pret. *flew open*.
 Ouvrit, pret. *opened*.

Page, s. m. *page, attendant*.
 Pain, s. m. *bread; loaf*.
 Paisible, adj. *peaceable*.
 Paisiblement, adv. *peaceably;*
quietly.
 Paissait, imp. *was grazing*.
 Paître, *to graze; feed*.
 Paix, s. f. *peace*.
 Palais, s. m. *palace; palate*.
 Pâle, adj. *pale*.
 Palette, s. f. *palette*.
 Palissade, s. f. *palisade*.
 Pâlit, pres. of pâler, *grows pale*.
 Palme, palm.—Palmiers, *palm-*
trees.
 Palpitant, p. pres. *beating*.
 Panier, s. m. *basket*.
 Pantalon, s. m. *trousers, pantal-*
on.
 Papier, s. m. *paper*. [oons.
 Paquet, s. m. *bundle*.
 Par, prep. *by*.
 Para, pret. *decked; put on*.
 Paraissent, *appear*.
 Paraissent, pres. *appear*.
 Paraît, pres. *appears*.
 Paraître, v. n. *to appear; to seem*.
 Parbleu! interj. *well!; bless me!*
 Parc, s. m. *park*.
 Parce que, conj. *because*.
 Parcourait, imp. *travelled, was*
travelling; was going through.
 Parcourir, v. a. *to go over, per-*
use.
 Parcourut, *travelled*.
 Pardonner, v. a. *to forgive*.
 Paré de, *dressed out with*.
 Pareil, le, adj. *equal, similar, such*

Paresse, s. f. *idleness, laziness.*

Paresseux, *idler; lazy.*

Parfait, e, adj. *perfect.*

Parfaitement, adv. *perfectly; well.*

Parfois, adv. *occasionally; at*

Parfum, s. m. *fragrance.* [*times.*

Parler, v. a. and n. *to speak.*

Parmi, prep. *among.*

Parole, s. f. *word; speech.*

Parsemé, part. *strewn.*

Part, s. f. *part; side; share; interest.*—*Quelque part, somewhere.*

Part, pres. of *partir, sets out.*

Partage, e, part. *divided.*

Partage, s. m. *share, lot, division.*

Partagea avec, *joined in.*

Partager, v. a. *to share, to divide.*

Partait, imp. *came.*

Parterre, s. m. *bed; parterre or flower-garden.*

Parti, part. *gone.*

Parti, s. m. *party; resolution; match.*

Particulier, e, *particular, private*
—— (un), *an individual;*
a person.

Partie, s. f. *part; quarter; party*

Partir, v. *to set out, go away.*

Partout, adv. *everywhere.*

Paru, parut, parurent, *appeared,*

Parure, s. f. *dress.* [*seemed.*

Parussent, *might or did appear.*

Parvenu, e, *attained; reached;*
succeeded; handed down.

Parviendrai, fut. *will succeed.*

Parviennent, pres. ind. *succeed.*

Parviens à les effacer, *at length*
efface them.

je Parviens à détruire, *I destroy.*

Parvient, pres. *succeeds.*

Parvint, pret. *succeeded.*

Pas, adv. *not.*

Pas, s. m. *step, pace.*

se Passa, pret. *was passed.*

Passable, adj. *tolerable.*

Passablement, adv. *tolerably.*

Passager, s. m. *passenger.*

Passal, pret. *spent.*

Passait, imp. *was passing.*

Passant, *passing; passenger.*

Passé, part. *passed; became.*

Passé, s. m. *things past.*

Passé-partout, *pass-key.*

Passer, v. *to spend; get out; pass.*

se Passer de, *to dispense with.*

Passerait, cond. *would pass.*

Pâté, s. m. *pie, pasty.*

Paternité, s. f. *paternity.*

Pâti, part. of *pâtir, suffered.*

Patienter, v. n. *to have patience.*

Pâtissier, s. m. *pastry cook.*

Patric, s. f. *country.*

Patte, s. f. *paw, foot.*

Pâturage, s. m. *pasturage, pasture-*
land.

Pâture, s. f. *food.*

Paupière, s. f. *eyelid.*

Pauvre, adj. *poor.*

Pauvreté, s. f. *poverty.*

Paya, pret. *paid.*

Payer, v. a. *to pay.*

Pays, s. m. *country.*

Paysan, s. m. *peasant.*

Peau, s. f. *skin; hide; felt.*

Pêche, s. f. *fishing.*

Pêché, s. m. *sin.*

Pêcheur, s. m. *fisherman.*

Peignait, peignaient, *painted.*

Peindre, v. a. *to paint, to draw.*

Peine, s. f. *pain, trouble, difficulty*
à peine, adv. hardly, scarcely.

Peintre, s. m. *painter.*

Peinture, s. f. *painting.*

Pelle, s. f. *shovel.*

se Penchait, imp. *was leaning;*
stooping.

Pend, pres. of *pendre, hangs.*

Pendait, imp. *was hanging.*

Pendant, prep. *during.*

—que, conj. *whilst, while, as.*

Pendule, s. f. *clock*.
 Pénêtrer, v. n. *to pierce, to penetrate*.
 Pénible, adj. *painful*. [nance.
 Pénitence, s. f. *punishment*; *penitence*.
 Pennsylvanie, *Pennsylvania*.
 Pense, part. *thought*.
 Pensée, s. f. *thought*.
 Penser, v. n. *to think, to believe*.
 Pensif, adv. *thoughtful, pensive*.
 Pension, s. f. *allowance*; *boarding school*.
 Pensionnaire, s. m. *pensioner*.
 Perça, broke.—Perçait, *rent*.
 Perçant, adj. *piercing*.
 Percer, *to pierce*.
 Perché, part. past. *perched*.
 Percher, v. n. *to perch*.
 Perdant, *losing*.
 Perdis, perdit, perdîmes, *lost*.
 Perdre, v. a. *to lose, to ruin*.
 Perdu, e, part. *lost*.
 Père, s. m. *father*.
 Perfectionner, v. a. *to perfect, to improve*.
 Périlleux, se, adj. *perilous*.
 Périr, v. *to perish*; *to be lost*.
 Périissable, adj. *perishable*.
 Permettait, imp. *suffered*.
 Permettez, *allow, permit*.
 Permettre, v. a. *to permit, allow*.
 Permis, part. *permitted*; *allowed*; *allowable*.
 me Permissent, *would enable me*.
 Permit, pret. *permitted, allowed*.
 Perron, s. m. *steps before a house*.
 Perse, s. f. *Persia*.
 Personne, *person*; *nobody*.
 Personnellement, adv. *personally*.
 Persuadé, part. *convinced*.
 Perte, s. f. *loss*.
 Péruviens, s. m. pl. *Peruvians*.
 Pesait, imp. *weighed*.
 Pesant, adj. *heavy*.
 Pesanteur, s. f. *heaviness*; *weight*.

Pèse, pres. of *peser, weighs*.
 Peste, s. f. *plague*.
 Pétillant, adj. *sparkling, crackling*.
 Petit, e, adj. *little*; *small*; *s. little one*.
 Pétrifié, part. *petrified*.
 Peu, adv. *little*; *few*.—Peu à peu, *by degrees, gradually*; à peu près, *nearly*.
 Peu, s. m. *little bit*.
 Peuple, s. m. *people*; *nation*.
 Peuplé, e, *populous, peopled*.
 Peur, s. f. *fear*.
 Peut, pres. of *pouvoir, can, may*.
 Peut-être, *perhaps*.
 Peuvent, pres. of *pouvoir, can*.
 Phoque, s. m. *seal*.
 Pie, s. f. *maggie*.
 Pièce, s. f. *piece*.
 Pied, s. m. *foot*.—A pied, *on foot*.
 Piège, s. m. *snare, trap*.—Tendre un piège, *lay a snare*.
 Pierre, s. f. *stone*.
 Pierre, *Peter*.
 Pierres, s. f. pl. *precious stones*.
 Piéton, s. m. *pedestrian*.
 Pillage, s. m. *plunder*.
 Pilote, s. m. *pilot*.
 Piquer, v. a. *to prick, to spur*.
 Piquet, s. m. *stake*.
 Pis (bien), *much worse*.
 Pitié, s. f. *pity, compassion*.
 Pitoyable, adj. *lamentable*.
 Pittoresque, adj. *picturesque*.
 Place, s. f. *place, seat*.
 Placer, v. a. *to place, to set*.
 Plaideur, s. m. *litigant*.
 Plaidoyer, s. m. *plea, pleading*.
 Plais, s. f. *wound*.
 Plaignait, imp. *was pitying*.
 Plaignant, p. pres. *lamenting*.
 se Plaignirent, pret. *complained*.
 se Plaignit, *complained*.
 Plaindre, v. a. *to pity*; se plaindre, *to complain*.

Plaine, s. f. *plain*.
 me Plains, *complain*.
 se Plaint, *complains*.
 Plainte, s. f. *complaint*; *exclamation*.
 Plaintif, ve, adj. *plaintif, doleful*.
 Plaire, v. n. *to please*.
 Plaisant, e, adj. *pleasant*; *amusing*.
 Platt, pres. of *plaire, pleases*.
 Plaire, v. a. *to please*.
 Plaisant, adj. *pleasant*; *amusing*.
 Plaisanterie, s. f. *jest*.
 Plaisir, *pleasure*.—Plaisirs, *pleasure grounds*.
 Planche, s. f. *plank, board*.
 Plancher, s. m. *floor*.
 Planer, v. n. *to hover*.
 Planté, e, part. *planted*.
 Planteur, s. m. *planter*.
 Plat, s. m. *dish*.
 Plateau, s. m. *table-land*.
 Plein, pleinc, adj. *full*.
 Pleinement, adv. *fully*; *entirely*.
 Pleura, pret. *wept, cried*.
 Pleurant, p. pres. *weeping*.
 Pleurait, imp. *was crying*.
 Pleurer, v. n. *to weep, to cry*.
 Pleurs, s. m. pl. *tears*.
 Plia, pret. *folded*.
 Plié, e, part. *bent*.
 Plomb, s. m. *lead*.
 Plongcant, *plunging*,
 Plongé, *plunged*; *overwhelmed*;
bathed.
 se Plongeait, *dived*.
 Pluie, s. f. *rain*.
 Plume, s. f. *feather*; *pen*.
 la Plupart, *most, the greatest part*.
 Plurent, pret. of *plaire, pleased*.
 Plus, adv. *more*; le plus, *most, the most*; de plus, *moreover*;
 de plus en plus, *more and more*.
 Plusieurs, adj. *several, many*.
 Plut, pret. of *plaire, pleased*.

Plutôt, adv. *rather, sooner*.
 Poids, s. m. *weight*.
 Poche, s. f. *pocket*.
 Poindre, v. n. *to dawn*.
 Poil, s. m. *hair*; *colour of a beast*.
 Poing, s. m. *fist*.
 Poignant, e, adj. *poignant, keen*.
 Poignet, s. m. *wrist*.
 Poignée, s. f. *handle*.
 Point, adv. *no, not*.
 Pointu, e, adj. *sharp*.
 Poisson, s. m. *fish*.
 Poitrine, s. f. *breast*; *chest*.
 Poivre, s. m. *pepper*.
 Pôle, s. m. *pole*.
 Politesse, s. f. *politeness*.
 Pomme, s. f. *apple*.
 Pompeux, adj. *stately*.
 Pont, s. m. *bridge*; *deck*.
 Port, s. m. *port, harbor*.
 Portai, pret. *carried*; *turned*.
 Portant, p. pres. *carrying*.—Bien portant, *in good health*.
 Porte, s. f. *door*; *gate*.—portes à deux battants, *folding-doors*.
 Portée, s. f. *reach*; *range*.
 Porter, v. a. *to carry*; *bear*; *wear*.
 Posa, pret. *placed, set*.
 Pose, *places or placed*.
 Poser, v. a. *to place*; *lay*.
 Posé, e, part. *placed, laid, set*.
 Posen, *Posen, a town of Poland*.
 Positivement, adv. *positively*.
 Posséder, v. a. *to possess*.
 Possesseur, s. m. *possessor, master*.
 Possible (son), *her best*.
 Posté, e, part. *posted*.
 Pouce, s. m. *inch*; *thumb*.
 Poudré, part. *powdered*.
 Poudroie, *throws dust*; *dazzles*.
 Poule, s. f. *hen*.
 Poulet, s. m. *chicken*.
 Pour, prep. *for, to, in order to*.
 Pourquoi, adv. *why*.

Pourra, fut. *will be able.*
 Pourrait, pourraient, cond. *could, might.*
 Pourrions, cond. *could, might.*
 Poursuivi, e, *pursued.*
 Poursuivis, poursuivirent, pret. *pursued.*
 Poursuivons, imp. *let us pursue.*
 Poursuivre, v. a. *to pursue.*
 Pourtant, conj. *however.*
 Pourvoir, v. *to provide.*
 Poussa. pret. *uttered; drove.*
 Poussai, pret. *uttered.*
 Poussait, imp. *drove.*
 Poussant p. pres. *fetching.*
 Pousser, v. a. *to fetch, to utter.*
 Poussière, s. f. *dust.*
 Pouvais, pouvait, pouvaient. *could, might.*
 Pouvant, p. pres. *being able.*
 Pouvoir, s. m. *power.*
 Pouvoir, v. *to be able.*
 Pouvons, pres. of pouvoir, *can.*
 Prairie, s. f. *meadow.*
 Pratique, s. f. *practice.*
 Pratique, part. *contrived.*
 Précédent, adj. *former.*
 Précepte, s. m. *precept, maxim.*
 Prêcher, v. a. *to preach.*
 Précieux, se, adj. *precious, valuable.*
 Précipice, s. m. *precipice; abyss.*
 me Précipitai, pret. *rushed.*
 Précipitamment, adv. *hastily.*
 Précipitant, p. pres. *rushing.*
 Précipiter, v. a. *precipitate.*
 se Précipitaient, imp. *rushed.*
 Précisément, adv. *precisely.*
 Prédit, part. *predicted.*
 Premier, première, *first, former.*
 Prenais, prenait, *took, was taking.*
 Prenant, p. pres. *taking.*
 Prend, pres. ind. *takes.*
 Prendra (s'en), *will lay the blame.*
 Prendre, v. a. *to take; catch, hold.*
 Prenions, imp. *were taking.*

Prenons, prennent, *take.*
 Préoccupation, s. f. *an idea.*
 Préoccupé, part. *absorbed.*
 Préparer, v. a. *to prepare.*
 Près, prep. *near.*—À peu près, *about, nearly.*
 Prescrit, part. *prescribed, appointed.*
 Présenté, *presented, introduced.*
 Présenter, v. a. *to present, offer.*
 Présomptueux, adj. *presumptuous.*
 Presque, adv. *almost.*
 Pressant, e, adj. *pressing.*
 Presser, v. a. *to press; to squeeze; to urge.*
 se Presser, *to be in a hurry.*
 Prêt, adj. *ready.*
 Pressentiment, s. m. *surmise; foresight.*
 Pressé, part. *urged.*
 Prête, pres. ind. *gives, lends.*
 Prétend, pres. ind. *maintains.*
 Prétendait, imp. *pretended, maintained.*
 je Prétends, pres. *I pretend.*
 Prétendu, adj. *pretended.*
 Prêter, v. a. *to lend.*
 Prétexte, s. m. *pretext, pretence.*
 Prévenance, s. f. *kind attention.*
 Prévoyance, s. f. *foresight, care.*
 Prévenir, v. a. *to prevent; to inform.*
 Prier, v. a. *to pray; request; desire.*
 Prierai, fut. *shall or will pray.*
 Prière, s. f. *prayer, request.*
 Printemps, s. m. *spring.*
 Prit, prirent, pret. *took.*
 Pris, took; *taken; seized.*
 Prise, s. f. *hold.*
 Prisonnier, s. m. *prisoner.*
 Priver, v. a. *to deprive.*
 Prix, s. m. *price; value; rate.*
 Probablement, adv. *probably.*
 Probité, s. f. *probity, integrity.*
 Procès, s. m. *law-suit.*

Prochain, e, adj. *next*.
 Proclamer, v. a. *to proclaim*.
 Procurer v. a. *to procure*.
 Procureur, s. m. *attorney; solicitor*.
 Prodige, s. m. *prodigy*.
 Prodigueusement, *prodigiously*.
 Prodigue, pres. *lavishes*.
 Prodigue, adj. *prodigal*.
 Prodigués, part. *lavished*.
 Produire, v. a. *to produce*.
 Proférer, v. a. *to utter, to speak*.
 Profit, s. m. *benefit*.
 Profitai, *took advantage*.
 Profiter, v. n. *to profit*.—Profiter de l'occasion, *to seize the opportunity*.
 Profond, e, adj. *deep; profound*.
 Profondeur, s. f. *depth*.
 Progrès, s. m. *progress*.
 Proie, s. f. *prey*.
 Projet, s. m. *project; scheme*.
 Prolongé, e, part. *prolonged*.
 Promenade, s. f. *walk; ride; drive*.
 Promener, v. a. *to lead about*.
 se Promener, v. r. *to walk*.
 Promesse, s. f. *promise*.
 Promettre, v. a. *to promise*.
 Promets, pres. *promise*.
 Promit, pret. *promised*.
 se Promit, *determined*.
 Prompt, adj. *speedy, quick*.
 Promptement, *instantly; speedily; quickly*.
 Prononcer, v. a. *to pronounce; utter*.
 à Propos, s. m. *seasonableness; a propos*.
 Proposer, v. a. *to propose*.
 Propre, adj. *proper; own; fit*.
 Propriétaire, s. m. *proprietor; owner*.
 Propriété, s. f. *property; estate*.
 me Prosternai, *fell on my knees*.
 Protéger, pres. *protects*.

Protéger, v. a. *to protect*.
 Protégé, s. m. *protégée*.
 Pu, part. of pouvoir, *to be able*.
 Publié, e, part. *published*.
 Publiquement, adv. *publicly*.
 Puis, adv. *then; v. can*.
 Puis-je? *can I?*
 Puiser, v. a. *to draw, to draw up*.
 Puisque, conj. *since*.
 Puissance, s. f. *power*.
 Puissant, e, adj. *powerful*.
 Puisse, from pouvoir, *can, may*.
 Puissiez-vous, *may you*.
 Puits, s. m. *well*.
 Punir, v. a. *to punish*.
 Puniton, s. f. *punishment*.
 Pur, e, adj. *pure, clear*.
 Purent, part. of pouvoir, *could*.
 Pus, put, *could, might; was able*.
 Pyrénées, *Pyrenees*.
 Quai, s. m. *quay, wharf*.
 Qualité, s. f. *quality; noble birth*.
 Quand, when.—Quant à, *as to*.
 Quantité, s. f. *quantity*.
 Quarantaine, s. f. *about forty*.
 Quarante, num. adj. *forty*.
 Quart, *quarter*.
 Quartier, s. m. *quarter; ward*.
 Quatorze, num. adj. *fourteen*.
 Quatre, num. adj. *four*.
 Quatre-vingts, num. adj. *eighty*.
 Quatre-vingt-dix, *ninety*.
 Quatrième, *fourth*.
 Que, pron. *that, which, whom, what*.
 Que, qu', conj. *that, but, than; lest; let; (after a verb preceded by ne) only, nothing, but, however*.—Qu'est-ce? *what is the matter?*
 Quel, quelle, adj. *what*.
 Quelconque, adj. *whatever, whatsoever*.
 Quelque, some; a few; however; whatever.
 Quelquefois, adv. *sometimes*.

Quelqu'un, pron. *somebody*; *some one*.

Quelques-uns, pron. *some*; *few*.

Querelle, s. f. *quarrel*; *dispute*.

Quereller, v. *to quarrel*.

Quérir, v. a. *to fetch*; envoyer quérir, *to send for*.

Queue, s. f. *tail*.

Qui, pron. rel. *who, whom, that*.

— que, *whoever*. [which.]

Quintaux (pl. of quintal), *hundred weight*.

Quinzaine, *about fifteen*.

Quinze, *fifteen*.

Quinzième, *fifteenth*.

Quittâmes, pret. *left*; *got out*.

Quitter, v. a. *to quit*; *leave*.

Quoi, *what, which*.—De quoi, *wherewith*.

Quoique, conj. *though, although*.

Raconter, v. a. *to relate*.

Raisin, s. m. *grape*.

Raison, s. f. *reason*.—Avoir raison, *to be in the right*.

— (comme de), *of course*.

Raisonnement, s. m. *reasoning*.

Rajeunissons, *let us grow young again*.

Rallier, v. a. *to rally*.

Ralluma, pret. *rekindled*.

Ramassai, pret. *collected together*.

Ramassait, imp. *was picking up*.

Ramasser, v. a. *to pick up*; *to*

Rame, s. f. *oar*. [collect.]

Ramena, pret. *conducted, brought back*.

Ramenant, p. pres. *bringing back*.

Ramené, e, part. *brought back*.

Ramer, *to row*.—Rameur, *rower*.

Rang, s. m. *rank*.

Rangé, part. *ranged*; *pitched*.

Rangée, s. f. *row*.

Ranime, pres. ind. *revives*.

Rapide, adj. *rapid, swift*.

Rapidement, adv. *rapidly, fast*.

Rappela, pret. *restored, remembered*.

Rappeler, v. a. *to call back*; *remember*.

me Rappelle, *reminds me*.

Rapporta, pret. *produced*.

Rapportais, *was bringing away*.

Rapportait, imp. *brought back*.

Rapporteur, p. pres. *bringing*.

Rapporte, *relate*.

Rapporter, v. a. *to bring back, to relate*.

Rapproche, pres. *brings near*.

Rare, adj. *rare, scarce*.

Rarement, adv. *rarely*.

Rasoir, s. m. *razor*.

Rassasiés, *satiated*.

se Rassemblent, pres. *reassemble, assemble*.

Rassura, pret. *reassured*.

Rassurez-vous, *cheer up*.

Rattraper, v. a. *to catch again*.

Ravi, e, adj. *charmed*; *overjoyed*.

Rayon, s. m. *ray*.

Rayonnant, *radiant*; *shining*.

Réalité, s. f. *reality*.

Rebelles, s. m. pl. *rebels*.

Rebondir, v. n. *to rebound*.

Rebrousser, v. n. *to go back*.

Rebuter, v. a. *to dishearten*.

Recevait, imp. *was receiving*.

Récemment, adv. *recently*.

Recevoir, v. a. *to receive*.

Réchauffer, v. a. *to heat up again*.

se Réchauffer, v. r. *to warm up again*.

Recherche, s. f. *search*.

Recherchée, part. *courted*.

Réципиентаire, *new member*.

Recits, s. m. pl. *stories*.

Réclamait, imp. *commanded*.

Réclamation, s. f. *claim, complaint*.

Récolte, s. f. *crop, harvest*.

Recommander, v. a. *to recommend*.

Recommença, *began afresh*.

Recommencait, *began afresh.*
 Re commenons, *let us begin again.*
 Rcompense, s. f. *reward.*
 Reconnaissait, imp. *recognised.*
 Reconnaissance, s. f. *gratefulness.*
 Reconnaissant, adj. *grateful.*
 Reconnaître, v. a. *to recognise ; to discover.*
 Reconnut, reconnurent, pret. *recognised.*
 Reconnus, reconnut, *found out ; acknowledged ; knew again.*
 Recourb, *bent back.*
 Recours, s. m. *recourse.*
 Recouvert, e, part. *covered.*
 Recouvrer, v. a. *to recover.*
 Reu, part. *received ; admitted.*
 Recueillir, v. a. *to gather, to reap*
 se Recueillir, v. r. *to meditate.*
 Recula, pret. *drew back.*
 Reculer, v. n. *to recede, to flinch.*
 Reus, reut, *received.*
 Redemanda, pret. *demanded.*
 Redingote, s. f. *riding-habit ; great-coat.*
 Redoubler, v. *to redouble, to increase.*
 Redoutable, adj. *formidable.*
 Rduire, v. a. *to reduce, to oblige.*
 Rduit, part. *reduced.*
 Rel, relle, adj. *real, true.*
 Rellement, adv. *really.*
 R. ferai, fut. *shall begin again.*
 Referma, pret. *shut up again.*
 Refermer, v. a. *to shut again.*
 Rflchi, par. *thought ; reflected*
 Rflchir, v. *to reflect.* [upon.
 Rflet, s. m. *reflection.*
 Rformer, v. a. *to reform.*
 Refrain, s. m. *burden (of a song).*
 Refroidi, part. *cooled.*
 Refuser, v. a. *to refuse.*
 Rfuter, v. a. *to refute.*
 Regagnais, regagnait, imp. *was returning.*

Rgaler, v. a. *to regale.*
 Regard, s. m. *look.*
 Regardait, imp. *looked at.*
 Regarde, pres. of regarder, *looks at.*
 Regarder, v. a. *to look at or on.*
 Rgle, s. f. *rule.*
 Rgler, v. a. *to settle, to regulate.*
 Regretta, pret. *regretted.*
 Rgulier, e, adj. *regular.*
 Rgulirement, adv. *regularly.*
 Reine, s. f. *queen.*
 Reins, s. m. pl. *back.*
 Rejeton, s. m. *tendril.*
 Rejette, pres. of rejeter, *throws again.*
 Rejoindre, v. *to meet, to join.*
 Relation, s. f. *relation ; narrative.*
 Releva, pret. *raised, revived.*
 se Relve, *arose.*
 Remarqua, pret. *observed, noticed*
 Remarquai, pret. *observed.*
 Remarque, s. f. *remark.*
 Remarquer, v. a. *to observe ; to take notice.*
 Rembarquer, v. *to re-embark.*
 Remde, s. m. *remedy.*
 Remerciait, imp. *thanked.*
 Remerciant, p. pres. *thanking.*
 Remercie, pres. *thank.*
 Remercier, v. a. *to thank.*
 Remercment, s. m. *thanks.*
 se Remettait, imp. *began again.*
 se Remettant, *replacing himself.*
 Remettez, *to defer, to put off.*
 Remettre, v. *to deliver, to recover.*
 se Remettre, v. r. *to compose oneself again.*
 Remirent, pret. *put off.*
 Remis, pret. *recovered ; returned.*
 Remise, s. f. *delay.*
 Remit, pret. *put, placed again.*
 Remonter, v. a. *to get up again.*
 Remords, s. m. *remorse.*
 Remplacent, *supply the place.*
 Rempli, e, *full ; filled.*

Remplir, v. a. *to fill ; to fill up.*

Remporté, part. *gained, obtained.*

Remuer, v. *to move, to stir.*

Renard, s. m. *fox.*

Rencontra, pret. *met, found.*

Rencontrâmes, met ; *fell in with.*

Rencontre, s. f. *meeting.*

Rencontrer, v. a. *to meet. to find.*

se Rencontrèrent, pret. *met.*

Rendaient, imp. *rendered.*

se Rendait, imp. *repaired ; was going.*

Rendant, part. pres. *returning.*

se Rendent, pres. *repair. go.*

Rendez-vous, s. m. *rendezvous, meeting appointed.*

me Rendis, pret. *repaired, went.*

Rendisse, part. *restored, gave.*

Rendit, pret. *restored, returned.*

se Rendit, pret. *went.*

me Rendrai, fut. *shall repair.*

Rendre, v. a. *to render, give, make, return, go, pay.*

Rendu, part. *rendered, restored, returned, made, pronounced.*

Renferme, pres. ind. *contains.*

Renfermé, part. *contained.*

Renonçai, pret. *gave up.*

Renoncer, v. *to renounce.*

Renouveler, v. a. *to renew.*

de Rente, *of income.*

Rentrai, pret. *returned.*

Rentra, pret. *returned.*

Rentrait, imp. *was returning, entering.*

Reentrant, *on my return.*

Rentrer, v. *to return ; to bring in.*

Renversa, pret. *overthrew.*

Renversâmes, pret. *knocked down.*

Renverser, v. a. *to upset, overturn.*

Renversés, *overturned.*

se Renvoyaient, *sent back.*

Renvoyer, v. a. *to dismiss, send away.*

Répand, pres. *bestows.*

se Répand, pres. *spreads.*

Répandant, p. pres. *spilling.*

se Répandit, *launched forth ; spread.*

Répandu, part. *spread.*

Réparer, v. a. *to repair.*

Repartir, v. n. *to go back, to set out again.*

Reparaît, *reappears.*

Repas, s. m. *repast ; meal.*

Repasser, v. a. *to repass, revolve.*

se Repentaient, imp. *repented.*

Repentir, s. m. *repentance.*

Répétai, répéta, pret. *repeated.*

Répétés, part. *repeated.*

Répliqua, pret. *replied, answered.*

Répondit, répondirent, *replied.*

Répondre, v. *to answer, to reply.*

Réponds, pres. *reply.*—Je vous en réponds, *you may be sure of that.*

Réponse, s. f. *answer.*

Repos, s. m. *rest, repose, peace.*

Reposait, imp. *lied.*

Reposer v. n. *to rest ; to lie ; to settle.*

Repoussant, p. pres. *pushing back.*

Reprenait, *did resume ; was re-taking.*

Reprenant, *resuming.*

Reprendrait, cond. *would take again.*

Reprendre, v. *to recover ; to take back.*

se Reprenant, *recollecting oneself.*

Représenter, v. a. *to represent ; to draw.*

Réprimander, v. a. *to reprimand.*

Reprisent, pret. *took again.*

Repris, *retaken ; blamed ; replied ; recovered.*

Reprit, pret. *replied ; resumed ; took again.*

Reproduit, e, part. *reproduced.*

Requin, s. m. *shark.*

Requis, part. *pressed*.
 Réservait, imp. *used to keep*.
 Réservé, e, *reserved; kept*.
 Résidait, imp. *resided*.
 Résister, v. *to resist; to support*.
 Résolu, part. *resolved; determined*.
 Résolut, pret. *resolved*.
 Résonner, v. n. *to resound*.
 Résoudre, *to resolve, to determine*.
 se Résoudre, v. r. *to resolve; to be prevailed upon*.
 Respecter, v. a. *to respect*.
 Responsable, adj. *responsible*.
 Ressaisit, pret. *seized again*.
 Ressembler, v. n. *to resemble, to be like*.
 Ressentir, v. a. *to feel, resent*.
 Ressource, s. f. *resource*.
 Reste, s. m. *remain; remainder; remnant*.
 Rester, v. n. *to remain, stay*.
 Restituer, v. a. *to restore*.
 Résulté, part. *resulted*.
 Rétablir, v. a. *to restore, recover*.
 Retenti, part. *resounded*.
 Retentir, v. n. *to resound, to ring*.
 Retinrent, pret. *reserved*.
 Retint, pret. *stopped, kept back*.
 Retirer, v. a. *to retire; to withdraw; to draw out*.
 Retomber, v. n. *to fall again*.
 Retour, s. m. *return*.—De retour, *back*.
 se Retourna, pret. *turned round*.
 Retourna, pret. *returned*.
 Retournaï, pret. *turned, returned*.
 Retourner, v. n. *to return, go back*.
 Retraite, s. f. *retreat; retiring place*.
 Retrouver, v. a. *to find again; to find*.
 Retrouvaient, imp. *found back*.
 Réunir, v. a. *to assemble, to combine*.

Réussi, p. past. *succeeded*.
 Réussissait, imp. of *réussir, to succeed*.
 Rêve, s. m. *dream*.
 Réveilla, pret. *awakened*.
 me Réveillai, pret. *awakened*.
 Réveillé, part. *awakened*.
 Revendais, imp. *sold again*.
 Revenir, v. n. *to return*.
 Revenant, *coming back*.
 Revendre, *to sell again; to sell in retail*.
 Rêver, v. n. *to muse; to meditate*.
 Révérence, s. f. *reverence; bow*.
 Réverie, s. f. *revery; meditation*.
 Reverra, *will or shall see again*.
 Revêtu, part. *clothed, dressed*.
 Revierdrai, *shall come back*.
 Revins, pret. *returned, recovered*.
 Revint, pret. *returned*.
 Revis, pret. *saw again*.
 Revoir, v. a. *to see again*.
 Revois, pres. *see again*.
 Revu, seen again.
 Riant, e, adj. *smiling*.
 Riche, adj. *riche, wealthy*.
 Richesses, s. f. pl. *riches*.
 Rideau, s. m. *curtain*.
 Rien, s. m. *nothing; any thing*.
 Riez, imp. *laugh*.
 Rigoureux, se, adj. *rigorous, cold*.
 Rire, s. m. *laughter*.
 Rire, v. n. *to laugh*.
 Risque, s. m. *risk*.
 Rivage, s. m. *bank; shore; beach*.
 Rival, e, *rival, competitor*.
 Rivière, s. f. *river*.
 Robe, s. f. *gown*.
 Robuste, adj. *robust, hardy*.
 Roc, s. m. *rock*.
 Roche, s. f. *rock*.
 Rocher, s. m. *rock*.
 Rôder, v. n. *to roam; to prowl*.
 Roi, s. m. *king*.
 Rompre, v. a. *to break*.

Rompu, p. past. *broken*.
 Rouge, adj. *red*.
 Rougeur, s. f. *blush*.
 Rougir, v. n. *to blush*.
 Rougissait, imp. *blushed*.
 Rouleau, s. m. *roll*.
 Rouler, v. a. *to roll*.
 Roulait, imp. *rolled; carried*.
 Roulant, *rolling*.
 Route, s. f. *way, road; journey*.
 se Rouvrait, imp. *opened again*.
 Roux, rousse, adj. *red, sandy*.
 Royaume, s. m. *kingdom*.
 Rude, adj. *rough; violent; fierce*.
 Rudement, adv. *violently*.
 Rue, s. f. *street*.
 Rugir, v. n. *to roar*.
 Rugissement; *roaring; roar*.
 Ruine, s. f. *ruin*.
 Ruiner, v. a. *to ruin, to destroy*.
 Ruisseau, s. m. *stream, brook*.
 se Ruèrent sur, *rushed upon*.

Sa, adj. poss. f. *his, her, its*.
 Sable, s. m. *sand*.
 Sablé, e, *sandy, laid with sand*.
 Sabot, s. m. *wooden shoe; hoof*.
 Sabre, s. m. *broadsword; sabre*.
 Sac, s. m. *bag*.
 Sachant, p. pres. *knowing*.
 Sache, imper. *know*.
 Sachez, *must know*.
 Sagacité, s. f. *sagacity*.
 Sage, wise; good; sage; *philosopher*.
 Sagesse, s. f. *wisdom*.
 Sain, adj. *wholesome; sound*.
 Saint, adj. *holy*.
 Sais, pres. of savoir, *to know*.
 Saisi, part. *caught hold; seized*.
 Saisir, v. a. *to seize, to take*.
 Saison, s. f. *season*.
 Sait, pres. of savoir, *to know*.
 Salaire, s. m. *reward*.
 Salle, s. f. *hall; room*.—Salle à manger, *dining-room*.

Salon, s. m. *drawing-room*.
 Saluant, p. pres. *bowing to*.
 Saluer, v. *to make a bow, to salute*.
 Salut, s. m. *bow*.
 Salulaire, adj. *salutary*.
 Sang, s. m. *blood*.
 Sang-froid, *coolness*.
 Sanglante, adj. f. *bloody*.
 Sanglier, s. m. *wild boar*.
 Sanglot, s. m. *sob, sigh*.
 Sanglotant, *sighing*.
 Satisfaire, v. a. *to satisfy, gratify*.
 Saule, s. m. *willow*.
 Saura, fut. *will or shall know*.
 Saurai, fut. *will or shall know*.
 ne Saurais, *cannot*.
 Saurait, *can; would be able*.
 Sauriez, fut. of savoir, *to know*.
 Sauter, v. *to leap, to jump*.
 Sauva, pret. *escaped, ran away*.
 Sauvage, adj. and. s. *savage; wild*.
 me Sauvai, pret. *made my escape*.
 Sauvé, e, part. *escaped, ran away; saved*.
 Sauver, v. *to run away; save*.
 se Sauver, *to escape*.
 Sauverons, fut. *shall escape*.
 Savais, savait, imp. *knew*.
 Savane, s. f. *savanna*.
 Savant, *learned; scholar*.
 Savoir, v. a. *to know*.
 Savoir, s. m. *knowledge, learning*.
 Savourait, imp. *savored*.
 Scène, s. f. *scene*.
 Scintillaient, imp. *sparkled*.
 Shelling or schelling, s. m. *skilling*.
 Scrupule, s. m. *scrupule*.
 Scrupuleusement, adv. *scrupulously; exactly*.
 Se, s', pron. pers. *himself, herself, itself, oneself, themselves*.
 Seau, s. m. *bucket, pail*.
 Sec, sèche, adj. *thin; dry*.
 Sécher, v. a. *to dry*.

- Secouaient, imp. *tossed*; *were shaking*.
 Secoué, part. *shaken*; *tossed*.
 Secourir, v. a. *to assist*.
 Secours, s. m. *help*.
 Secousse, s. f. *shake, jolt*.
 Secrétaire, s. m. *secretary*.
 Secrètement, adv. *secretly*.
 Séduit, part. *enticed, seduced*.
 Seigneur, s. m. *Lord*.
 Sein, s. m. *bosom*.
 Seize, num. adj. *sixteen*.
 Seizième, *sixteenth*.
 Selon, prep. *according to*.
 Semaine, s. f. *week*.
 Semblable, s. m. *fellow-creature*.
 Semblait, semblaient, imp. *appeared*.
 Semblant, s. m. *pretence, show*.
 Sembler, v. *to seem, to appear*.
 Sème, pres. ind. *sows*.
 Sens, s. m. *direction*; *sense*.
 Sensibilité, s. f. *feeling*.
 Sent, pres. of sentir, *feels*.
 Sentais, imp. *felt*.
 Sentier, s. m. *path*.
 Sentiment, s. m. *feeling, sense*.
 Sentinelle, s. f. *sentry*.
 Sentir, v. a. *to feel, to be sensible*.
 Sentis, pret. *felt*. [of.
 Séparer, v. a. *to separate*; *divide*.
 Sept, num. adj. *seven*.
 Serai, sera, serait, cond. *would*.
 Sergent, s. m. *sergeant*. [be.
 Serra, pret. of serrer, *to wring*.—
 Serra le cœur, *to grieve*.
 Serre, pres. *presses*.
 Serre, s. f. *talon*.
 Serré, e, part. *pressed*.
 Serrer, v. a. *to press*.
 Serrure, s. f. *lock*.
 Sert, *uses*; *serves*.
 se Servaient, imp. *used*.
 Servi, part. *served*; *served up*.
 Service, s. m. *course*; *service*; *dirge*; *attendance*.
 Servir, *to serve, to help to*; *use*; *servir de rien, to be of no use*.
 Servit, pret. *served*; *made use of*.
 Ses, adj. poss. pl. *his, her, its*.
 Seuil, s. m. *threshold*; *gate*.
 Seul, e, *alone*; *sole*; *only*; *single*.
 Seulement, adv. *even*; *only*.
 Sévèrement, adv. *severely*.
 Si, conj. and adv. *if*; *so*.
 Siècle, s. m. *century*.
 Siège, s. m. *siege*; *seat*.
 Sien, sienne, *his, hers, its*. Les siens, *his people*.
 Signe, s. m. *signal*; *sign*.
 Silencieux, se, adj. *silent*.
 Sincérité, s. f. *sincerity, honesty*.
 Simple, adj. *simple, plain, single*.
 Singulier, e, adj. *singular, peculiar*.
 Sinistre, adj. *sinister*. [liar.
 Situé, e, *situated, situate*.
 Sobriété, s. f. *sobriety, temperance*.
 Société, s. f. *society*; *company*.
 Sœur, s. f. *sister*.
 Soie, s. f. *silk*.
 Soient, subj. pres. of être, *to be*.
 Soif, s. f. *thirst*.
 Soigné, part. *tended*; *nursed*.
 Soigner, v. a. *to tend*; *to nurse*.
 Soin, s. m. *care*.
 Soir, s. m. *evening, night*.
 Soirée, s. f. *evening*.
 Soit, *is, be, may be*; *be it so*; *whether*; *either*.
 Soixantaine, *about sixty*.
 Soixante-neuf, adj. *sixty-nine*.
 Soixante-cinq, num. adj. *sixty-five*.
 Soixante et dixième, *seventieth*.
 Sol, s. m. *soil*; *ground*.
 Soldat, s. m. *soldier*.
 Soleil, s. m. *sun*.
 Solennel, adj. *solemn*.
 Solennité, s. f. *solemnity*.
 Solide, adj. *solid*.
 Solitaire, adj. *solitary*.
 Sombre, adj. *melancholy, dull*.

Somme, s. f. *sum*.
 Somme, s. m. *sleep, nap*.
 Sommeil, s. m. *sleep; rest*.
 Sommelier, s. m. *butler*.
 Sommes, pres. of être, *are*.
 Sommet, s. m. *summit, top*.
 Son, adj. poss. *his, her, its*.
 Son, s. m. *sound; ringing*.
 Songe, s. m. *dream*.
 Songeant, *thinking*.
 Songer, *to think, consider, reflect*.
 Sonna, pret. *rang the bell; rang*.
 Sonnaient, imp. *were ringing*.
 Sonner, v. *to sound; to ring*.
 Sont, pres. of être, *are*.
 Sort, s. m. *fate*.
 Sort, from sortir, *proceed; brings out; comes out*.
 Sortaient, imp. *were starting*.
 Sortait, *came, or was coming out*.
 Sorte, s. f. *sort, kind, species*.—
 De sorte que, en sorte que, *so that*.
 Sorti, part. *gone out; issued*.
 Sortie, s. f. *departure*.
 Sortir, v. n. *to go, to come, or to get out*.
 Sot, adj. *silly, foolish*.
 Sou, s. m. *a penny*.
 se Soucier, v. *to care for*.
 Soucieux, adj. *careful*.
 Soudain, adv. *on a sudden*.
 Souffert, e, part. *suffered, endured*.
 Souffler, v. n. *to blow*.
 Souffrance, s. f. *pain, suffering*.
 Souffrant, adj. *suffering*.
 Souffre, pres. *labor under; suffer*.
 Souffrir, v. n. *to suffer*.
 Souhait, s. m. *wish*.—A souhait, *to my heart's desire*.
 Souhaiter, v. a. *to wish, to desire*.
 Souillé, e, part. *soiled, stained*.
 Soulager, v. a. *to relieve, comfort*.
 Soulier, s. m. *shoe*.
 Soumettre, v. a. *to submit; yield*.
 Soupçon, s. m. *suspicion*.

Soupçonner, v. a. *to suspect*.
 Soupe, s. f. *soup*.
 Souper, s. *supper; v. to sup*.
 Soupir, s. m. *a sigh*.
 Soupirant, part. pres. *sighing*.
 Soupirer, v. n. *to sigh*.
 Source, s. f. *source, spring*.
 Sourd, e, adj. *dark; deaf*.
 Sourdement, adv. *in a dull manner*.
 Souriant, *smiling*. [ner.
 Sourire, s. *a smile; v. to smile*.
 Souris, s. m. *smile*.
 Sous, prep. *under*. [tain.
 Soutenir, v. a. *to sustain, to maintain*.
 Soutenu, e, part. *supported*.
 Soutien, s. m. *support*.
 Souvenez-vous, imp. *remember*.
 Souvenir, *memory, remembrance*.
 se Souvenir, v. r. *to remember*.
 Souvent, adv. *often, frequently*.
 Souvenu, *remembered*.
 Souverain, s. m. and adj. *sovereign*.
 Souviens de (je me), *I remember*.
 Soyeux, se, adj. *silky, silken*.
 Soyez, from être, *may be; be*.
 Spectacle, s. m. *sight; scene*.
 Spectateur, s. m. *spectator*.
 Squelette, s. m. *skeleton*.
 Spirituel, adj. *ingenious*.
 Spiritueuse, adj. *spirituous*.
 Statuette, *small statue*.
 Stilet, s. m. *a style, a pointed iron*.
 Stipula, pret. *stipulated*.
 Studieux, se, adj. *studious*.
 Stupeur, s. f. *stupor; stupefaction*.
 Su, part of savoir, *known*.
 Subir, v. a. *to suffer*.
 Subit, e, adj. *sudden*.
 Subitement, adv. *suddenly*.
 Subjuguèrent, pret. *subdued*.
 Subsiste, pres. *subsists, stands, is*.
 Subtile, adj. *subtle, keen*.
 Succède, pres. of succéder, *follows*.
 Succès, s. m. *success*.

- Successive**, adj. *successive, one after another.*
Successivement, adv. *repeatedly, successively.*
Succomber, v. n. *to be overcome.*
Sucré, e, adj. *sweet.*
Sud, s. m. *south.*
Sueur, s. f. *perspiration.*
Suffire, suffit, *to suffice.*
Je Suis, *I am; I follow.*
Suit, pres. of *suivre, to follow.*
Suite, s. f. *course; sequel; train.*
Suite (Tout de), *immediately.—*
ainsi de suite, and so on.
Suivant, e, adj. *following; next.*
Suivant, prep. *according to.*
Suivi, part. *followed.*
Suivre, v. a. *to follow.*
Sujet, subject; *cause; reason.*
Supérieur, *superior; upper.*
Suppléer, v. *to supply.*
Suppliai, pret. *beseeked.*
Suppliant, e, adj. *imploing.*
Supplice, s. m. *agony.*
Suppl, v. a. *to entreat.*
Suppo. tai, pret. *bore.*
Supporter, v. *to support; to bear, to brook.*
Supposant, p. part. *supposing; thinking.*
Sur, prep. *upon, on, over.—*
Sur-le-champ, immediately.
Sûr, adj. *sure.*
Sûrement, adv. *certainly.*
Sûreté, s. f. *security.*
Surgit, pret. of *surgir, sprang up.*
Surmonter, v. a. *to overcome.*
Surnommé, part. *surnamed.*
Surpasser, v. a. *to surpass; to excel.*
Surprenant, e, adj. *surprising.*
Surprendre, v. a. *to surprise; to astonish.*
Surprirent, pret. *surprised.*
Surpris, part. *surprised; astonished; overtaken.*
- Surtout**, adv. *especially; above all.*
Surveiller, v. a. *to watch; to inspect*
Survenu, part. *come upon.*
Survient, *chances to come.*
en Sus, into the bargain.
Suspendre, v. a. *to suspend.*
Sût, from *savoir, knew.*
- Ta**, adj. poss. f. *thy.*
Tableau, s. m. *picture, painting.*
Tache, s. f. *stain.*
Taché, e, part. *stained.*
Tâche, s. f. *task.*
Tâcher, v. n. *to endeavor.*
Taille, s. f. *figure; stature.*
Taire, v. a. *to keep secret.*
Taise, *to keep secret.*
Taisez (vous vous), *you are silent*
Tandis que, conj. *while, whilst.*
Tant, *so much, so many.—Tant que, as long as; as much as.*
Tante, s. f. *aunt.*
Tantôt, adv. *presently, by and by.*
Tapis, s. m. *carpet.*
Tapiserie, s. f. *tapestry, hanging.*
Tard, adv. *late.*
ne Tarda pas, was not long.
Tarir, v. n. *to dry up.*
ne Tardent, are not long.
Tartare, *Tartar.*
Tas, s. m. *heap, multitude.*
Te, t', pron. *thou, thee, thyself.*
Téint, s. m. *complexion.*
Tel, telle, *such.*
Tellement, adv. *so much, so.*
Témoigner, v. *to express.*
Témoin, s. m. *witness.*
Tempête, s. f. *tempest, storm.*
Temps, s. m. *time.—De temps en temps, now and then.*
Tenait, held.—**Tenant**, holding.
Tendaient, imp. *were holding out*
Tendant, p. pres. *holding out.*
Tendis, tendit, pret. *held out.*

Tendre, *adj. affectionate.*
 Tendre, *v. a. to spread.*
 Tendrement, *adv. tenderly.*
 Tendresse, *s. f. tenderness, love.*
 Tendu, *e, part. stretched; tense.*
 Ténèbres, *s. f. pl. darkness; the dark.*
 Ténébreux, *se, adj. gloomy, dark.*
 Tenez, *imper. of tenir, hold.*
 Tenir, *v. a. to keep; to hold.*
 Tenir (à quoi m'en) *what to think.*
 Tentation, *s. f. temptation.*
 Tentative, *s. f. attempt, trial.*
 Tente, *s. f. tent.*
 Tenté, *part. tempted.*
 Tenter, *v. a. to try.*
 Termes, *s. m. terms, words.*
 se Termina, *pret. ended.*
 Terminé, *c, part. ended, settled.*
 Terminent, *pres. terminate, end.*
 Terrain, *s. m. ground; soil.*
 Terrassé, *part. overthrown.*
 Terre, *s. f. earth, land, ground.*
 Terreur, *s. f. terror, fear.*
 Territoire, *s. m. territory.*
 Testament, *s. m. will.*
 Tête, *s. f. head; faire tête, to resist.*
 Tiendras, *fut. shalt keep.*
 Tiennent, *pres. of tenir, hold, keep.*
 Tiens, *imper. of tenir, hold.*
 Tient, *pres. of tenir, to keep.*
 Tiers, *s. m. third part.*
 Timide, *adj. bashful; timid.*
 Timidité, *s. f. timidity.*
 Tint, *pret. kept; stopped.*
 Tint ce discours, *spoke thus.*
 Tirai, *pret. of tirer, pulled.*
 Tire, *pres. of tirer, pulls.*
 Tiré, *e, part. taken out; shot.*
 Tirer, *v. a. to get; to draw; to pull; to take out.*
 Tirèrent, *pret. drew; pulled.*
 Tiroir, *s. m. drawer.*
 Titre, *s. m. title.*

Toi, *pers. pron. thee.*
 Toile, *s. f. cloth; linen cloth; canvass.*
 Toise, *s. f. fathom.*
 Toit, *s. m. roof.*
 Tombe, *s. f. tomb; grave.*
 Tombeau, *s. m. tomb; grave; monument.*
 Tomber, *v. n. to fall.*
 Ton, *s. m. tone; manners.—Du meilleur ton, well-bred.*
 Ton, *adj. poss. m. thy.*
 Torrent de larmes, *a flood of tears.*
 Tort, *s. m. wrong; injury.*
 Tôt, *adv. soon; early.*
 Toucher, *v. a. to touch.*
 Touffus, *adj. tufted, bushy, thick.*
 Toujours, *adv. always.*
 Tour, *s. m. turn; s. f. tower.—Tour à tour, successively.*
 Tourmenter, *v. a. to torment, tease.*
 Tournée, *s. f. tour.*
 Tourner, *v. a. to turn.*
 Tout (pl. tous), *all; every; every thing.*
 Tout, tout-à-fait, *adv. quite.*
 Tout à l'heure, *just now.*
 Tout à coup, *adv. suddenly.*
 Toutefois, *adv. however.*
 Toutes deux, *both of them.*
 Traçant, *describing.*
 Tracer, *v. a. to give; trace; sketch.*
 Traces, *s. f. pl. footsteps, traces.*
 Traduire, *v. a. to translate.*
 Train (en), *merry-making.*
 se Traîna, *pret. crawled.*
 me Traînai, *pret. crawled, crept.*
 Traîne, *pres. brings in its train.*
 Traîneau, *s. m. sledge; sled; sleigh.*
 Traîner, *v. a. to draw, to drag.*
 Trait, *s. m. act.*
 Traite de, *calls.*

Traité, s. m. *treaty*.
 Traitement, s. m. *treatment*;
usage.
 Traiter, v. a. *to treat*; *use*; *to*
negociate.
 Tranchant, e, adj. *sharp, cutting*.
 Tranche, s. f. *slice*.
 Tranquille, adj. *tranquil, quiet*,
peaceful.
 Tranquillement, adv. *quietly*.
 Tranquillisa, pret. *tranquillized*.
 Transpiration, s. f. *perspiration*.
 Transporta, pret. *transported*;
 se Transporta, pret. *repaired*.
 Transporter, v. a. *to convey*;
carry.
 Travail, s. m. *work, labor*.
 Travailais, wrought, was work-
ing.
 Travailé, part. wrought; worked;
troubled.
 Travailler, v. n. *to work, to labor*.
 Travailleur, s. m. *laborer, work-*
man.
 Travaux (pl. of travail), *labors,*
works.
 Traversant, p. pres. *crossing*.
 Traverser, v. a. *to cross*; *tra-*
verse.
 à Travers, adv. *through*.
 Trembla, pret. *trembled, shook*.
 Tremblais, tremblait, *trembled*.
 Tremblant, e, adj. *trembling*;
shaking.
 Tremblement, s. m. *trembling*.
 Trembler, v. n. *to shiver*; *to*
tremble.
 Trente, num. adj. *thirty*.
 Très, adv. *very*.
 Trésor, s. m. *treasure*. [for.
 Tressaillir, v. n. *to start*; *to leap*
 Trébuchaient, imp. *stumbled*.
 Tribut, s. m. *tribute*.
 Triompher, v. n. *triumph*.
 Triste, adj. *sad, sorrowful*.
 Tristement, adv. *sorrowfully*.

Trois, *three*. Troisième, *third*.
 Trompe, s. f. *trunk*.
 Tromper, v. a. *to deceive*.
 se Tromper, *to be mistaken*.
 Tronc, s. m. *trunk*.
 Trop, adv. *too, too much*.
 Tropique, s. m. *tropic*.
 Trou, s. m. *hole*.
 Trouée, s. f. *opening*; *large hole*.
 Troublé, e, *troubled*; *interrupted*.
 Troubler, v. a. *to trouble*; *turn*;
disturb.
 Troupeau, s. m. *flock, herd*.
 Trouva, pret. *found, was*.
 se Trouvaient, *stood, found*.
 Trouvais, trouvait, *found, was*.
 Trouvaille, s. f. *good luck*.
 Trouvant, *finding*; *thinking*;
being.
 Trouve, pres. *finds, is*.
 Trouver, v. *to find*; *to be*.—Trou-
 ver mauvais, *to take amiss*.
 se Trouvera, *shall be found*.
 Tu, pron. pers. *thou*.
 Tuer, v. a. *to kill*.
 Tuions, imp. of tuer, *to kill*.
 Tuileries, *Tuileries* (palace in
 Paris).
 Un, une, *a, an, one*.
 Uniforme, s. m. *uniform*.
 Unique, adj. *only, sole*.
 Unir, v. a. *to unite*.
 Université, s. f. *university*.
 Usage, s. m. *use*.
 Usé, e, part. *worn out*.
 Usité, e, part. *used*.
 Utile, adj. *useful, profitable*.
 Utiliser, v. a. *to employ*.
 Utilité, s. f. *utility, use*.
 Va, pres. of aller, *to go*.
 Va-t'en, *begone*.
 Vache, s. f. *cow*.
 Vacances, s. f. pl. *holidays, vaca-*
tion.

me, third.

ive.

taken.

uch.

c.

large hole.

interrupted.

able; turn;

, herd.

was.

found.

ound, was.

luck.

thinking;

s.

be.—Trou-

ce amiss.

found.

to kill.

palace in

rm.

sity.

able.

ays, vaca-

Vaguement, adj. *vaguely*.

Vain (en vain), *in vain*.

Vaincre, v. a. *to vanquish, conquer, overcome*.

Vaincu, e, part. *conquered*.

Vainement, adv. *in vain*.

Vainqueur, s. m. *conqueror*.

en Vais, pres. *go away, set out*.

Vais, pres. *go, or am going*.

Vaisseau, s. m. *vessel, ship*.

Vaisselle, s. f. *dishes and plates*.

Valais (tout ce que je), *my worth*.

Valais, imp. of valoir, *was worth*.

—Valait mieux, *was best*.

Valeur, s. f. *value; worth; valor*.

Vallée, s. f. *valley*.

Valoir, v. a. *to be worth*.

Valut, pret. of valoir, *to be worth*.

—Bien lui valut, *it was well for him*.

Vase, s. m. *vessel*.

Vaste, adj. *large; vast*.

Vas-tu? *dost thou go?*

Vaudront, fut. *will be worth*.

Vaut, pres. of valoir, *is worth*.—

Vaut bien, *is at least equal*.

Vautour, s. m. *vulture*.

Veau, s. m. *veal*.

Vécus, vécu, vécurent, *lived*.

Veille, pres. of veiller, *watches*.

Veille, s. f. *the day before*.

Veillerai, fut. *will watch*.

Venaient, imp. *came, were coming*.—Venaient de, *had just*.

Venais, *came; venais de, had just*.

Venant, s. m. *comer*.

se Vend, *is sold*.

Vendant, *selling*.

Vendimes, *sold*.

Vendre, v. a. *to sell*.

Vendu, e, p. past, *sold*.

Venge, pres. *avenges*.

se Venger, v. r. *to be revenged*.

Venir, v. n. *to come; to have just*.

Venons, venez, pres. *come*.

Venu, e, part. of venir, *come*.

Vent, s. m. *wind*.

Vente, s. f. *sale*.

Ventre à terre, *at full speed*.

Véracité, s. f. *veracity*.

Ver, s. m. *worm*.

Verdoie, *is green, verdant*.

Verdoyant, adj. *verdant, green*.

Vermeil, adj. *vermilion*.

Vermeil, s. m. *gilt; vermeil doré, gilt*.

Véritable, adj. *true*.

Vérité, s. f. *truth*.

Verra, verrai, fut. *will, shall see*.

Verraient, cond. *would see*.

Verre, s. m. *glass*.

Vers, prep. *towards*.

Vers, s. m. pl. *worms*.

Versailles, *a town in France*.

Versant, p. pres. *shedding*.

Vert, e, adj. *green*.

Vertu, s. f. *virtue*.

Veste, s. f. *vest; jacket*.

Vêtement, s. m. *clothing; clothes*.

Vêtu, e, part. *clothed, dressed*.

Veuille, *be willing*.

Veulent, pres. of vouloir, *wish, will*.

Veut, pres. of vouloir, *wishes*.—
Veut-on, *is it desired*.

Veuve, s. f. *widow*.

Veux, pres. of vouloir, *wish, will*.

Viande, s. f. *meat, flesh*.

Victoire, s. f. *victory*.

Vide, adj. *empty; s. m. emptiness*.

Vie, s. f. *life*.

Vieille, adj. *old; s. f. old woman*.

Vieillesse, s. f. *old age*.

Vieilli, e, part. *grown old*.

Vieillit, pres. *is growing old*.

Viendra, fut. *shall or will come*.

Viendraient, *would come*.—Vien-
draient à bout, *could accom-*
plish.

Vienne, *Vienna*.

Viennent, pres. of venir, *come*.

- Viens, *come*.—Viens de, *have just*.
 Vieux, adj. *old*.
 Vif, vive, *alive; lively; bright*.
 Vigoureuusement, *vigorously*.
 Vigueur, s. f. *vigor, force*.
 Vil, adj. *vile*.
 Vilain, adj. *ugly; nasty*.
 Ville, s. f. *town, city*.
 Vingt, num. adj. *twenty*.
 Vingtaine, s. f. *score, twenty*.
 Vingt-cinq, num. adj. *twenty-five*.
 Vinmes, vinrent, pret. *came*.
 Vint, vint, from venir, *to come*.
 Violemment, adv. *violently*.
 Vis, pres. of vivre, *live*.
 Vis-à-vis, prep. *opposite*.
 Visage, s. m. *face*.
 Visiblement, adv. *visibly*.
 Vis, vit, pret. of voir, *saw*.
 Visite, s. f. *visit*.
 Visiter, v. a. *to visit*.
 Vissent, imp. subj. of voir, *to see*.
 Vit, pres. of vivre, *lives*.
 Vite, adv. *quickly*.
 Vitesse, s. f. *swiftness*.
 Vitre, s. f. *glass window; pane of glass*.
 Vivait, vivaient, imp. of vivre, *lived*.
 Vivant, e, adj. *living; alive*.
 Vive, *live; For ever!*
 Vivement, adv. *deeply; briskly*.
 Vivre, v. n. *to live*.
 Vœu, s. m. *wish*.
 Voici, prep. *here is, or are*.
 Voie, s. f. *way; means*.
 Voient, pres. of voir, *see*.
 Voilà, prep. *behold; see; that is*.
 Voile, s. f. *sail; fit voile, sailed*.
 Voir, v. a. *to see*.
 Vois, *see*.
- Voisin, e, *neighbor; neighboring*.
 Voisinage, s. m. *neighborhood*.
 Voiture, s. f. *coach; carriage*.
 Voix, s. f. *voice*.
 Volant, part. pres. *flying*.
 Voler, v. *to fly; to steal*.
 Voletant, p. pres. *fluttering about*.
 Voleur, voleuse, s. *thief*.
 Volonté, s. f. *will*.
 Volontiers, adv. *willingly*.
 Voltiger, v. n. *to flutter*.
 Volume, s. m. *volume, size*.
 Vont, pres. of aller, *go*.
 Vorace, adj. *voracious*.
 Vos, votre, your.—Vôtre, *yours*.
 Voudrais, cond. *would or should*.
 Voudrez, *you like*. [like.
 Voudriez, cond. *would like; would*
 Voulait, imp. *wished*.
 Voulant, p. pres. *wishing, willing*.
 Vouloir, v. a. *to be willing, to wish*.
 Voulu, part. *wished; wanted*.
 Vous, pron. pers. *you*. [would.
 Voûte, s. f. *vault; arch*.
 Voyage, *voyage, travel, journey*.
 Voyageaient, imp. *were travelling*.
 Voyager, v. n. *to travel*.
 Voyageur, se, *traveller, travelling*.
 Voyais, voyait, voyaient, *saw*.
 Voyant, p. pres. of voir, *seeing*.
 Voyez, pres. *see*.
 Voyons, imper. *let us see*.
 Vrai, vraie, adj. *true*.
 Vraiment, adv. *verily; truly*.
 Vu, vue, part. of voir, *seen*.
 Vue, s. f. *sight; view*.
- Y, adv. *there, thither*; pron. rel. *it, to it, to him, to her, to them, in it, therein*.
 Yeux, s. m. (pl. of œil) *eyes*.

neighboring.
 neighborhood.
 carriage.

lying.
 deal.
 ttering about
 hief.

ingly.
 tter.
 e, size.
 go.

ts.
 ôtre, yours.
 ld or should
 [like.
 d like; would

hing, willing
 lling, to wish
 d; wanted;
 u. [would.
 rch.

el, journey.
 erre travelling
 vel.

er, travelling
 uient, saw.
 voir, seeing.

s see.

g; truly.
 r, seen.

; pron. rel.
 her, to them,

eil) eyes.

School Books Published by Dawson Bros.

Canadian Elementary School Atlas; For the use of Junior Classes. Price, 25 cents.

CONTENTS:—

- | | |
|-----------------------|---------------------|
| 1. Hemispheres. | 9. Ireland. |
| 2. Europe. | 10. Central Europe. |
| 3. Asia. | 11. India. |
| 4. Africa. | 12. Canada. |
| 5. North America. | 13. United States. |
| 6. South America. | 14. Australia. |
| 7. England and Wales. | 15. New Zealand. |
| 8. Scotland. | 16. Palestine. |

A very cheap and yet complete little Atlas, which will supply a want often felt by the teacher, who, requiring an Atlas to accompany the elementary English Geographies, has yet been hindered by the prices of those in ordinary use from introducing one into his classes. The Maps, which are similar to those in Keith Johnston's elementary Atlases, are clear and attractive.

The Spencerian Series of Copy Books; A System of Penmanship adopted in nine-tenths of all the Normal Schools in the United States, and very extensively in the Dominion of Canada. The Series comprised twelve Numbers, and divided into four distinct Series, viz:—

Nos. 1, 2, 3, 4 & 5.....Common School Series.

Nos. 6 & 7.....Business Series.

Nos. 8 & 9.....Ladies' Series.

Nos. 10, 11 & 12.....Exercise Series.

These Copy Books are engraved in the best style, printed on good paper, and ruled so as to assist the Pupil. Each book contains 24 pages, with full directions printed on the wrappers.

Lennie's English Grammar.....
Carpenter's Spelling.....
Alphabet Card.....
Card of Tables; Multiplication, &c.....

80

Educational Apparatus for sale by Dawson Bros.

THE BOY'S OWN LABORATORY. (*Registered.*) Containing more than *fifty* Chemical Preparations and pieces of apparatus, with a Book of Instructions, to perform nearly 150 Experiments, in a Fancy Box, with wooden partitions. Price, \$2.00.

THE STUDENT'S LABORATORY. Containing *Seventy* Chemical Reagents and Preparations arranged in 23 Bottles and 47 Paper Boxes. Also, upwards of *Twenty Pieces of Useful Apparatus*, suitable for performing *Two Hundred* instructive and amusing Chemical Experiments, with Book of Instructions,—packed in a Wooden Box. Price, \$6.00.

THE TEACHER'S LABORATORY. Carefully arranged in a neat Wooden Cabinet 21 inches long, 13 inches wide, 9 inches deep, containing *twenty-five pieces of useful Apparatus, and seventy Chemical Reagents, &c.*, carefully put up in 51 Bottles and 71 Paper Boxes. Price, \$12.00.

ELEMENTARY SET OF CHEMICALS AND CHEMICAL APPARATUS. Containing 24 Pieces of Apparatus and 20 Bottles of Chemicals in sufficient quantity to exhibit all the important properties of Oxygen, Hydrogen, Water, Nitrogen, the Atmosphere, Nitric Acid, Nitrogen Dioxide, Nitrogen Monoxide or Laughing Gas, Ammonia, Carbon and Car'nic Acid Gas, Chlorine, Iodine, and Phosphorus,—packed in a neat Wooden Cabinet. Price, \$12.00.

THE CABINET OF CHEMICAL WONDERS, OR Parlour Magic. A neat Wooden Cabinet containing 15 large Bottles and 12 Boxes of Chemicals, with necessary Apparatus and instructions, to perform 70 amusing, instructive and useful experiments. Price, \$3.00.

THE HOME AND SCHOOL ELECTRIC TELEGRAPH. A complete working model, including Single Needle Instrument, mounted on neat frame and stand, with Dial, Alphabet, Keys, Line Wire, and *Galvanic Battery*, with Chemicals and full instructions for use,—packed in a neat Wooden Box. Price, \$2.25.

ZABA'S METHOD OF STUDYING UNIVERSAL HISTORY. The Method comprises a Keyboard, Box of Crystals, Chart No. 1, Chart No. 2 and a Key. Price, \$2.00. The Keys, which may be had either in English or French, are also sold separately. Price, 25c.

W. & A. JOHNSTON'S SERIES OF WALL MAPS. Comprising Political Geography, Classical Geography, Physical Geography, Outline Maps, &c.

W. & A. JOHNSTON'S SERIES OF SCIENCE CHARTS. Comprising Illustrations of Botany, Astronomy, Natural Philosophy, &c.

W. & A. JOHNSTON'S GLOBES, TERRESTRIAL AND CELESTIAL.

THE ONTARIO PATENT SCHOOL DESK WITH FOLDING CHAIRS.

(A detailed catalogue of Educational Apparatus kept in stock will be mailed to any address on application.)